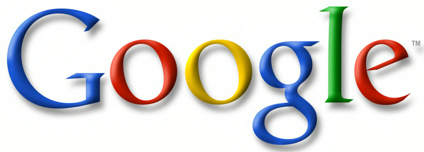


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

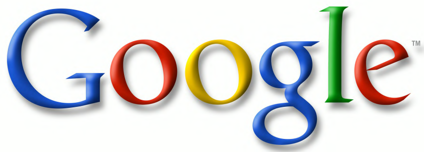
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

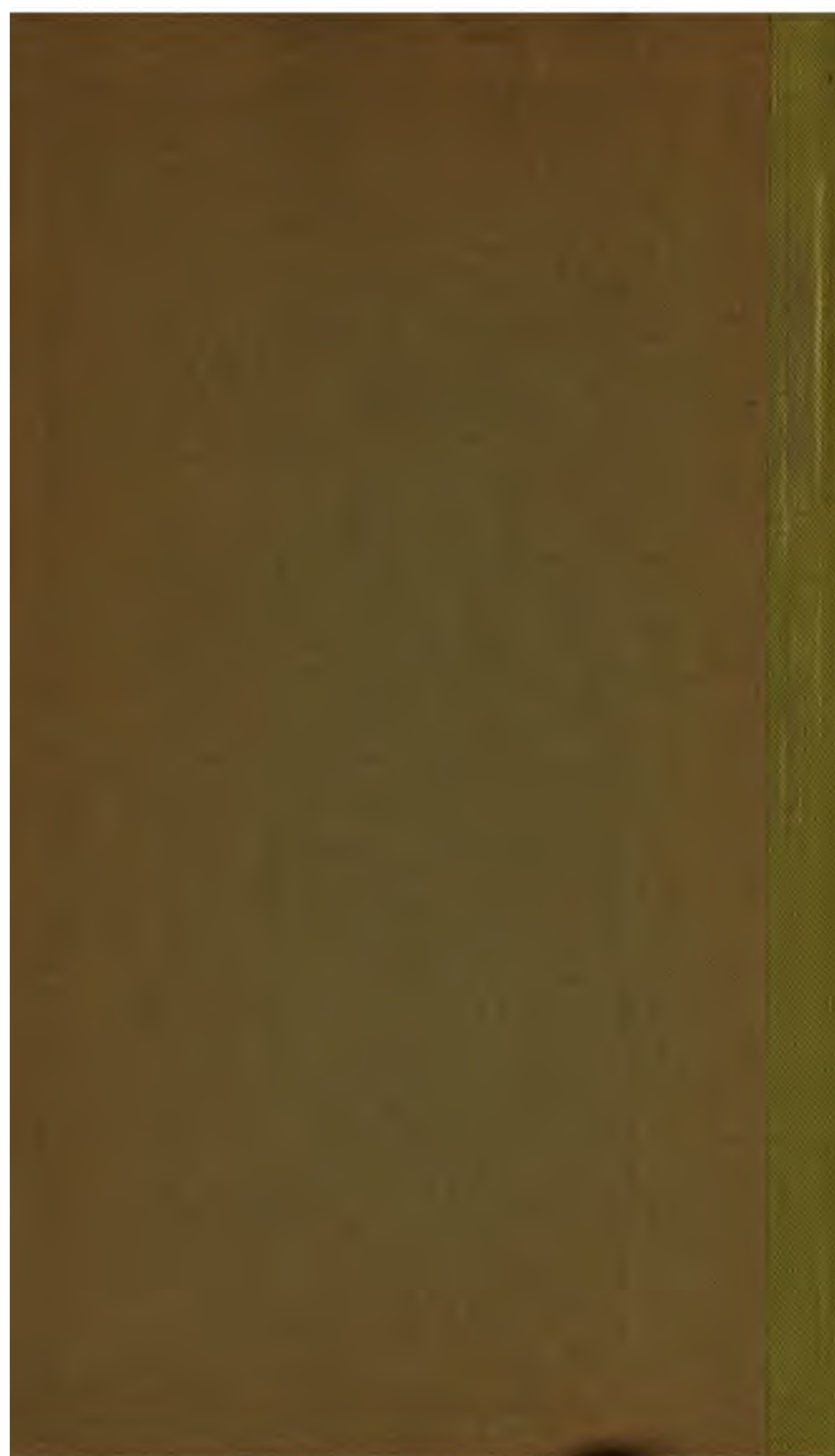
Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

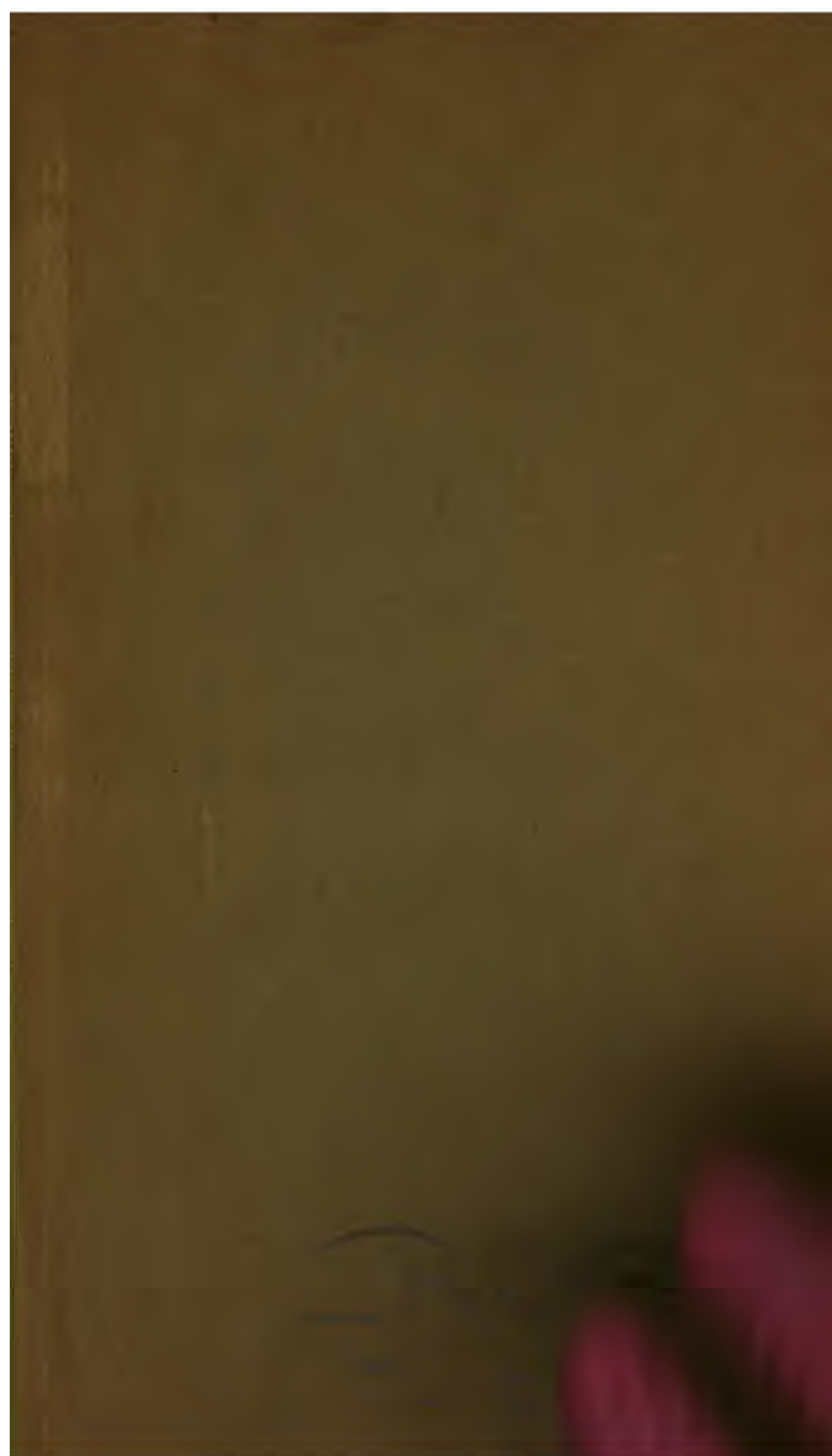
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07598043 7







LEÇONS

DE

LANGUE ESPAGNOLE,

CONTENANT

1.° *L'exposition des parties du discours, et leur emploi en général ;*

2.° *Des remarques particulières sur chacune de ces parties ;*

3.° *Un précis sur la prononciation et l'orthographe ; un traité de la versification ;*

4.° *Un supplément composé de thèmes et de dialogues familiers.*

PAR P.re PUIGGARI,

PROFESSEUR DE LANGUES VIVANTES ET DE BELLES-LETTRES.

Sit quodvis simplex. HOR.

NOUVELLE ÉDITION.

NEW YORK PUBLIC LIBRARY

A PERPIGNAN,
Chez *J. Alzine*, Imprimeur du ROI, et de S. A. R. MONSIEUR.
1823.

RGP

LES EXEMPLAIRES VOULUS PAR LA LOI ONT ÉTÉ DÉPOSÉS A LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE.

PRÉFACE.

« Les livres élémentaires, dans quelque
» genre d'étude que ce puisse être (dit le
» célèbre Beauzée), sont peut-être les plus
» difficiles à bien faire, et ceux dans les-
» quels on a le moins réussi. Deux causes
» y contribuent : d'une part, la réalité
» de cette difficulté intrinsèque, et de
» l'autre une apparence toute contraire,
» qui est pour les novices un encourage-
» ment à s'en mêler, et pour les plus
» habiles, un véritable piége qui les fait
» échouer ».

Cette observation se trouve si bien vérifiée dans les auteurs qui ont voulu nous donner des leçons d'Espagnol, que nous n'avons pas sur les principes de cette langue un seul ouvrage passable. Je ne parlerai pas de ceux qui ont paru avant que cette langue eût été fixée par l'Académie Royale Espagnole; ils ne peuvent être que très-défectueux, et le plus fameux de tous, la grammaire de *Sobrino*, est assurément,

sous tous les rapports, ce qu'il peut y avoir de plus pitoyable en ce genre.

Depuis que la grammaire de l'Académie Royale Espagnole a été imprimée, il en a été publié deux à l'usage des François: l'une par Ruéda-Léon, ex-jésuite espagnol, et l'autre par Cormon, imprimeur-libraire, de Lyon.

La première est plutôt un cours de grammaire générale qu'une grammaire particulière. Au lieu de chercher à nous faire connoître le génie de la langue Espagnole et ce qui la distingue de la Françoise, l'auteur ne nous présente presque par-tout que des principes communs à toutes les langues, des définitions diffuses, mal digérées et souvent fausses, et une infinité de choses superflues;* son livre fourmille d'ailleurs de fautes d'impression et de françois.

Le *Maître d'Espagnol* de M.r Cormon est une simple traduction ou un extrait de

* Le grammairien Espagnol pousse l'exactitude jusqu'à exposer, dans le plus grand détail, l'usage des guillemets, des astérisques et des pieds-de-mouche; mais il se garde bien de nous expliquer la manière de rendre les pronoms *le*, *la*, *les* en concurrence avec *lui*, *leur*, la nature et l'usage du futur du subjonctif, et tant d'autres choses essentielles, qu'il juge sans doute moins nécessaires pour apprendre l'espagnol que ces notions générales d'orthographe.

la grammaire de l'Académie Royale; c'est-à-dire que cet ouvrage est encore plus incomplet que le précédent. La grammaire de l'Académie ne peut et ne doit contenir, en effet, que les règles de la langue Espagnole, considérée en elle-même, et sans aucun rapport particulier avec la nôtre. Or il est aisé de sentir que, cette grammaire eût-elle tout le mérite qu'on lui suppose (supposition très-fausse, de l'aveu même des Espagnols éclairés), un François n'y trouvera pas plus de secours, pour apprendre le Castillan, que ne lui en offriroit, dans l'étude du Latin, le meilleur rudiment à l'usage des écoles d'Espagne, d'Italie, etc.*

J'ai tâché d'éviter les défauts de mes prédécesseurs, et quelque imparfait que soit encore mon ouvrage, j'ose espérer qu'on

---

* Pendant que ces *Leçons* étoient sous presse, il a paru à Marseille, des *Eléments de la langue Espagnole*, par Joseph *Molas*. Il y a de bonnes observations et assez de simplicité dans cet ouvrage. Mais quel grammairien ! Qui croiroit-on qu'il a pris pour son modèle ?... C'est Restaut; et il ne paroît pas en soupçonner de meilleur. Aussi trouve-t-il des cas dans les déclinaisons des noms françois et espagnols, des optatifs dans les verbes, *etc.*, *etc.*; et ses connoissances dans l'art d'enseigner et d'étudier sont telles que d'un ton décisif il reprouve comme vicieuse la méthode de traduire *avant d'avoir fini le cours de la grammaire*. Comme si dans un art pratique, tel qu'est le langage parmi les hommes, l'exercice ne devoit pas être le premier maître; comme si l'on débutoit par l'étude de la grammaire en apprenant la langue maternelle.

des définitions et des explications inutiles pour eux. Ils n'en sont pas moins invités à jeter les yeux sur cette introduction, attendu que dans le système grammatical je m'écarte un peu de la vieille routine, pour me conformer, autant que possible, à la doctrine lumineuse des grammairiens les plus accrédités.

Qu'on ne s'imagine pas cependant que je donne ces *Leçons* comme le fondement de la langue Espagnole. Je me suis déjà expliqué : les règles grammaticales ne peuvent servir (comme dit Pluche) qu'à affermir et à régulariser l'usage; et le meilleur moyen d'acquérir cet usage, c'est de lire et traduire avec un maître qui sert d'interprète à l'idiome connu. * Voyez le 12.e dialogue.

---

* Si cette méthode n'est pas suivie pour l'enseignement du latin dans l'instruction publique, c'est que cette instruction doit avoir pour base des connoissances approfondies, qu'on ne sauroit obtenir sans le secours des exercices adoptés dans nos écoles.

NOTIONS GRAMMATICALES

POUR SERVIR D'INTRODUCTION A L'ÉTUDE DE LA LANGUE ESPAGNOLE.

LA *parole* est l'expression ou la manifestation des pensées par le secours de la voix.

Les *mots* sont les signes de nos idées et de nos pensées; ils sont, pour la langue parlée, les sons simples ou combinés de la voix; et, pour la langue écrite, des images et des dessins ou caractères.

La *phrase* est une réunion de mots liés entr'eux, soit qu'ils fassent un sens fini, ou que ce sens ne soit qu'incomplet.

La phrase qui exprime un sens fini, qui énonce un jugement, s'appelle plus particulièrement *proposition*.

La *période* est un assemblage de propositions liées entr'elles, et qui toutes ensemble forment un sens complet.

DIFFÉRENTES ESPÈCES DE MOTS.

Tous les mots qu'on peut employer dans le discours se réduisent à huit espèces, qu'on appelle les parties du discours, les élémens de la proposition.

Ces mots sont : le nom, le pronom, l'adjectif, le verbe, la préposition, l'adverbe, la conjonction, l'interjection.

LE NOM.

Le nom est le mot qui désigne les personnes et les choses qui sont l'objet de nos pensées. Ce mot est appelé aussi *substantif*, c'est-à-dire, nom qui sert de soutien au mot ajouté avec lequel on le lie.

Il y a plusieurs sortes de noms; voici les principales : le *nom propre* qui ne convient qu'à une seule personne ou à une seule chose, comme *Paris*, *César*, *le Tage*. Le *nom commun* ou *appellatif* qui convient à plusieurs personnes ou à plusieurs choses semblables, comme *animal*, *homme*, *ville*, *table*. Le *nom indéfini* qui ne présente que d'une manière vague l'idée d'un ou de plusieurs objets, sans la fixer sur aucun, comme *on*, *quiconque*, *personne*, *rien*, *ce*, *ceci*, *cela*; *il*, lorsque ce mot tient lieu du sujet d'une phrase, mais d'une manière vague, comme quand on dit, *il faut*, *il pleut*, *il neige*; *le*, dans un sens vague, et à la place d'un mot qui marque une qualité, ou d'une phrase entière, comme quand on dit, *êtes-vous malade? je* le *suis*; *savez-vous que le roi est mort? je* le *sais*.

ACCIDENS DU NOM.

Le nom est sujet à des changemens accidentels dans sa terminaison, suivant le *genre* et le *nombre* qu'il exprime. Le *genre* est

le rapport d'un nom à l'un ou à l'autre sexe. On appelle *genre masculin* celui des noms qui exprime l'idée d'un être mâle ou qui a rapport au sexe masculin ; et *genre féminin* celui des noms qui exprime l'idée d'un être femelle ou qui a rapport au sexe féminin. Mais, par imitation, ou par une analogie, le plus souvent bizarre, on a rangé dans l'une ou l'autre de ces deux classes des noms de choses inanimées; c'est ainsi qu'en françois *maison*, *rivière*, sont féminins; *livre*, *couteau* sont masculins.*

On appelle *nombres* certaines terminaisons qui ont la propriété de signifier l'unité ou la multiplicité des objets que les noms désignent.

Il y a deux nombres : le singulier qui exprime l'unité, *homme*, *cheval*; et le pluriel qui exprime la multiplicité ou pluralité, *hommes*, *chevaux*.**

DEGRÉS DE SIGNIFICATION.

L'usage a introduit dans plusieurs langues, et particulièrement dans la langue espagnole, une manière de transformer certains noms par l'addition de quelques lettres ou de quelques syllabes qui ajoutent à la signification primitive

* Dans plusieurs langues, comme le grec, le latin, l'allemand, il y a un troisième genre qui n'est ni masculin ni féminin : c'est le genre *neutre*.

** Il y a des langues dont les noms ont d'autres accidens appelés *cas*, c'est-à-dire, que le nom y change de terminaison suivant les différens rapports qu'il a avec d'autres mots. En françois, en espagnol, en italien, ces rapports sont marqués par des prépositions ou par la place que le nom occupe dans la construction de la phrase.

un degré d'augmentation ou de diminution. Ces noms ainsi métamorphosés sont appelés noms *augmentatifs* ou noms *diminutifs*. Nous avons quelques diminutifs dans notre langue tels que *fillette*, *maisonnette*, *Toinon*, *Pierrot*; mais nous n'avons pas d'augmentatifs, si ce n'est quelque nom en *asse*, comme *savantasse*.

LE PRONOM.

Les pronoms sont des substantifs d'une espèce particulière qui désignent les objets, non par l'idée de leur nature, mais par leur rapport à l'acte de la parole; c'est-à-dire que les pronoms sont destinés à désigner d'une manière précise les trois rôles des acteurs du discours, comme adressant la parole, comme étant ceux à qui on l'adresse, et comme étant ceux dont on s'entretient.*

* Dans les grammaires usuelles, on définit ordinairement le pronom, *un mot qu'on met à la place d'un nom*; mais cela n'est vrai, tout au plus, que pour la troisième personne : car quand je dis *je pense*, *je* n'est pas mis à la place de *Pierre* ou de tel autre nom propre qui peut convenir à tout autre aussi bien qu'à moi, et qui désigneroit la personne dont on parle et non celle qui parle. Ce qui a induit les grammairiens en erreur, c'est la dénomination même du mot *pronom* qu'ils ont mal entendue. Ils ont cru, ou répété sans examen, que *pronom* vouloit dire *pour le nom*, comme *proconsul* étoit un officier employé pour le consul et son vice-gérant; mais ce n'est pas là ce que l'analyse nous en apprend. Le pronom est ainsi appelé parce qu'il fait les mêmes effets que le nom, en représentant à l'esprit un sujet déterminé; il est comme un nom, un *quasinom*, (*pronomen*).

De-là trois personnes, dont la première est celle qui parle ou qui est censée parler, *je*, *me*, *moi*, *nous*; la seconde celle à qui l'on parle, ou à qui l'on est censé parler, *tu*, *te*, *toi*, *vous*; la troisième celle dont on parle, *il*, *elle*, *ils*, *eux*, *elles*, *le*, *la*, *les*, *leur*, *se*, *soi*.

L'ADJECTIF.

L'adjectif est un mot qu'on ajoute au nom pour en déterminer la signification. *

Cette signification peut être déterminée de deux manières.

Il y a des adjectifs qui la déterminent en exprimant une qualité, comme *roi vertueux*. Ce mot *vertueux* ajouté au substantif *roi*, en

---

Une autre erreur, qui dérive en partie de cette première, c'est d'avoir rangé parmi les pronoms, des noms, des adjectifs et des adverbes, sous le nom de pronoms relatifs; démonstratifs, possessifs, indéfinis, etc.; mais graces à M.r Gueroult, dont la Méthode latine est généralement suivie dans nos écoles, il faut espérer qu'on ne reconnoîtra enfin d'autres pronoms que ceux qu'on appelle *personnels*.

* C'est bien improprement que les adjectifs sont appelés noms par beaucoup de grammairiens; car ils ne sont point les noms des choses. Les adjectifs *beau*, *blanche* s'appliquent aux noms *homme*, *neige*, pour exprimer les qualités qui appartiennent à ces objets; mais les noms de ces qualités considérées abstractivement, c'est-à-dire, en elles-mêmes, et sans être attribuées à aucun objet, sont *beauté*, *blancheur*; et ces mots sont véritablement des noms ou des substantifs. Si les adjectifs pouvoient être confondus avec quelqu'autre partie du discours, il seroit plus raisonnable qu'ils le fussent avec les verbes : ils ont en effet plus d'affinité avec ceux-ci, puisqu'ils expriment comme eux les attributs des substantifs, ainsi qu'on le verra plus bas.

détermine la signification en exprimant une qualité qui lui convient, et qui distingue ce roi de tous ceux qui ne sont pas vertueux; c'est ce qu'on appelle déterminer la *compréhension*.

D'autres adjectifs déterminent avec plus ou moins de précision *l'étendue* de la signification du nom, sans énoncer aucune qualité; c'est-à-dire, qu'ils font simplement connoître si par ce nom nous voulons désigner tous les objets auxquels il convient, tel ou tel de ces objets, un seul, une quantité plus ou moins grande, plus ou moins précise, etc.

Ces différentes vues de l'esprit sont exprimées par autant d'adjectifs particuliers.

Le, *la*, *les* indiquent l'objet considéré dans sa totalité : * *adjectifs indicatifs*, plus particulièrement appelés *articles*.

Mon, *ton*, *son*, *notre*, *votre*, *leur*, l'indiquent par une idée d'appartenance ou propriété, relativement à la première, seconde ou troisième personne : *adjectifs possessifs*.

Ce, *cette*, *ces*, le montrent simplement : *adjectifs démonstratifs*.

Qui, *que*, *lequel*, *dont*, rappellent l'objet dont on a parlé, et joignent et unissent une autre proposition à cet objet : *adjectifs conjonctifs*. **

Un, *deux*, *trois*, *etc.*; *premier*, *second*, *etc.*,

---

* Tel est l'emploi naturel de ces mots à moins que le nom ne soit déterminé d'ailleurs : *L'homme est né pour travailler, comme l'oiseau pour voler*.

** Vulgairement appelés *relatifs*, *pronoms relatifs*.

énoncent l'objet sous le rapport de la quantité précise, de l'ordre, etc. : *adjectifs numériques*, *etc.*

ACCIDENS DE L'ADJECTIF.

L'adjectif, étant subordonné au nom dont il est le modificatif, est soumis comme tel aux mêmes accidens que le nom et s'accorde avec lui en genre et en nombre. *

DEGRÉS DE SIGNIFICATION.

Les adjectifs qualificatifs, c'est-à-dire, qui expriment des qualités, jouissent des mêmes degrés de signification que les noms.

Ils ont en outre un degré d'ampliation et divers degrés de comparaison.

L'adjectif est au degré ampliatif lorsqu'il exprime la qualité portée au suprême degré; c'est ce qu'on appelle ordinairement le *superlatif absolu.* **

Ce degré se forme en françois en ajoutant à l'adjectif les mots *très*, *beaucoup*, *bien*, *fort*; comme *très-beau*, *bien grand*, *etc.* L'espagnol peut le former d'une manière semblable; mais il a de plus des terminaisons propres prises du latin, que nous conservons dans quelques expressions, comme, *grandissime*, *sérénissime*, *etc.*

---

* Les adjectifs qui déterminent l'étendue sont irréguliers dans leurs accidens. Cette circonstance et celle de ne point admettre des degrés de signification, sont cause qu'on les sépare des qualificatifs dans les tableaux des parties du discours.

** *Superlatif* suppose une comparaison de termes qui n'a point lieu ici; *absolu* annonce que la qualité y est

a ...

Les degrés de comparaison se divisent en *comparatifs* et *superlatifs*.

L'adjectif est au comparatif lorsque la qualité qu'il exprime, considérée dans deux objets, y est égale, ou plus grande, ou moins grande dans l'un que dans l'autre. Les mots *aussi*, *autant*, *plus*, *moins*, ajoutés à l'adjectif, expriment ces trois comparatifs en françois et en espagnol, comme *aussi sage*, *plus sage*, *moins sage*; mais il y a dans les deux langues quelques adjectifs qui expriment eux seuls ces degrés, comme *meilleur*, *pire*, *moindre*.

Le degré superlatif exprime une qualité éminente dans un objet comparé à tous ceux de son espèce; il se forme en ajoutant à l'adjectif les mots *plus*, *moins*, précédés de *le*, *la*, *les*, ou de *mon*, *ton*, *son*: *Le plus brave soldat de l'armée; mon plus fidelle ami; le moins savant de tous.*

On est dans l'usage d'appeler *positif* l'adjectif absolu qui n'est ni au comparatif ni au superlatif.

ADJECTIFS PRIS SUBSTANTIVEMENT.

En françois l'adjectif est pris substantivement et devient un véritable substantif, lorsque, ne se rapportant à aucun nom, il est précédé de l'article *le*, et au masculin singulier, ou plutôt, abstraction faite de genre et de nombre, comme:

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable;
Nous devons préférer l'utile à l'agréable.

---

considérée abstraction faite de toute comparaison, ce qui est très-vrai. Cette dénomination est donc fausse, et l'on ne doit point placer ce degré parmi ceux de comparaison, comme font la plupart des grammairiens.

Il en est de même en espagnol, mais il y a dans cette langue un article particulier pour ces sortes de noms. *

LE VERBE.

Le verbe est le mot par lequel nous énonçons que l'objet *est*, qu'il *a* ou qu'il *fait* telle ou telle chose. **

ACCIDENS DU VERBE.

Il y a quatre choses à remarquer dans les verbes : les personnes, les nombres, les modes et les temps.

PERSONNES ET NOMBRES.

Les pronoms et les terminaisons font connoître, dans les verbes, la personne dont il

* Peut-être seroit-il plus exact de dire que dans ce sens *le*, en françois, et LO, son correspondant en espagnol, sont des noms indéfinis, et les mêmes que *le*; LO, dans *je le pense*, (*lo pienso*).

** A proprement parler, il n'y a qu'un seul verbe; c'est le verbe *être*. Lui seul sert à lier l'attribut au sujet, ce qui forme le caractère essentiel du verbe; ainsi quand on dit: *la vie de l'homme est courte*, *courte* est l'attribut, c'est-à-dire, ce qu'on attribue, ce qu'on dit appartenir à *la vie de l'homme*, qui est le sujet; et le mot *est* qui sert à attribuer, à donner, à affirmer, est le verbe. Tous les autres mots que nous appelons verbes renferment l'idée du verbe proprement dit *être*, et l'idée de quelque adjectif: *j'aime* est la même chose que *je suis aimant*. On n'a multiplié les verbes qu'en formant une idée totale de la signification du verbe *être* et d'un adjectif quelconque; c'est pour cela que le verbe *être* a été appelé verbe *abstrait*, verbe *substantif*, et les autres, verbes *concrets*, verbes *adjectifs*.

s'agit, et distinguent le singulier du pluriel. La troisième personne peut avoir pour sujet, non-seulement les pronoms *il, elle, eux, elles;* mais encore tous les êtres et toutes les choses quelconques dont on parle.

MODES.

Les modes sont les différentes manières d'exprimer ce que le verbe signifie.

Il y a six modes : l'infinitif, le participe, l'indicatif, le conditionnel, l'impératif et le subjonctif.

INFINITIF.

L'infinitif est le verbe dans une signification indéfinie, c'est-à-dire, qui n'est déterminée à aucune personne ni à aucun nombre. C'est de-là que lui vient le nom d'infinitif, qui n'a point de fin, qui n'a point de limites.

Le verbe à ce mode est un nom verbal, un vrai substantif qui peut être le sujet d'une proposition, comme : *Mourir pour la patrie est un sort plein d'appas;* l'objet de l'action d'un verbe : *je sais lire;* ou le terme d'une préposition, * comme, *de faire*, *à faire*, *pour faire.* Pour rendre plusieurs de ces points de vue, l'infinitif latin a diverses inflexions analogues aux cas des noms : ce sont les *gérondifs.* En françois il n'y a qu'une inflexion à l'infinitif, c'est la finale *ant*, déterminée par la préposition *en*, exprimée ou sous-entendue, comme :

---

* Voyez plus bas ce mot.

Je rencontrai hier, en allant à Paris, un de mes amis qui, m'apercevant, courut à moi; *allant* et *apercevant* sont des gérondifs marqués par la préposition *en*, exprimée dans le premier membre de la phrase, et sous-entendue dans le seconde En espagnol le gérondif est indiqué par les finales latines *ando*, *endo*, également dépendantes de la préposition *en*, et quelquefois aussi par le simple infinitif précédé d'une autre préposition. *

PARTICIPE.

Le participe est un mode qui participe de la nature du verbe, puisqu'il exprime une action comme le verbe, et de celle de l'adjectif, puisqu'il a, comme l'adjectif, la faculté d'être joint à un substantif pour le modifier.

Il y a deux participes: le participe du présent et le participe du passé.

Le participe du présent se termine en françois en *ant* et est indéclinable, c'est-à-dire, invariable pour le genre et pour le nombre, comme: *un homme lisant, des hommes lisant; des femmes pieuses et craignant Dieu.* **

---

* L'infinitif latin a encore une autre inflexion appelée *supin*, dont il est inutile de parler ici, quoique d'habiles grammairiens soutiennent qu'il existe dans la langue françoise et autres.

** Il ne faut pas confondre le participe du présent avec certains adjectifs verbaux, c'est-à-dire, qui viennent des verbes, comme *obligeant, charmant, riant;* ces adjectifs prennent les inflexions de genre et de nombre, tandis que les participes du présent sont indéclinables;

En espagnol, il n'y a pas, à proprement parler, de participe du présent : c'est le gérondif, indépendant de la préposition *en*, qui le remplace et qui en fait les fonctions. *

Le participe du passé a diverses terminaisons en françois, comme *aimé, reçu, ouvert, appris.*

En espagnol il a toujours la même finale; mais dans les deux langues il est déclinable. **

INDICATIF.

L'indicatif indique d'une manière directe, affirmative, positive et absolue : *j'aime, j'aimerai.*

CONDITIONNEL.

Le conditionnel exprime qu'une chose seroit ou auroit été, moyennant quelque condition

---

et d'ailleurs ils n'ont pas, comme ceux-ci, les propriétés des verbes dont ils dérivent : *Des personnes honnêtes et obligeantes; des personnes honnêtes et obligeant tout le monde.*

* Il y avoit autrefois dans cette langue de véritables participes du présent avec la terminaison latine en *ante, ente;* mais à la réserve de deux ou trois termes de pratique, ces mots ne sont plus aujourd'hui que des adjectifs verbaux, comme les nôtres. Ainsi, dans les deux langues, le gérondif et le participe sont exprimés par un mot semblable; mais la qualité de substantif, et la dépendance de la préposition *en,* distinguent assez le premier du second.

** Les grammairiens divisent encore le participe en *actif* et en *passif.* Ils appellent actif le participe du présent *chantant,* et passif le participe du passé *chanté,* parce qu'un des principaux attributs de celui-ci est d'exprimer les qualités passives, par le moyen du verbe *être.*

exprimée ou sous-entendue : *j'aimerois si*, *j'aurois aimé si.*

IMPÉRATIF.

L'impératif n'affirme rien, mais il commande, il prie, il exhorte à faire : *chante*, *chantons*, *chantez.*

SUBJONCTIF.

Le subjonctif indique d'une manière vague et subordonnée à un autre mode, et renferme toujours quelque idée d'avenir ou de futur : *Dieu veut que nous obéissions à ses lois ; fais en sorte qu'on sache plus souvent de tes nouvelles.*

TEMPS.

Les temps sont les formes des verbes qui expriment un rapport aux diverses époques de la durée.

On compte trois temps principaux : le présent, le passé et le futur.

Le présent indique le rapport à l'époque actuelle, le passé à une époque antérieure, le futur à une époque subséquente.

Mais le passé et le futur peuvent être considérés par rapport à différentes époques plus ou moins déterminées. De-là les différentes espèces de passé et de futur qu'on distingue dans les langues.

Les temps sont simples ou composés. On appelle temps simples ceux qui sont exprimés par un seul mot : *j'aime*, *j'aimai*, *j'aimerai*,

Les temps sont composés quand il faut employer le secours d'un autre verbe pour les former. C'est en françois le verbe *avoir* ou *être*, que pour cette raison on appelle verbes auxiliaires : *j'ai aimé*, *j'aurois aimé ; il est venu ; ils se sont vus.*

TEMPS DE L'INFINITIF ET DU PARTICIPE. *

Le *présent* marque un temps présent, relatif au verbe qui le précède : *j'entends chanter.*

Le *passé* marque un passé relatif au verbe qui le précède : *Je crois*, *je croyois vous avoir vu. Ayant reçu sa lettre, il partit.*

L'infinitif latin a des futurs : nous les remplaçons de diverses manières.

TEMPS DE L'INDICATIF.

Le *présent* indique qu'une chose est ou se fait au moment où l'on parle : *je donne, je suis malade.* On s'en sert aussi pour exprimer qu'une chose est sur le point de se faire : *je pars demain.*

L'*imparfait* ** exprime qu'une chose étoit ou se faisoit dans le temps dont on parle : *j'étois alors à Paris ; je sortois comme il est entré.*

---

* On joint ordinairement ces deux modes dans les tableaux des verbes, à cause de l'analogie que leur donne leur signification vague et indéfinie.

** Les dénominations des temps sont en général très-mal choisies. C'est une chose dont tout le monde convient, mais ajoutons avec Condillac que nous ne savons plus comment nommer ces formes du verbe : il faut donc suivre l'usage à cet égard, quelque condamnable qu'il soit, jusqu'à ce qu'on ait adopté une nomenclature plus raisonnable.

Le *parfait* ou *prétérit défini* indique une chose faite dans un temps entièrement écoulé: *je payai, je partis l'an passé.*

Le *parfait* ou *prétérit indéfini* marque une chose faite dans un temps qui s'est écoulé ou qui dure encore : *j'ai reçu ce matin, ce mois-ci, hier.*

Le *passé* ou *prétérit antérieur défini* indique une action passée à l'égard d'un temps déjà écoulé : *quand j'eus soupé, j'allai me coucher, hier.*

Le *passé* ou *prétérit antérieur indéfini* indique une action passée à l'égard d'un temps non écoulé : *quand j'ai eu dîné, j'ai été me promener.* *

Le *plusque-parfait*, ainsi nommé parce qu'il exprime doublement le passé, marque une chose qui déjà étoit achevée lorsque celle dont nous parlons a eu lieu : *j'avois dîné, lorsqu'il entra.*

Le *futur absolu* indique simplement que la chose se fera : *je sortirai demain.*

Le *futur antérieur* marque qu'une action aura été faite dans un temps à venir, et sera passée par rapport à une autre qui doit la suivre : *j'aurai fini lorsque vous reviendrez.*

TEMPS DU CONDITIONNEL.

Le *présent* exprime qu'une chose se feroit ou existeroit s'il n'y avoit pas quelque cause qui en empêchât : *je le dirois si je le savois.*

---

* Ce temps peu usité en françois n'est pas connu en espagnol.

Le *passé* exprime qu'une chose auroit été faite moyennant une condition : *j'aurois été me promener hier s'il eût fait beau.*

TEMPS DE L'IMPÉRATIF.

L'*impératif* ne s'emploie qu'au présent et il indique un futur par rapport à la chose commandée : *Mettez* ou *vous mettrez cette lettre à la poste, s'il vous plaît.*

TEMPS DU SUBJONCTIF.

Le *présent* indique un présent ou un futur douteux : on l'emploie après un verbe au présent de l'indicatif ou au futur : *je doute qu'il vienne ; il faudra que j'écrive demain.*

L'*imparfait* sert à exprimer un futur ou un présent relatif au verbe dont il dépend : on l'emploie après ou avant un verbe à l'imparfait indicatif, aux passés défini ou indéfini, au plusque-parfait ou aux conditionnels : *il étoit, il avoit été, il seroit* ou *il auroit été nécessaire que vous vinssiez.*

Le *parfait* exprime un temps passé et quelquefois futur : on l'emploie après un verbe au présent indicatif, au passé défini ou au futur : *je doute qu'il l'ait vu ; je ne ferai rien que je ne vous aie parlé.*

Le *plusque-parfait* est toujours précédé des mêmes temps que l'imparfait du subjonctif, et marque un passé : *je ne croyois pas qu'on m'eût vu.* On le met aussi après le présent de l'indicatif pris conditionnellement : *je doute qu'il fût venu sans mes instances.*

CONJUGAISONS DES VERBES.

Conjuguer un verbe, c'est énoncer de suite les terminaisons de ce verbe selon les nombres, les personnes, les temps et les modes. Il y a autant de conjugaisons dans une langue que les verbes y ont de terminaisons différentes à l'infinitif.

Le verbe qui se conjugue exactement comme le commun de ceux de sa terminaison est *régulier*; celui qui s'écarte de cette manière de conjuguer est *irrégulier* : on nomme *défectueux* celui qui manque de quelque forme. Ainsi *aller* est irrégulier; *braire* est défectueux.

DIFFÉRENTES ESPÈCES DE VERBES.

Les verbes adjectifs ou concrets se divisent en actifs, passifs et neutres.

Les verbes *actifs* sont ceux qui expriment une action : *aimer*, *battre*, *courir*.

Les verbes *passifs* expriment une impression produite dans le sujet sans concours de sa part : *être aimé*, *être battu*, (qui se disent en latin *amari*, *vapulari*); *tomber*, *mourir*, *pâlir*.

Les verbes neutres expriment un simple état qui n'est dans le sujet ni action ni passion, comme *demeurer*, *exister*.

Considérés sous un autre aspect, les verbes actifs et passifs sont *relatifs* ou *absolus*, ou si l'on veut, *transitifs* ou *intransitifs*, selon que le sens qu'ils expriment est complet en soi, ou qu'il exige un complément, c'est-à-dire, quelque chose qui le complette. *

* C'est ce qu'on appelle communément le *régime*.

Ainsi, *aimer*, *plaire*, sont des verbes actifs relatifs, parce que la plénitude du sens exige un complément; puisque, quand on aime, on aime quelqu'un ou quelque chose; quand on plaît, on plaît à quelqu'un. * Au contraire *marcher* est absolu, parce qu'on ne peut pas dire *marcher quelqu'un* ni *quelque chose :* par la même raison le verbe latin *amari*, être aimé, est un passif relatif; *périr* est un passif absolu. **

Le verbe est *pronominal* lorsqu'il se conjugue avec un nom et un pronom, ou avec deux pronoms de la même personne : *je me plains, nous nous asseyons.*

On l'appelle réfléchi quand l'action retombe sur le sujet qui agit : *je m'habille.*

On le nomme *réciproque*, quand il indique l'action que plusieurs sujets font les uns sur les autres : *nous nous aidons mutuellement.*

Le verbe employé à la troisième personne singulière est appelé *impersonnel : Il pleut, il faisoit chaud, il convient.*

---

* Le complément est *primitif*, lorsqu'il est immédiatement lié au mot qui le demande, *donner l'aumône :* il est *secondaire* lorsqu'il est amené par une préposition; *facile à faire ; parler à quelqu'un ; donner l'aumône à un pauvre.* Certains pronoms renferment en eux-mêmes la valeur d'une préposition : *je vous dis, donnez-le-moi*, c'est-à-dire, *je dis à vous, donnez-le à moi.* Les complémens *primitif* et *secondaire* s'appellent plus communément *direct* et *indirect.*

** Cette doctrine de M.r Beauzée sur les verbes actifs, passifs et neutres, n'est pas celle que l'on enseigne ordinairement; mais elle n'en est pas moins solide.

LA PRÉPOSITION.

La préposition est un mot invariable qui se met devant un nom ou un pronom, pour l'aider à déterminer un autre mot qui le précède. Dans cette phrase, *l'ennemi entra dans la ville*, le mot *dans* détermine le rapport qu'il y a entre le verbe *entra* et le nom *ville* qui en est le complément. La propriété essentielle de la préposition est de ne pouvoir être employée sans son complément, exprimé ou sous-entendu.

Les prépositions marquent : le lieu et le temps : *à*, *en*, *dans*, *hors*, *sur*, *sous*, *contre*, *entre*, *devant*, *derrière*, *vers* ;... la cause : *par*, *de*, *pour* ;... l'union : *avec* ;... l'exception : *sans* ; etc.

L'ADVERBE.

L'adverbe est un mot invariable, dont la fonction ordinaire est de modifier l'action que le verbe signifie. *Travailler souvent*, *travailler rarement* : on voit que les deux mots *souvent* et *rarement*, ajoutent une modification particulière à l'action de travailler énoncée par le verbe. L'adverbe équivaut à une préposition suivie de son complément : *sagement*, est la même chose qu'*avec sagesse*.

Ce mot est nommé adverbe, parce qu'il est ordinairement placé auprès du verbe ; cependant il se joint à un participe, à un adjectif, à un adverbe ; on dit : *bien vivre*, *bien moins*, *bien beau*.

Les adverbes se réduisent à certaines classes qui marquent : le temps ; *hier*, *demain*, *toujours*,

jamais;... le lieu : *ici*, *là*, *où*, *d'où*;... la qualité : *bien*, *mal*, *courageusement*;... la ressemblance : *comme*, *pareillement*;.... la diversité : *autrement*;... l'interrogation : *pourquoi*, *comment*, *quand*;... l'affirmation : *certes*, *assurément*;... la négation : *nullement*, *aucunement*, *point*, etc.

LA CONJONCTION.

La conjonction est un mot invariable qui sert à lier ensemble les propositions. Dans cette phrase, *j'ai vu votre frère et votre sœur*, il y a deux propositions, car cela veut dire : *j'ai vu votre frère et j'ai vu votre sœur*; et ces deux propositions sont liées entr'elles par la conjonction *et*.

Les conjonctions sont : copulatives : *et*, *aussi*;. disjonctives : *ou*, *ni*;. hypothétiques ou conditionnelles : *si*, *sinon*;.. adversatives : *mais*, *cependant*, *quoique*;... conclusives : *donc*.... D'autres marquent un motif, un but, une raison que les mots suivans déterminent : *car*, *en effet*, *parce que*, *puisque*, *lorsque*, *afin que*;... un doute : *si*.

L'INTERJECTION.

L'interjection est un petit mot invariable qui sert à marquer les mouvemens subits de l'ame. Elle supplée non-seulement à des mots, mais encore à des phrases entières qui exprimeroient la joie, la douleur, l'admiration, le mépris, ou tout autre mouvement de l'âme : *ô ! ah ! hélas ! oh ! eh ! holà ! ouais ! fi !* etc.

Fin de l'Introduction.

LEÇONS
DE
LANGUE ESPAGNOLE.

PREMIÈRE PARTIE.

DU NOM.

GENRE.

Ce n'est guère que par l'usage et par le secours des dictionnaires qu'on apprend à distinguer le genre des noms. On peut cependant établir pour la langue espagnole des règles et des observations qui facilitent beaucoup cette connoissance.

I. En général, les noms de villes, provinces et îles, sont du genre féminin; les noms de bourgs, villages, fleuves et rivières, sont du masculin.

II. La terminaison la plus commune des noms masculins est en *o*, et la plus commune des féminins est en *a*.

III. Tous les noms en *o* sont masculins, excepté *mano*, main; *nao*, navire. *Testigo*, témoin, est des deux genres.

IV. Tous les noms en *or* sont masculins, excepté *flor*, fleur; *coliflor*, chou-fleur; *labor*, ouvrage. *

V. Il y a beaucoup d'analogie entre l'espagnol et le françois sur le genre des noms.

Voici une liste des exceptions les plus remarquables, et qui sont l'écueil ordinaire des commençans.

Masculin.	*Féminin.*
Aguardiente,	Eau-de-vie.
Apocalipsis,	Apocalypse.
Cometa,	Comète.
Diente,	Dent.
Enigma,	Énigme.
Epigrama,	Épigramme.
Fin,	Fin.
Frenesí,	Frénésie.
Génesis,	Génèse.
Límites,	Limites.
Maná,	Manne.
Mapa,	Carte géographique.
Origen,	Origine.
Par,	Paire. **
Planeta,	Planète.
Relox,	Horloge, montre.
Talle,	Taille.

* *Color*, couleur, est féminin dans cette expression familière : *mudar la color*, changer de couleur, en parlant de quelqu'un qui se trouble. On trouve aussi quelquefois *calor*, chaleur, chaud, au féminin.

** *Par* est féminin dans cette expression : *á la par*, au pair, également, ensemble.

Féminin.	*Masculin.*
Ave,	Oiseau.
Cifra,	Chiffre.
Col,	Chou.
Corriente,	Courant.
Crin ou *clin*,	Crin.
Diésis,	Dièse.
Diócesis ou *diócesi*,	Diocèse.
Frente,	Front.
Hiel,	Fiel.
Indole,	Caractère.
Leche,	Lait.
Legumbre,	Légume.
Liebre,	Lièvre.
Lite,	Procès.
Mente,	Esprit, ame.
Miel,	Miel.
Nariz,	Nez, narine.
Nave,	Vaisseau.
Paradoxa,	Paradoxe.
Quiete,	Repos.
Sal,	Sel.
Sangre,	Sang.
Sede,	Siége pontifical, etc.
Señal,	Signe.
Serpiente,	Serpent.
Sobrepelliz,	Surplis.
Suerte,	Sort.
Tarde,	Soir.
Tez,	Teint.
Trox ou *troxe*,	Grenier.

Les noms suivans sont des deux genres.

Anatema,	Anatème.
Arte,	Art.
Canal,	Canal.
Çisma,	Schisme.
Cútis,	Peau.
Diadema,	Diadème.
Dote,	Dot.
Emblema,	Emblème.
Hipérbole,	Hyperbole.
Mar,	Mer.
Márgen,	Marge, bord.
Orden,	Ordre.
Puente,	Pont.

Arte est masculin quand il signifie *industrie*, *adresse*, *habileté*, et féminin quand il signifie les arts libéraux, les beaux arts.

Canal est masculin en parlant de grands canaux navigables.

Mar est toujours masculin, excepté dans quelques expressions, comme : *en alta mar*, en haute mer; *en plena mar*, en pleine mer; *hacerse á la mar*, se mettre en mer; *la mar está en calma*, la mer est calme.

Orden est masculin quand il signifie *ordre*, *méthode;* et féminin quand il signifie *commandement*, *les ordres sacrés*, *les ordres religieux*.

Puente est toujours féminin dans les expressions suivantes : *puente levadiza*, pont levis; *la puente de los asnos*, le pont aux ânes;

hacer á uno la puente de plata, faire un pont d'or à quelqu'un. *

NOMBRE.

Les noms espagnols prennent *es* ou *s* au pluriel.

I.re Règle. On ajoute *es*, 1.° à tous les noms qui se terminent par une voyelle longue, c'est-à-dire, sur laquelle porte l'appui de la voix. **

Exemple :

Alelí, giroflée, *alelíes.*
Alvalá, passavant, *alvaláes.*

2.° A ceux qui se terminent en *ay*, *ey*, *oy*, *uy*, ces diphtongues finales étant constamment longues :

Ay, cri plaintif, *ayes.*
Buey, bœuf, *bueyes.*

3.° A ceux qui se terminent par une consonne:

Interes, intérêt, *intereses.*
Relox, horloge, *reloxes.*
Exámen, examen, *exámenes.*

II.e Règle. On ajoute une *s* à tous les noms qui se terminent par une voyelle brève :

Hombre, homme, *hombres.*
Mesa, table, *mesas.*
Páxaro, oiseau, *páxaros.*

---

* Mot à mot, *le pont d'argent.*

** Ces voyelles sont marquées d'un accent aigu. Voyez le Traité d'Orthographe.

Exceptions à la première Règle.

1.° Il y a des noms terminés par une voyelle longue qui prennent seulement une *s* au pluriel, savoir : *papá*, *mamá*, *sofá*; tous les noms en *é* long : *café*, *canapé*, *pié*, pied, et ses composés *puntapié*, coup de pied; *traspié*, faux pas.

Maravedí, maravédis, a trois pluriels : *maravedíes*, *maravedises* et *maravedís*. Ce dernier est le plus usité.

2.° Tous les noms terminés par une syllabe brève qui a pour lettre finale une *s* ou un *z*, n'ajoutent rien au pluriel; tels sont les noms des jours de la semaine en *es* : *lúnes*, lundi; *mártes*, mardi, etc.; les noms en *is* pris du grec, *tésis*, *hipótesis*, *metamórfosis*, *etc.*, thèse, hypothèse, métamorphose, etc., et beaucoup de noms propres, comme, *Demóstenes*, *Vargas*, *Perez*, *Rodriguez*, *etc.* *

Remarque. Par une règle d'orthographe le *z* final se change en *c* dans les pluriels en *es* : ainsi *juez*, juge; *perdiz*, perdrix, font *jueces*, *perdices*.

Degrés de Signification dans les Noms.

L'espagnol diminue ou augmente la signification de beaucoup de noms par l'addition de différentes finales accessoires.

* En espagnol il n'y a point de difficulté sur les noms propres par rapport au nombre; ils s'emploient toujours au pluriel de la même manière que les noms communs : les Pierre, les Thomas, *los Pedros*, *los Tomases*.

La plupart des noms diminutifs se forment en ajoutant *ico*, *ito*, *uelo*, ou *cico*, *cito*, *cillo*, *zuelo*.

Ainsi d'*arroyo*, ruisseau, on fait *arroyito*, *arroyuelo*, petit ruisseau.

De *páxaro*, oiseau, *paxarito*, *paxarillo*, petit oiseau gentil.

De *corazon*, cœur, *corazoncico*, *corazoncito*, *corazoncillo*, petit cœur, tendre cœur.

D'*hombre*, homme, *hombrecico*, *hombrecito*, *hombrecillo*, *hombrezuelo*, petit homme, homme chétif, etc.

De *muger*, femme, *mugercita*, — *cilla*, — *zuela*, petite femme, femmelette, etc.

Les diminutifs en *ico*, *ito*, *illo*, ou *cico*, *cito*, *cillo*, sont en général des termes de caresse et d'amitié; cependant ils peuvent être injurieux, comme on le voit dans les deux derniers exemples. Ceux en *uelo*, servent ordinairement à déprécier l'objet.

Les noms propres prennent aussi ces finales diminutives, mais le plus souvent d'une manière irrégulière, comme : *Perico*, *Periquito*, *Periquillo*, dérivé de *Pedro*, Pierre; *Marica*, *Mariquita*, *Mariquilla*, *Maricuela*, de *María*, Marie; *Frasquito*, de *Francisco*, François, etc.

On trouve encore, quoique moins fréquemment, des diminutifs terminés en *ete*, comme *vejete* de *viejo*, vieillard; en *in*, comme, *peluquin* de *peluca*, perruque; en *ejo*, comme, *animalejo* d'*animal*.

Les diminutifs en *in* peignent quelque chose de petit seulement; ceux en *ete* et en *ajo* ajoutent quelquefois une idée défavorable.

Les finales augmentatives les plus usitées sont *on*, *azo* et *ote*; exemple :

D'*hombre* on fait les augmentatifs *hombron*, homme gros et grand, bel homme; *hombrazo*, homme gros et grand et vilain; et le sur-augmentatif *hombronazo.*

De *muger* on fait aussi *mugerona*, *mugeraza*, *mugeronaza.*

De *libro*, livre, *librote*, gros livre; de *palo*, bâton, *palote*, gros bâton.

Les augmentatifs terminés en *on* dénotent quelque chose de gros et grand; ceux en *azo* peignent des idées désagréables; et ceux en *ote* marquent ordinairement du mépris.

Remarquez que certains noms féminins prennent la finale augmentative *on* au lieu d'*ona*; et alors ces noms deviennent masculins, comme: *ollon* augmentatif d'*olla*, marmite; *memorion* de *memoria*, mémoire; *xicaron* de *xícara*, tasse.

La terminaison ne suffit pas pour qualifier les noms d'augmentatifs ou de diminutifs, il faut encore avoir égard à leur dérivation et à leur signification. Ainsi, par exemple, *acerico* n'est pas un diminutif d'*acero*, acier, mais ce mot veut dire *pelote à épingles*; *fusilazo*, quoique dérivé de *fusil*, fusil, ne signifie pas grand fusil, mais *coup de fusil.* Et il faut observer que beaucoup de noms en *azo* ont une pareille signification, comme : *balazo*, *sablazo*, *escobazo*, *portazo*; coup de balle, coup de sabre, coup de balai, coup de porte, etc., c'est-à-dire, qu'ils signifient un coup de la chose qu'exprime la partie du mot qui précède la terminaison *azo.*

DES PRONOMS.

Le tableau suivant représente les Pronoms espagnols sous les différentes formes qu'ils prennent relativement au genre et au nombre, et suivant la fonction qu'ils font dans la phrase.

PRONOMS SUJETS DES VERBES.		PRONOMS COMPLÉMENS * DES VERBES.		PRONOMS COMPLÉMENS DES PRÉPOSITIONS.	
Yo,	Je, moi.	*Me*,	Me, moi.	*Mí*,	Moi.
Tú,	Tu, toi.	*Te*,	Te, toi.	*Tí*,	Toi.
Él, *ella*,	Il, lui, elle.	*Le*, *la*,	Le, la.	*Él*, *ella*,	Lui, elle.
		Le,	Lui.	*Sí*,	Soi, lui, elle.
		Se,	Se.		
m. f. *Nosotros*, *nosotras*,	Nous.	*Nos*,	Nous.	m. f. *Nosotros*, — *tras*,	Nous.
m. f. m. f. *Vos*, *vosotros*, — *tras*,	Vous. **	*Os*,	Vous.	m. f. m. f. *Vos*, *vosotros*, -- *tras*,	Vous.
Ellos, *ellas*,	Ils, eux, elles.	m. f. *Los*, *las*,	Les.	*Ellos*, *ellas*, *sí*,	Eux, elles.
		Les,	Leur.		
		Se,	Se.		

* *Régimes*, suivant quelques grammairiens. V. l'Introduction.

** *Nosotros*, *vosotros*, veut dire proprement, *nous-autres*, *vous-autres*.

Observations.

I. Dans les actes émanés des personnes qui ont caractère et autorité, on dit *nos*, au lieu de *nosotros*, *nosotras*, tant pour désigner un seul individu que pour en désigner plusieurs.

II. *Vos* s'emploie dans le même style en s'adressant à une et à plusieurs personnes; mais hors de là ce pronom ne s'applique qu'à une seule. Si l'on parle à plusieurs on se sert de *vosotros* ou de *vosotras* suivant le genre. *Os* s'applique également à un ou à plusieurs individus.

Vos, *os*, *vosotros*, *vosotras*, sont en usage dans le style sérieux, et généralement à l'égard des personnes qu'on ne traiteroit pas en françois de *monsieur*, *madame*, *mademoiselle*, etc. Nous verrons ailleurs la manière dont on parle ordinairement aux personnes à qui l'on donne de pareilles qualifications.

III. Ne confondez pas en espagnol *il* et *le* pronoms avec *il* et *le* pris dans un sens vague et général et équivalens de *ce*, *cela*; dans ce sens indéterminé, *il* se rend par *ello* et *le* par *lo*; Ex.: il est certain qu'on en viendra à bout, *ello es cierto que lo conseguirán.*

No hablo de ello, je n'en parle pas, je ne parle pas de cela.

Si la hija está contenta la madre lo está también, si la fille est contente la mère l'est aussi.

Dicen que pagarán pronto, *pero no lo creo*; ils disent qu'ils payeront bientôt, mais je ne le crois pas *

---

* *N. B.* Beaucoup d'espagnols, même des auteurs classiques emploient *lo* au lieu de *le*, le, et *la*, *las*, au

IV. *Le*, *lui*; *la*, *lui*; *les*, *lui*; *le*, *leur*; *la*, *leur*; *les*, *leur* ne se rendent pas en espagnol par *lo*, *le*; *la*, *le*; *los*, *le*, etc. Pour éviter cette cacophonie, on exprime *lui* et *leur* par *se* qu'on place devant *le*, *la*, *los*, *las*.

Exemples :

Je le lui ai donné . . . . . . Je le leur ai donné	*Se le he dado.* *
Je la lui ai donnée . . . . . . Je la leur ai donnée	*Se la he dado.*
Je les lui ai donnés (ou) données. Je les leur ai donnés (ou) données.	*Se los* (ou) *se las he dado.*

Le mot *lo* suit la même règle.

Je le lui dirai, *se lo diré.*

V. Les pronoms *lui*, *elle*, *eux*, *elles*, doivent se rendre par *sí*, toutes les fois qu'ils se rapportent au sujet de la phrase; Ex. :

C'est un homme qui ne parle que de lui, *es un hombre que no habla sino de sí;* Caton se tua lui-même, *Caton se mató á sí mismo;* elles se font tort à elles-mêmes, *se perjudican á sí mismas.* **

lieu de *le*, *les*, lui, leur, au féminin; ils disent par exemple, en parlant d'un homme : *lo quiero* pour *le quiero*, je l'aime; en parlant d'une femme, *la hablo*, je lui parle, et au pluriel *las hablo*, au lieu de dire *le hablo*, *les hablo*. Ce sont des abus que l'académie espagnole condamne dans sa grammaire. Voyez *Gramática de la Lengua Castellana*, *compuesta por la Real Academia española*, *quarta edicion*.

* C'est sans doute *se le* qu'il faut dire en parlant d'un objet déterminé; mais l'usage de dire *se lo* est si commun, que malgré l'autorité de l'académie, on n'oseroit reprendre ceux qui s'en servent.

** Ce pronom est ordinairement accompagné de l'adjectif *mismo*, même.

VI. *Avec moi*, *avec toi*, *avec soi*, se rendent par *conmigo*, *contigo*, *consigo* au lieu de *con mí*, *con tí*, *con sí*. *Avec lui*, *avec elle*, *avec eux*, *etc.*, se rendent aussi par *consigo*, dans le cas où ces pronoms devroient être exprimés par *sí*; Ex. :

Viens-t-en avec moi, *vente conmigo*; j'eus une dispute avec toi, *tuve una pendencia contigo*; ils l'emmenèrent avec eux, *se le llevâron consigo*.

DES ADJECTIFS.

GENRE.

Il y a des adjectifs en espagnol qui changent de terminaison suivant le genre des noms auxquels ils se rapportent, et d'autres dont la terminaison convient également aux noms masculins et aux féminins.

I.re RÈGLE. Les adjectifs terminés en *o*, sont pour les noms masculins : *hombre virtuoso*, homme vertueux. En changeant l'*o* en *a*, ils deviennent propres pour les noms féminins : *muger virtuosa*, femme vertueuse.

II.e RÈGLE. Les adjectifs terminés en *e* ou par une consonne servent en général pour les deux genres : *fuerte*, fort, forte ; *feliz*, heureux, heureuse.

Exceptions.

Plusieurs adjectifs terminés par une consonne ajoutent un *a* pour le féminin. Ce sont, 1.° les adjectifs qu'on appelle nationaux, comme *frances*, *español*, *andaluz*, etc.

3.° Quelques adjectifs expriment le degré d'ampliation d'une manière particulière, sous diverses formes caractéristiques prises du latin, comme : *célebre*, célèbre, *celebérrimo*, très-célèbre; *bueno*, bon, *óptimo*, excellent; *malo*, méchant, *pésimo*, très-méchant; *grande*, grand, *máxîmo*, très-grand; *pequeño*, petit, *mínimo*, très-petit. *

Degrés de Comparaison.

Les degrés comparatifs se forment comme en françois, au moyen des adverbes *tan*, aussi; *mas*, plus; *ménos*, moins : il y en a d'irréguliers comme *mejor*, meilleur; *peor*, pire; *mayor*, plus grand; *menor*, plus petit ou moindre, etc., qu'on peut substituer à *mas bueno*, *mas malo*, *mas grande*, *mas pequeño*.

Le superlatif se forme aussi en ajoutant *mas*, *ménos*, précédé d'un article ou d'un adjectif possessif : *el mas tonto*, le plus sot; *el ménos ventajoso*, le moins avantageux.

ADJECTIFS INDICATIFS OU ARTICLES.

m. f.

El, le; *la*, la; *los*, *las*, les.

Lo, le, devant un adjectif pris substantivement.

Ex. : El padre, la madre, le père, la mère; *los hijos, las hijas*, les fils, les filles; *lo útil*, *lo agradable*, l'utile, l'agréable.

---

* *Optimo* et *máxîmo*, ne s'emploient que rarement et dans certaines expressions consacrées. Il y a de ces adjectifs ampliatifs qui prennent le signe du superlatif, comme : *el mas celebérrimo*, le plus célèbre; *el mas mínimo*, le plus petit.

El se trouvant après les prépositions *á* et *de* perd sa voyelle *e* et s'unit avec ces mots : *del levante al poniente*, du levant au couchant, au lieu de dire *de el levante á el poniente*, comme on disoit autrefois ; mais *des* et *aux* se décomposent et se rendent par *de los*, *de las* ; *á los*, *á las*.

Dans la vue d'adoucir la prononciation, l'usage veut qu'on se serve de l'article masculin *el* au lieu du féminin *la* devant quelques noms féminins qui commencent par *a*, comme : *el alma*, l'ame ; *el agua*, l'eau ; *el águila*, l'aigle ; *el ala*, l'aile ; *el ave*, l'oiseau, et quelques autres. *

Les articles composés *du*, *de la*, *des*, pris dans un sens partitif, ne s'expriment pas en espagnol ; Ex. : du pain et de l'eau suffisent, *pan y agua bastan ;* donne-moi des figues, *dame higos ;* si des philosophes avoient gouverné, *si hubiesen gobernado filósofos.*

Des, dans le sens de *quelques*, *certains*, se traduit souvent par *unos*, *algunos*, *varios ;* Ex. : N'avez-vous pas vu passer des muletiers par là ? *no habeis visto pasar á unos arrieros por ahí?* Des philosophes ont écrit, *algunos filósofos escribiéron.* On découvroit une rivière où se formoient des îles bordées de hauts peupliers, *se descubria un rio que formaba varias islas coronadas de altos álamos.*

---

* *El, la,* etc., suivis de *que* ou *de*, se rendent par celui, celle, etc., comme on le verra dans l'art. suivant.

ADJECTIFS

ADJECTIFS POSSESSIFS.

Unité de Personnes.

Unité d'objet.	*Mi*,	mon, ma.	*Tu*,	ton, ta.	*Su*, son, sa.
Plural. d'objets.	*Mis*,	mes.	*Tus*,	tes.	*Sus*, ses.

Pluralité de Personnes.

	m. f.		m. f.		
Unité d'objet.	*Nuestro*, *-tra*,	notre.	*Vuestro*, *-tra*,	votre.	*Su*, leur.
Plural. d'objets.	*Nuestros*, *-tras*,	nos.	*Vuestros*, *-tras*,	vos.	*Sus*, leurs.

Mon, *ton*, *son*, *notre*, *votre*, *leur*, etc., se rendent quelquefois en espagnol par *mio*, *tuyo*, *suyo*, *nuestro*, *vuestro*, *suyo*, mien, tien, sien, *etc.*, qu'on place après le nom, surtout dans une exclamation ; Ex. : Mon fils ! *hijo mio !* Pour ton malheur, *por desgracia tuya.* Ce sont ses profits, *son ganancias suyas.*

Ces mêmes mots *mio*, *tuyo*, *suyo*, etc., s'emploient avec le verbe *ser*, être, pour exprimer *à moi*, *à toi*, *à lui*, *à elle*, etc. : *Esta capa es mia y no tuya*, ce manteau est à moi et non pas à toi. *

ADJECTIFS DEMONSTRATIFS.

L'adjectif *ce*, *cet*, *cette*, *ces*, se rend en espagnol de trois manières, ainsi que l'indique le tableau suivant.

	m.	f.	m.	f.	m.	f.
Sing.	*Este*,	*Esta*.	*Ese*,	*Esa*.	*Aquel*,	*Aquella*.
Plur.	*Estos*,	*Estas*.	*Esos*,	*Esas*.	*Aquellos*,	*Aquellas*.

* *Nota.* On trouve dans les anciens auteurs et dans les poètes, *la mi madre*, *la mi muerte*, etc., pour *mi madre*, *mi muerte*, ma mère, ma mort.

On emploie *este* lorsque l'objet est près de celui qui parle, *ese* quand il est près de celui à qui on parle, *aquel* quand il est loin de celui qui parle et de celui à qui on parle.

Ces mots désignent aussi le plus ou moins de proximité ou d'éloignement du temps. *

Lorsque le nom est sous-entendu après *este*, *ese*, *aquel*, ces adjectifs se rendent en françois par *celui*, *celui-ci*, *celui-là*; *celle*, *celle-ci*, *celle-là* : *Es aquel con quien estabas hablando esta mañana*, c'est celui avec qui tu parlois ce matin. *Cómo se llama este?* comment s'appelle celui-ci? *No me hableis de esas*, ne me parlez pas de celles-là.

Celui suivi de *qui*, *que* ou *de*, se rend par l'article *el* ou par *aquel*; Ex. : Celle qui chante si bien, *la que* ou *aquella que canta tan bien*; celui que j'ai, *el que tengo*; ceux de ton père, *los de tu padre*.

Lorsque entre *celui* et *qui* il y a une préposition à exprimer en espagnol, on ne peut se servir que d'*aquel*; Ex. : Celui à qui j'écris, *aquel á quien escribo*.

Remarque. Ce, ceci, cela, *esto*, *eso*, *aquello*, suivent les règles des adjectifs démonstratifs dont ils dérivent. *Ce qui*, *ce que*, s'expriment par *lo que*, *aquello que*; mais on doit nécessairement employer *lo que* ou *lo qual*, lorsque *ce qui*, *ce que*, est relatif à une phrase précé-

* Les adverbes *ci*, *là*, qui accompagnent ordinairement *ce*, ne se rendent pas : *esta muger*, cette femme-ci; *aquel rio*, cette rivière-là.

dente; Ex.: S'il vient, ce que je ne voudrois pas, *si viene, lo que* ou *lo qual no quisiera yo.* *

Este, ese, s'unissent à l'adjectif *otro*, autre, en perdant leur voyelle finale pour ne faire qu'un seul mot, comme *estotro*, cet autre; *esotras*, ces autres-là.

ADJECTIFS CONJONCTIFS.

I. *Quien*, qui, au pluriel *quienes*, sert pour les deux genres et ne se dit que des personnes: on l'emploie comme interrogatif, dans le sens de *celui qui*, et comme complément d'une préposition; Ex.:

Quien es esa muger?
Qui est cette femme?

Quien no tiene educacion se parece á un cuerpo sin alma.

Qui n'a point d'éducation ressemble à un corps sans ame.

Dime con quien andas y diréte quien eres.

Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es.

Quien signifie *que* lorsqu'il est complément d'un verbe, et dans ce cas il est toujours précédé de la préposition *á*, comme cela sera expliqué en son lieu.

Ce sont des enfans que j'aime beaucoup.

Son unos niños á quienes quiero mucho.

---

* On disoit autrefois, *aqueste, aquese, aquesto, aqueso*, dans le même sens que *este, ese, esto, eso*, et ces expressions se conservent encore en poésie.

On trouve quelquefois *quien* employé comme pluriel.

Aquellos siete sabios á quien tanto veneró la Grecia.

Ces sept sages que la Grèce vénéra tant.

Quien son estas señoras?

Qui sont ces dames?

II. *Que*, qui, se dit des personnes et des choses, et il est toujours précédé du nom auquel il se rapporte.

El hombre que ha venido.

L'homme qui est venu.

Las casas que se quemáron.

Les maisons qui se brûlèrent.

Que signifie que, quand il est complément d'un verbe, et il se rapporte aux personnes et aux choses.

El enemigo que temes, ou *á quien temes.*

L'ennemi que tu crains.

El príncipe que ou *á quien sirvo.*

Le prince que je sers.

El caballo que he comprado.

Le cheval que j'ai acheté.

Que répond enfin à *quel, quelle, lequel, laquelle, quoi.*

Que hombre es este?

Quel homme est-ce?

Que valor, que experiencia, que talentos no se requieren para esta empresa!

Quel courage, quelle expérience, quels talents ne faut-il pas pour cette entreprise!

La situacion en que te hallas.

La situation dans laquelle tu te trouves, où tu te trouves.

Los tratamientos de que te quejas.

Les traitements desquels *ou* dont tu te plains.

En que te ocupas?

A quoi t'occupes-tu?

III. *Qual*, quel, quelle, lequel, laquelle; pluriel *quales*, est de tout genre.

No sé qual es su intento.

Je ne sais quel est son dessein.

Qual de las dos es la mia?

Laquelle des deux est la mienne?

Hagámonos capaces de llenar los deberes del estado al qual Dios nos destina.

Rendons-nous capables de remplir les devoirs de l'état auquel Dieu nous destine.

Qual signifie aussi *tel que*, *comme*, etc.

Oxalá fueses qual deberias ser!

Plût-à-dieu que tu fusses tel que tu devrois être!

Qual furioso leon.

Tel qu'un lion furieux.

Qual s'emploie aussi avec l'article *el*: *El qual*, *la qual*, lequel, laquelle, qui, que; *del qual*, *de la qual*, duquel, de laquelle, de qui, dont.

Qual ainsi que *quien* répétés se rendent par *l'un*, *l'autre*, *les uns*, *les autres*, *celui-ci*, *celui-là*.

Qual con voz dulce, qual con voz doliente.

L'un d'une voix douce, l'autre d'une voix plaintive.

Quien se fué á paseo, quien se fué á su casa;

Les uns s'en furent à la promenade, les autres chez eux. *

IV. De *qual* et de *quien* on a formé les composés *quienquiera*, *qualquier*, *qualquiera*, quiconque, quelconque, qui que ce soit, quel que ce soit, quelque que, etc. *Quienquiera* est invariable; *qualquier*, *qualquiera*, font au pluriel *qualesquier*, *qualesquiera*.

On peut se servir indifféremment de *qualquier* ou de *qualquiera*, lorsque ces mots sont immédiatement suivis du nom auquel ils se rapportent; le premier cependant est plus en usage, surtout au pluriel : dans tout autre cas on ne peut guère employer que *qualquiera*. Ex. :

Qualquier motivo, *qualquier hombre*, ou *qualquiera motivo*, *qualquiera hombre*.

Quelque motif que ce soit, quelque homme que ce soit.

Pluriel, *qualesquier motivos*, *etc.*

Un hombre qualquiera.

Un homme quelconque.

Qualquiera que sea la causa.

Quelle que soit la cause.

V. *Cuyo*, *cuya*, pluriel *cuyos*, *cuyas*, dont, de qui, duquel, de laquelle, desquels, desquelles. Comme l'adjectif possessif, ce mot se rapporte à l'objet possédé et doit s'accorder et se joindre avec lui.

---

* Il y a une différence entre *qual* et *quien* dans ce sens : le premier s'emploie lorsqu'il s'agit d'un sujet déterminé et le second lorsque le sujet n'est point déterminé.

La muger cuyos hijos muriéron en la guerra.
La femme dont les enfans moururent à la guerre.

El terreno cuya posesion se litiga.
Le terrain dont la possession est en litige.

El príncipe con cuyo hijo he viajado.
Le prince avec le fils duquel j'ai voyagé.

On voit par ces exemples que *cuyo* représente, non-seulement le mot françois *dont*, *duquel*, etc., mais encore l'article *le*, *la*, *les*, qui précède le nom de l'objet possédé.

Cuyo avec le verbe *ser*, être, signifie *à qui*.

Cuyo es el sombrero?
A qui est le chapeau?

Aquel cuya es la hacienda la cuyde.
Que celui à qui appartient l'héritage le soigne. *

Cuyo se prend quelquefois dans le sens de *lequel*, et alors il doit se traduire ordinairement par *ce*.

Cuyos motivos me determináron á marcharme.
Ces motifs me déterminèrent à partir.

En cuyo combate se distinguió mi padre.
Mon père se distingua dans ce combat. **

---

* Mais *cuyo* s'emploie rarement dans ce sens; on se sert plutôt de *quien*.

** On pourroit dire aussi : *motifs qui me déterminèrent, etc., combat dans lequel, etc.*

ADJECTIFS NUMÉRIQUES.

m. f.

1 Un, uno, una.
2 Dos.
3 Tres.
4 Quatro.
5 Cinco.
6 Seis.
7 Siete.
8 Ocho.
9 Nueve.
10 Diez.
11 Once.
12 Doce.
13 Trece.
14 Catorce.
11 Quince.
16 Diez y seis.
17 Diez y siete.
18 Diez y ocho.
19 Diez y nueve.
20 Veinte.
21 Veinte y un, uno, una.
22 Veinte y dos, *etc.*
30 Treinta.
40 Quarenta.
50 Cincuenta.
60 Sesenta.
70 Setenta.
80 Ochenta.
100 Cien, ciento.
200 Doscientos, doscientas, *ou* ducientos, -- tas.
300 Trescientos, -- tas *ou* trecientos, -- tas.
400 Quatrocientos, -- tas.
500 Quinientos, -- tas.
600 Seiscientos, -- tas.
700 Setecientos, -- tas.
800 Ochocientos, -- tas.
900 Nueve cientos, -- tas.
1000 Mil, dos mil, *etc.*
1100 Mil y ciento, mil y doscientos, *etc.*
100,000 Cien mil, *etc.* *

* Les adjectifs numériques ordinaux sont réguliers dans leurs accidents; ils sont pris du latin : *primero, segundo, tercero, quarto, quinto, sexto,* ainsi de suite.

CONJUGAISONS DES VERBES.

Verbe auxiliaire AVOIR.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Haber, Avoir.

GÉRONDIF ET PARTICIPE DU PRÉSENT.

Habiendo, Ayant.

PARTICIPE DU PASSÉ.

Habido, Eu.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Yo	*he*,	j'ai.
Tú	*has*,	tu as.
El	*ha*, *	il a.
Nosotros	*hemos*, **	nous avons.
Vosotros	*habeis*,	vous avez.
Ellos	*han*,	ils ont.

* Quelquefois *hay* au singulier et au pluriel, dans le sens de la locution françoise *il y a*, comme : *hay un año*, il y a un an; *hay hombres*, il y a des hommes.

** Autrefois *habemos*.

IMPARFAIT.

Yo	*habia*,	j'avois.
Tú	*habias*,	tu avois.
El	*habia*,	il avoit.
Nos.	*habíamos*,	nous avions.
Vos.	*habíais*,	vous aviez.
Ell.	*habian*,	ils avoient.

PARFAIT.

Yo	*hube*,	j'eus.
Tú	*hubiste*,	tu eus.
El	*hubo*,	il eut.
Nos.	*hubimos*,	nous eumes.
Vos.	*hubísteis*,	vous eutes.
Ell.	*hubiéron*,	ils eurent.

FUTUR.

Yo	*habré*,	j'aurai.
Tú	*habrás*,	tu auras.
El	*habrá*,	il aura.
Nos.	*habrémos*,	nous aurons.
Vos.	*habréis*,	vous aurez.
Ell.	*habrán*,	ils auront.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Yo hubiera ou *habria*, *	j'aurois *ou* j'eusse.
Tú hubieras, *habrias*,	tu aurois, tu eusses.
El hubiera, *habria*,	il auroit, il eût.

---

* Tous les verbes tant réguliers qu'irréguliers ont deux formes au conditionnel, l'une terminée en *ra* et l'autre en *ria*.

Nos. hubiéramos, habríamos,	nous aurions, nous eussions.
Vos. hubiérais, habríais,	vous auriez, vous eussiez.
Ell. hubieran, habrian,	ils auroient, ils eussent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Que yo haya,	que j'aie.
tu hayas,	tu aies.
él haya,	il ait.
nos. hayamos,	nous ayons.
vos. hayais,	vous ayez.
ell. hayan,	ils aient.

IMPARFAIT.

Que yo hubiera ou *hubiese,*	que j'eusse.
tú hubieras, hubieses,	tu eusses.
él hubiera, hubiese,	il eût.
nos. hubiéramos, hubiésemos,	nous eussions.
vos. hubiérais, hubiéseis,	vous eussiez.
ell. hubieran, hubiesen,	ils eussent. *

* Ces deux formes en *ra*, et en *se*, sont communes à tous les verbes : la forme en *ra* est la même que cello du conditionnel. Ce mode a tant d'analogie avec l'imparfait du subjonctif, qu'il ne s'en distingue pas en latin et dans d'autres langues.

Le conditionnel et l'imparfait du subjonctif des verbes espagnols sont dérivés des temps passés du subjonctif latin : *hubiera,* HABEREM ; *habria,* HABUERIM ; *hubiese,* HABUISSEM ; et c'est probablement par quelques motifs d'élégance que le parfait et le plusque-parfait latins ont été adoptés en espagnol dans le sens de l'imparfait.

FUTUR. *

Quando yo	*hubiere*,	quand j'aurai.
tú	*hubieres*,	tu auras.
él	*hubiere*,	il aura.
nos.	*hubiéremos*,	nous aurons,
vos.	*hubiéreis*,	vous aurez,
ell.	*hubieren*,	ils auront.

Le verbe *haber*, en qualité d'auxiliaire n'a ni impératif, ni temps composés. Lorsqu'il est employé dans le sens d'*exister* ou dans le sens de *posséder* **, il fait ainsi son impératif : *haya*,

* Ce futur est particulier à la langue espagnole. Il diffère du futur de l'indicatif en ce que, comme tous les temps du subjonctif, il est *toujours* lié par une conjonction à une phrase principale, et qu'il exprime l'existence d'une manière conditionnelle, ou dépendante d'une supposition ; Ex. :

Contestaré á tu carta, luego que la hubiere recibido.

Je répondrai à ta lettre, aussitôt que je l'aurai reçue.

On peut sous-entendre, *si je la reçois, supposé que je la reçoive.*

Le futur du subjonctif espagnol paroît avoir été pris du futur antérieur latin : HABUERO, LEGERO, *hubiere*, *leyere*.

** *Haber* s'emploie dans le sens d'exister, à la 3.e personne singul. de tous les temps, comme : *hubo un tiempo*, il y eut un temps, il fut un temps. Il n'a le sens de posséder ou le sens actif que dans un très-petit nombre d'expressions d'usage, telles que, *haber menester*, avoir besoin ; *haberse mal*, *bien*, etc., se comporter mal, bien, *etc. Dios le haya*, Dieu lui fasse paix, (mot à mot *Dieu l'ait*), etc. Mais en général, *avoir*, dans le sens de posséder se rend par *tener*, tenir, posséder, avoir, qui sert aussi d'auxiliaire à la place d'*haber*, dans certains cas.

qu'il ait; *habed*, ayez; *hayan*, qu'ils aient; et les temps composés se forment des simples en ajoutant à ceux-ci le participe du passé, comme: *Se ha habido bien*, il s'est bien comporté.

Cet auxiliaire sert à conjuguer tous les verbes, attendu qu'il n'y en a point en espagnol qui prennent le verbe *être* dans les temps composés; ainsi l'on dit: je suis descendu, *he baxado;* il étoit venu, *habia venido;* tu t'es trompé, *te has equivocado.*

Cette observation nous dispensera d'insérer les temps composés dans les conjugaisons, puisque pour former ces temps, il faut simplement ajouter le participe passé d'un verbe quelconque au temps du verbe *haber*, indiqué par l'auxiliaire françois *avoir* ou *être.*

VERBES RÉGULIERS.

Tous les verbes de la langue espagnole ne se terminent qu'en *ar*, en *er* et en *ir* au présent de l'infinitif.

Modèle de conjugaison pour tous les verbes réguliers en AR.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Amar, aimer.

PARTICIPE PRÉSENT ET GÉRONDIF.

Amando, aimant.

PARTICIPE PASSÉ.

Amado, *da*, aimé, ée.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Yo	*amo*,	j'aime.
Tú	*amas*,	tu aimes.
El	*ama*,	il aime.
Nos.	*amamos*,	nous aimons,
Vos.	*amais*,	vous aimez.
Ell.	*aman*,	ils aiment.

IMPARFAIT.

Yo	*amaba*,	j'aimois.
Tú	*amabas*,	tu aimois.
El	*amaba*,	il aimoit.

Nos.	*amábamos*,	nous aimions.
Vos.	*amábais*,	vous aimiez.
Ell.	*amaban*,	ils aimoient.

PARFAIT.

Yo	*amé*,	j'aimai.
Tú	*amaste*,	tu aimas.
El	*amó*,	il aima.
Nos.	*amamos*,	nous aimâmes.
Vos.	*amásteis*,	vous aimâtes.
Ell.	*amáron*,	ils aimèrent.

FUTUR.

Yo	*amaré*,	j'aimerai.
Tú	*amarás*,	tu aimeras.
El	*amará*,	il aimera.
Nos.	*amarémos*,	nous aimerons.
Vos.	*amaréis*,	vous aimerez.
Ell.	*amarán*,	ils aimeront.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Yo	*amara* ou	*amaría*,	j'aimerois.
Tú	*amaras*,	*amarías*,	tu aimerois.
El	*amara*,	*amaría*,	il aimeroit.
Nos.	*amáramos*,	*amaríamos*,	nous aimerions.
Vos.	*amárais*,	*amaríais*,	vous aimeriez.
Ell.	*amaran*,	*amarían*,	ils aimeroient.

IMPÉRATIF.

. . . .

Ama,	aime.
Ame,	qu'il aime.

Amemos,	aimons.
Amad,	aimez.
Amen,	qu'ils aiment.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Que yo	*ame*,	que j'aime.
tú	*ames*,	tu aimes.
él	*ame*,	il aime.
nos.	*amemos*,	nous aimions.
vos.	*ameis*,	vous aimiez.
ell.	*amen*,	ils aiment.

IMPARFAIT.

Que yo	*amara* ou *amase*,	que j'aimasse.
tú	*amaras*, *amases*,	tu aimasses.
él	*amara*, *amase*,	il aimât.
nos.	*amáramos*, ou *amásemos*,	nous aimassions.
vos.	*amárais*, *amáseis*,	vous aimassiez.
ell.	*amaran*, *amasen*,	ils aimassent.

FUTUR.

Quando yo	*amare*,	quand j'aimerai.
tú	*amares*,	tu aimeras.
él	*amare*,	il aimera.
nos.	*amáremos*,	nous aimerons.
vos.	*amáreis*,	vous aimerez.
ell.	*amaren*,	ils aimeront.

Modèle

Modèle des verbes réguliers en ER.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Temer, craindre.

PARTICIPE PRÉSENT ET GÉRONDIF.

Temiendo, craignant.

PARTICIPE PASSÉ.

Temido, *da*, craint, te.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Yo	*temo*,	je crains.
Tú	*temes*,	tu crains,
El	*teme*,	il craint.
Nos.	*tememos*,	nous craignons.
Vos.	*temeis*,	vous craignez.
Ell.	*temen*,	ils craignent.

IMPARFAIT.

Yo	*temia*,	je craignois.
Tú	*temias*,	tu craignois.
El	*temia*,	il craignoit.
Nos.	*temiamos*,	nous craignions.
Vos.	*temiais*,	vous craigniez.
Ell.	*temian*,	ils craignoient.

PARFAIT.

Yo	*temí*,	je craignis.
Tú	*temiste*,	tu craignis.
El	*temió*,	il craignit.
Nos.	*temimos*,	nous craignîmes.
Vos.	*temisteis*,	vous craignîtes.
Ell.	*temiéron*,	ils craignirent.

FUTUR.

Yo	*temeré*,	je craindrai.
Tú	*temerás*,	tu craindras.
El	*temerá*,	il craindra.
Nos.	*temerémos*,	nous craindrons.
Vos.	*temeréis*,	vous craindrez.
Ell.	*temerán*,	ils craindront.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Yo	*temiera* ou *temeria*,	je craindrois.
Tú	*temieras*, *temerias*,	tu craindrois.
El	*temiera*, *temeria*,	il craindroit.
Nos.	*temiéramos*, ou *temeríamos*,	nous craindrions.
Vos.	*temiérais*, *temeríais*,	vous craindriez.
Ell.	*temieran*, *temerian*,	ils craindroient.

IMPÉRATIF.

. . . .	. . . .
Teme,	crains.
Tema,	qu'il craigne.
Temamos,	craignons.
Temed,	craignez.
Teman,	qu'ils craignent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Que yo	*tema*,	que je craigne.
tú	*temas*,	tu craignes.
él	*tema*,	il craigne.
nos.	*temamos*,	nous craignions.
vos.	*temais*,	vous craigniez.
ell.	*teman*,	ils craignent.

IMPARFAIT.

Que yo	*temiera* ou *temiese*,	que je craignisse.
tú	*temieras*, *temieses*,	tu craignisses.
él	*temiera*, *temiese*,	il craignît.
nos.	*temiéramos*, ou *temiésemos*,	nous craignissions.
vos.	*temiérais*, *temiéseis*,	vous craignissiez.
ell.	*temieran*, *temiesen*,	ils craignissent.

FUTUR.

Quando yo	*temiere*,	quand je craindrai.
tú	*temieres*,	tu craindras,
él	*temiere*,	il craindra.
nos.	*temiéremos*,	nous craindrons.
vos.	*temiéreis*,	vous craindrez.
ell.	*temieren*,	ils craindront.

Modèle des verbes réguliers en IR.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Recibir,	recevoir.

PARTICIPE PRÉSENT ET GÉRONDIF.

Recibiendo,	recevant.

PARTICIPE PASSÉ.

Recibido, *da*,	reçu, çue.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Yo recibo,	je reçois.
Tú recibes,	tu reçois.
El recibe,	il reçoit.
Nos. recibimos,	nous recevons.
Vos. recibis,	vous recevez.
Ell. reciben,	ils reçoivent.

IMPARFAIT.

Yo recibia,	je recevois.
Tú recibias,	tu recevois.
El recibia,	il recevoit.
Nos. recibiamos,	nous recevions.
Vos. recibiais,	vous receviez.
Ell. recibian,	ils recevoient.

PARFAIT.

Yo recibí,	je reçus.
Tú recibiste,	tu reçus.
El recibió,	il reçut.
Nos. recibimos,	nous reçûmes.
Vos. recibisteis,	vous reçûtes.
Ell. recibiéron,	ils reçurent.

FUTUR.

Yo recibiré,	je recevrai.
Tú recibirás,	tu recevras.
El recibirá,	il recevra.
Nos. recibirémos,	nous recevrons.
Vos. recibiréis,	vous recevrez.
Ell. recibirán,	ils recevront.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Yo recibiera ou *recibiria,*	je recevrois.
Tú recibieras, recibirias,	tu recevrois.
El recibiera, recibiria,	il recevroit.
Nos. recibiéramos, recibiríamos,	nous recevrions.
Vos. recibiérais, recibiríais,	vous recevriez.
Ell. recibieran, recibirian,	ils recevroient.

IMPÉRATIF.

. . . .	. . . .
Recibe,	reçois.
Reciba,	qu'il reçoive.
Recibamos,	recevons.

Recibid,	recevez.
Reciban,	qu'ils reçoivent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Que yo	*reciba*,	que je reçoive.
tú	*recibas*,	tu reçoives.
él	*reciba*,	il reçoive.
nos.	*recibamos*,	nous recevions.
vos.	*recibais*,	vous receviez.
ell.	*reciban*,	ils reçoivent.

IMPARFAIT.

Que yo	*recibiera* ou	*recibiese*,	que je reçusse.
tú	*recibieras*,	*recibieses*,	tu reçusses.
él	*recibiera*,	*recibiese*,	il reçût.
nos.	*recibiéramos*,	*recibiésemos*,	nous reçussions.
vos.	*recibiérais*,	*recibiéseis*,	vous reçussiez.
ell.	*recibieran*,	*recibiesen*,	ils reçussent.

FUTUR.

Quando yo	*recibiere*,	quand je recevrai.
tú	*recibieres*,	tu recevras.
él	*recibiere*,	il recevra.
nos.	*recibiéremos*,	nous recevrons.
vos.	*recibiéreis*,	vous recevrez.
ell.	*recibieren*,	ils recevront.

TABLEAU COMPARATIF
DES
TROIS CONJUGAISONS.

INFINITIF.
PRÉSENT.

Lettres radicales. *	Terminaisons.
Am.	*ar.*
Tem.	*er.*
Recib.	*ir.*

PARTICIPE PRÉSENT ET GÉRONDIF.

Am.	*ando.*
Tem. } *Recib.*	*iendo.*

PARTICIPE PASSÉ.

Am.	*ado.*
Tem. } *Recib.*	*ido.*

INDICATIF.
PRÉSENT.

Am.	*o,*	*as,*	*a;*	*amos,*	*ais,*	*an.*
Tem.	*o,*	*es,*	*e;*	*emos,*	*eis,*	*en.*
Recib.	*o,*	*es,*	*e;*	*imos,*	*is,*	*en.*

IMPARFAIT.

Am.	*aba,*	*abas,*	*aba;*	*ábamos,*	*ábais,*	*aban.*
Tem. } *Recib.*	*ia,*	*ias,*	*ia;*	*íamos,*	*íais,*	*ian.*

* On appelle lettres radicales celles qui précèdent la terminaison. Ces lettres sont invariables dans les verbes réguliers.

3 ***

tituant à la dernière voyelle, les finales convenables prises des conjugaisons régulières. Ainsi, par exemple : *Haré* (je ferai) donnera, *harás*, *hará*, *harémos*, *haréis*, *harán*; *esté*, (que je sois) donnera, *estés*, *esté*, *estémos*, *estéis*, *estén*, en conservant toujours l'accent qui fait son irrégularité.

4.° Tous les parfaits irréguliers terminés en *e* bref, dont le tableau ne présente que la première personne singulière, forment la troisième du même nombre, en changeant l'*e* final bref, en *o*, bref aussi, et les autres personnes en substituant à cet *e* les terminaisons *iste*, *imos*, *isteis*, *iéron*.

Trois de ces parfaits seulement s'écartent un peu de cette règle, en formant la troisième personne plurielle en *éron*, au lieu d'*iéron*, comme on le verra marqué.

Les autres parfaits terminés en *i* forment d'une manière régulière les personnes que nous avons omises, en ajoutant à la première les terminaisons correspondantes des verbes réguliers en *er* et en *ir*.

Ainsi d'*anduve* (j'allai) on fera *anduviste*, *anduvo*, *anduvimos*, *anduvisteis*, *anduviéron*, d'où se forme *anduviera*, *anduviese*, *anduviere*.

De *fui* (je fus) on fera *fuiste*, *fué*, *fuimos*, *fuisteis*, *fuéron*, ainsi du reste.

L'écolier fera bien de s'exercer à conjuguer en entier les verbes de ce tableau.

REMARQUES.

ARFAIT.	
. . . .	composés suivent la règle de s ; ainsi : contener, detener nt comme tener, &c.
. . . .	ertar, acostar, pedir et sentir odèle à nombre d'autres verbes uvera ci-après les listes.
. . . .	s listes est une note sur l'em- pe estar.
. . . .	même raer, raser; roer, ronger.
. . . .	tisfacer, fait aussi à l'impér.
. . . .	modèle à tous les verbes en et ucir, autres que hacer, qui s ; cocer, qui se conjugue sur les verbes en ducir, lesquels omalie de conducir.
- fué — —	
- — — —	autrefois truxe, &c.
. . . .	efois via à l'imparfait, et vide, fait de l'indicatif.
. . . .	ercher, se conjug. sur adquirir.
— — — —	emarque.
— — — —	ldecir, contradecir, desdecir en dice ; les 2 1.ers sont passé et au futur de l'ind.
urmió — — du	g. sur dormir ; mais il fait au o.
. . . .	s. les verbes en uir où l'u n'est
— fué — —	aire est de dire vamos au subj. ; nproprement.
pidió — — p &c.	ES PARTICIPES.
. . . .	ere un grand nombre de verbes ux espèces de partic., comme
sintió — — si	perfecto ; incluir ; incluso ; dito ; maldecir ; maldito, &c. ;
. . . .	ordinaire ces partic. irrég. ne dj. verbaux, puisqu'on ne peut
Ceux-ci ont de	er avec l'auxil. haber. ussi des part. du pass. avec une , comme entendido, entendu,
pprimer, ido, op rendre, — p	d à quelque chose ; cansado, tigant ; sabido, su, et savant.

1
e
in

pe
son
on

d'
av
te
li

an
d'
v

f

e

LISTE DES VERBES IRRÉGULIERS

Qui se conjuguent sur *Acertar*. *

Verbes en AR.

Acrecentar,	Accroître.
Adestrar,	Instruire, former.
Alentar,	Respirer.
Apacentar,	Paître, faire paître.
Apretar,	Serrer, presser.
Arrendar,	Arrenter, affermer.
Aserrar,	Scier.
Aterrar,	Aterrer.
Atestar,	Emplir.
Atravesar,	Traverser.
Aventar,	Éventer.
Calentar,	Chauffer.
Cegar,	Aveugler.
Cerrar,	Fermer.
Cimentar,	Cimenter.
Comenzar,	Commencer.
Concertar,	Concerter.
Confesar,	Confesser.
Decentar,	Entamer.
Derrengar,	Éreinter.
Desmembrar,	Démembrer.
Despernar,	Casser les jambes.
Despertar,	Éveiller.

* Les verbes de cette liste et des suivantes ont, à leur pénultième syllabe, la même voyelle que leur modèle; et c'est cette voyelle qui éprouve l'irrégularité.

Enmendar,	Corriger.
Empedrar,	Paver.
Empezar,	Commencer.
Encomendar,	Recommander.
Encubertar,	Couvrir d'une couverture.
Endentar,	Enclaver.
Ensangrentar,	Ensanglanter.
Enterrar,	Enterrer.
Errar, *	Errer.
Escarmentar,	Apprendre à ses dépens.
Estercolar,	Fumer les terres.
Fregar,	Frotter.
Gobernar,	Gouverner.
Helar,	Geler.
Herrar,	Ferrer.
Incensar,	Encenser.
Infernar,	Damner.
Invernar,	Hiverner.
Manifestar,	Manifester.
Mentar,	Mentionner.
Merendar,	Goûter, faire collation.
Negar,	Nier.
Nevar,	Neiger.
Pensar,	Penser.
Plegar,	Plier.
Quebrar,	Rompre.
Recomendar,	Recommander.
Regar,	Arroser.
Reventar,	Crever.

* Par une règle d'orthographe, *Errar* prend un *y* au lieu d'un *i* : *yerro*, *yerras*, etc.

Sarmentar,	Ramasser le sarment de la vigne.
Segar,	Moissonner, faucher.
Sembrar,	Semer.
Sentar,	Asseoir.
Sosegar,	Appaiser.
Temblar,	Trembler.
Tentar,	Tenter.
Trasegar,	Transvaser.
Tropezar,	Heurter.

Verbes en ER.

Ascender,	Monter, (au figuré).
Atender,	Être attentif.
Cerner,	Sasser, bluter.
Contender,	Disputer.
Defender,	Défendre.
Descender,	Descendre.
Encender,	Allumer.
Entender,	Entendre.
Heder,	Puer.
Hender,	Fendre.
Perder,	Perdre.
Tender,	Tendre.
Verter,	Verser.

Verbes en IR.

Concernir,	Concerner.
Discernir,	Discerner.

LISTE DES VERBES

Qui se conjuguent sur *ACOSTAR*.

Verbes en AR.

Acordar,	Accorder, convenir.
Agorar,	Augurer.
Almorzar,	Déjeûner.
Amolar,	Aiguiser.
Amollar,	Ganer, (terme de jeu).
Apostar,	Parier.
Aprobar,	Approuver.
Asolar,	Dévaster.
Avergonzar,	Faire rougir.
Colar,	Couler.
Colgar,	Pendre, suspendre.
Consolar,	Consoler.
Contar,	Conter, compter.
Costar,	Coûter.
Degollar,	Égorger.
Denostar,	Injurier.
Derrocar,	Abattre.
Desaforar,	Oter les priviléges.
Descollar,	Exceller, surpasser.
Descornar,	Rompre les cornes.
Desfogar,	Exhaler sa colère.
Decolar,	Décoler.
Desollar,	Ecorcher.
Desovar,	Frayer, (en parlant des poissons.)
Destrozar,	Ravager.

Emporcar,	Salir.
Enclocarse,	Glousser.
Encontrar,	Renconter.
Encorar,	Garnir de cuir, enfermer dans des outres.
Encordar,	Garnir de cordes, (un instrument).
Encovar,	Encaver.
Engrosar,	Grossir.
Forzar,	Forcer.
Holgar,	Se reposer, ne rien faire.
Hollar,	Fouler.
Mostrar,	Montrer.
Poblar,	Peupler.
Probar,	Prouver.
Recordar,	Rappeler.
Recostar,	Pencher.
Regoldar,	Roter.
Renovar,	Renouveler.
Resollar,	Haleter.
Rodar,	Rouler.
Rogar,	Prier.
Solar,	Ressemeler.
Soldar,	Sonder.
Soltar,	Déli r.
Sonar,	Sonner, résonner.
Soñar,	Songer, rêver.
Tostar,	Griller, rôtir.
Trocar,	Troquer.
Tronar,	Tonner.
Volar,	Voler (dans les airs).
Volcar,	Bouleverser, verser, en parlant d'une voiture.

Verbes en ER.

Absolver,	Absoudre.
Cocer,	Cuire.
Disolver.	Dissoudre.
Doler,	Faire mal, causer de la douleur.
Ensolver,	Mélanger.
Envolver,	Envelopper.
Escocer,	Cuire, causer de la douleur.
Llover,	Pleuvoir.
Moler,	Moudre.
Morder,	Mordre.
Mover,	Mouvoir.
Oler,	Sentir, flairer.
Soler,	Avoir coutume.
Torcer,	Tordre.
Volver.	Tourner.

Remarque. 1.° Les verbes de la liste ci-dessus, terminés en *olver,* comme *absolver, volver,* sont encore irréguliers au participe passé, lequel se forme en changeant *olver* en *uelto*: *absuelto, vuelto.*

2.° *Oler,* prend un *h* dans les formes irrégulières *huelo, hueles,* etc. *

---

* Beaucoup de verbes qui se conjuguent sur *acertar* et sur *acostar,* dérivent de noms où se trouvent les lettres que prend le verbe dans ses personnes irrégulières. Ainsi *acertar, acierto, aciertas,* vient de *acierto,* succès ; *errar* de *yerro; poblar* de *pueblo,* etc. Cette observation facilitera les moyens de connoître ou de retenir un grand nombre de ces irrégularités.

LISTE

LISTE DES VERBES

Qui se conjuguent sur *Pedir.*

Ceñir,	Ceindre.
Colegir,	Inférer.
Comedirse,	Se modérer.
Competir,	Rivaliser.
Concebir,	Concevoir.
Constreñir,	Contraindre.
Corregir,	Corriger.
Derretir,	Fondre.
Desleir,	Délayer.
Despedir,	Congédier.
Elegir,	Elire.
Engreir,	Rendre présomptueux.
Estreñir,	Étreindre.
Expedir,	Expédier.
Freir,	Frire.
Gemir,	Gémir.
Henchir,	Emplir.
Heñir,	Pétrir.
Impedir,	Empêcher.
Medir,	Mesurer.
Regir,	Régir.
Reir,	Rire.
Rendir,	Rendre, vaincre.
Reñir,	Se quereller.
Repetir,	Répéter.
Seguir,	Suivre.
Servir,	Servir.
Teñir,	Teindre.
Vestir,	Vêtir.

4

LISTE DES VERBES

Qui se conjuguent sur *Sentir*.

Adherir,	Adhérer.
Advertir,	Avertir.
Anteferir,	Préférer.
Arrepentirse,	Se repentir.
Conferir,	Conférer.
Controvertir,	Controverser.
Convertir,	Convertir.
Deferir,	Déférer.
Diferir,	Différer.
Digerir,	Digérer.
Hervir,	Bouillir.
Herir,	Blesser.
Ingerirse,	S'ingérer.
Inxerir,	Enter.
Invertir,	Renverser.
Mentir,	Mentir.
Pervertir,	Pervertir.
Preferir,	Préférer.
Proferir,	Proférer.
Referir,	Rapporter.
Requerir,	Requérir.
Zaherir,	Reprocher.

Remarque sur l'emploi du verbe Estar.

Le verbe *estar* s'emploie pour marquer l'état accidentel, la position ou la situation d'une personne ou d'une chose.

Estoy malo, je suis malade; *estoy bueno*, je me porte bien; *he estado en Madrid*, j'ai été à Madrid; *esta casa está mal construida*, cette maison est mal bâtie; *aquel jardin estuviera mejor junto al rio*, ce jardin-là seroit mieux près de la rivière.

Ce verbe ne peut avoir pour complément un substantif; il se construit seulement avec un adjectif ou un participe. Ainsi on ne peut pas dire: *estoy pintor*, *estoy soldado*, je suis peintre, je suis soldat; *es derecho*, *es casado*, il est debout, il est marié; mais il faut dire: *soy pintor, soy soldado*, *está derecho*, *está casado*.

VERBES DÉFECTUEUX.

Il y en a deux seulement dans la langue espagnole: *placer* et *yacer*, qui sont en même temps irréguliers.

Le premier n'est guère en usage que dans ces expressions:

A mi me place, il me plaît à moi; *á ti te placia*, il te plaisoit à toi; *á él le plugo*, il lui plut à lui; *plegue á Dios!* plaise à Dieu! *pluguiera* ou *pluguiese al cielo!* plût au ciel! *si nos plugiere*, s'il nous plaît.

Quant à *yaçer*, on ne s'en sert aujourd'hui

que pour les épitaphes : *aquí yace* ou *yacen*; ci-gît ou gisent.

Remarques sur l'orthographe de quelques verbes.

On ne doit pas regarder comme des irrégularités les changemens de lettres qu'éprouvent certains verbes, lorsque c'est seulement pour l'uniformité de la prononciation.

Ainsi : 1.° Les verbes terminés en

Car changent	*c* en *qu*.	devant *e*. Ex.	*Sacar*,	*saqué*,	*-qué*.
Gar.	*g* en *gu*.		*Pagar*,	*pagué*,	*-gue*.

Cer. *Cir*.	*c* en *z*.	dev. *o*, *a*. Ex.	*Cocer*,	*cuezo*,	*-za*.
			Zurcir,	*zurzo*,*	*-za*.
Ger. *Gir*.	*g* en *j*.		*Coger*,	*cojo*,	*-ja*.
			Regir,	*rijo*,	*-ja*.
Guir.	*gu* en *g*.		*Seguir*,	*sigo*,	*-ga*.
Quir.	*qu* en *c*.		*Delinquir*,	*-linco*,	*-ca*.

2.° Les verbes terminés en *aer*, *eer*, *eir*, *oer*, *oir*, *uir*, dans celles de leurs formes qui renferment un *i*, le changent en *y* toutes les fois qu'il doit se lier avec une autre voyelle. Ex.

Caer, *cayendo*, *cayó*, *cayera*, *cayese*, *cayere*.
Leer, *leyendo*, *leyó*, *leyera*, *leyese*, *leyere*.
Freir, *friyendo*, *friyó*, *friyera*, *friyese*, *friyere*.** etc.

---

* Ceci doit s'entendre des verbes en *cer* et en *cir* qui n'éprouvent pas d'ailleurs de véritables irrégularités dans leurs désinences; car *nacer* fait *nazco*, *conducir*, *conduzco*, comme on l'a vu.

** On écrit souvent *friendo*, *riendo*, etc., sans *y*; mais c'est à tort. Voyez le Dict. de l'Acad. Espag.

C'est par la même règle que les verbes *errar* et *ir*, prennent un *y* au lieu d'un *i*, le premier dans les formes irrégulières et le second au participe du présent.

L'orthographe exige ces petits changements par une suite nécessaire de la différence de valeur et de son des lettres dans leurs combinaisons.

Ancienne terminaison de quelques formes des verbes.

1.° Les 2.es personnes plurielles terminées en *ásteis isteis*, faisoient autrefois *astes*, *istes*: *dexástes*, *pusistes*, *distes*. Les autres 2.es personnes plurielles, excepté celle de l'impératif, se terminoient en *des*; en sorte qu'au lieu de *amais*, *amabais*, *temeriais*, *recibiréis*, *habeis*, *soys*, *sentis*, etc., on disoit *amades*, *amábades*, *temeriades*, *recibirédes*, *habedes*, *sodes*, *sentides*. On en trouve des exemples dans les meilleurs auteurs

2.° Plus anciennement les verbes qui se terminent aujourd'hui en *oy* à la 1.re personne du singulier du présent de l'indicatif, se terminoient en *o*, et l'on disoit *so*, *do*, *vo*, au lieu de *soy*, *doy*, *voy*. Plusieurs de ceux qui finissent en *go* et *ga*, dans quelques formes, ne prenoient point de *g*, comme *cayo*, *caya*, au lieu de *caygo*, *cayga*; *valo*, *vala*, pour *valgo*, *valga*, etc.

4.°

Ceux qui ont à présent un *u* dans leurs lettres radicales avoient un *o* à la place de l'*u* : *cobrió*, *copo*, *ovo*, *morió*, *dormió*, *poso*, *sopo*, pour *cubrió*, *cupo*, *hubo*, *murió*, *durmió*, *puso*, *supo*.

LEÇONS

DE

LANGUE ESPAGNOLE.

SECONDE PARTIE.

REMARQUES particulières sur chaque espèce de Mots.

REMARQUES SUR LES NOMS.

ON.

I. LE nom indéfini *On*, se rapportant à un certain nombre limité de personnes, se rend ordinairement en mettant le verbe à la 3.e personne du pluriel.

On dit que le roi d'Angleterre est mort, mais on se trompe. *Dicen que el rey de Inglaterra ha muerto, pero se engañan.*

On le lui fera savoir. *Se lo harán saber.*

II. *On* se rend souvent au moyen du pronom *se.*

Quand on sut son arrivée. *Quando se supo su llegada.*

On dit mille mensonges dans les gazettes. *En las gazetas se dicen mil mentiras.*

III. *On* pris dans le sens le plus général, surtout dans les phrases sentencieuses, se traduit par la première personne du pluriel, par *el hombre*, *un hombre*, *uno*, *alguno*; *nadie*, personne (s'il y a négation), et autres termes semblables.

On frémit devant la mort; mais quoique tout le monde en parle, peu de gens y pensent. *Nos estremecemos á la vista de la muerte; mas aunque todo el mundo hable de ella, pocos la tienen en memoria.*

On hait celui que l'on craint. *El hombre odia al que teme.*

On croit aisément ce qu'on désire. *Uno cree facilmente aquello que desea.*

Si l'on me demande. *Si alguno me preguntare.*

On ne peut être heureux sans la vertu. *Nadie puede ser feliz sin la virtud.*

Si l'on veut savoir. *El que quiera saber, si quieres saber.* Que sait-on? *Quien sabe?* etc.

Observez que le mot *on* répété dans le second membre de la phrase ne s'exprime pas en espagnol.

CE.

I. Le nom indéfini *ce* se supprime devant le verbe *être* à la troisième personne.

C'est une merveille. *Es una maravilla.*

Ce sont de braves gens. *Son unos hombres guapos ou guapa gente.*

Est-ce un miracle s'il ne s'est pas tué? *Es pues milagro si no se mató?*

C'étoit lui qui le vouloit. *El era quien lo queria.*

II. Lorsque *c'est*, *c'étoit*, *ce fut*, etc. est suivi d'un pronom, le verbe *être* doit s'accorder avec ce pronom.

C'est nous qui sommes barbares. *Nosotros somos los bárbaros.*

Si c'étoit toi qu'on eût blâmé. *Si hubieses sido tú el vituperado.*

III. Quand *c'est* est suivi de *que*, ils se suppriment l'un et l'autre.

C'étoit de moi qu'on attendoit des nouvelles. *De mi se aguardaban noticias.*

C'est en vain que nous travaillons. *En vano trabajamos.*

IV. *Ce* pouvant se tourner par *celui-ci*, *celui-là*, *tel*, se rend quelquefois par *este*.

C'étoit son avis. *Este era su parecer.*

LO.

I. Le nom indéfini espagnol *lo*, suivi de *que*, signifie quelquefois *combien*.

Si supieras lo que te amo, ou *lo mucho que te amo.* Si tu savois combien je t'aime.

Le representó lo preciso que era... lo afligida que estaba. Il lui représenta combien il étoit nécessaire... combien elle étoit affligée.

Il y a des cas où *lo que*, employé dans un pareil sens, doit se rendre par *bien*, *très*, *fort*.

Noobstante lo enferma y lo débil que era. Malgré qu'elle fut bien malade et bien foible.

On pourroit dire aussi : Quelque malade et quelque foible qu'elle fût; toute malade et toute foible qu'elle étoit.

II. L'adjectif *todo* pris substantivement et complément d'un verbe, doit être toujours accompagné de *lo*. Il a tout vendu. *Todo lo ha vendido.*

REMARQUES SUR LES PRONOMS.

En parlant à une personne qu'on traite de *monsieur*, *madame*, *mademoiselle*, on se sert de la 3.ᵉ personne au lieu de la 2.ᵉ, et à la place de *vos* on dit *usted* au singulier, *ustedes* au pluriel. Ces mots s'écrivent presque toujours en abrégé de cette manière : *Vm.* ou *Vmd.*, *Vms.*, *Vmds.*

Usted est l'abrégé de *vuestra merced*, votre grâce. *

Vous êtes bien honnête. *Vm. es muy cumplido.*

Où allez-vous, monsieur ? *Adonde va Vm.*, *caballero ?*

---

* On dit aussi *Vuesa merced*, *Su merced.* Le premier est peu en usage aujourd'hui, le second est plus respectueux que *Vm.*

En parlant à des personnes de qualité et titrées, on dit : *Usía*, *Vuesencia*, etc., abrégés de *Vuestra Señoría, Vuestra Excelencia*, Votre Seigneurie, Votre Excellence, etc., selon les titres.

Messieurs, je vous souhaite le bon jour. *Buenos dias tengan Vms., Señores.*

Par conséquent, les adjectifs possessifs de la 2.e personne doivent se changer en d'autres de la 3.^e^

Votre sœur et vos neveux sont venus vous voir. *Su hermano y sus sobrinos han venido á ver á Vm.*

Une dame de votre mérite. *Una señora de las circunstancias de Vm.*

Et comme, en parlant ainsi à la 3.e personne, le sens pourroit être quelquefois louche ou équivoque, il faut user de pléonasme dans certains cas, pour le rendre plus clair.

Recibí su carta de Vm. J'ai reçu votre lettre.

Yo le repito á Vm. lo que le oí decir á él mismo. Je vous répète (à vous) ce que je lui ai entendu dire (à lui-même).

Mais, en général, il faut éviter la répétition de *Vm.* autant qu'on le peut. Ce mot se remplace par le pronom *le*, *los*, *las.*

Comment, messieurs, vous ne vous souvenez pas que je vous ai vus et que je vous ai parlé ce matin? *Pues que, señores! Vms. no se acuerdan ya de que los ví y les hablé esta mañana?*

REMARQUES SUR LES ADJECTIFS.

I. Quelques adjectifs perdent leur voyelle finale *o* devant le substantif, au singulier masculin. Ce sont les suivans :

Bueno. . .	*Buen hombre*. .	Bon homme.
Malo. . . .	*Mal hombre*. . .	Méchant homme.
Uno.	*Un dia*.	Un jour.
Alguno. . .	*Algun dinero*. .	Quelque argent.
Ninguno. .	*Ningun talento*.	Nul talent.
Primero. . .	*Primer ministro*.	Premier ministre.
Postrero ou *Postrimero*.	*El postrer rey de los Godos*. . .	Le dernier roi des Goths.

Tercero, troisième, peut perdre ou ne pas perdre l'*o* final ; et l'on dit également *el tercer dia* et *el tercero dia*, le troisième jour.

D'autres perdent la dernière syllabe.

Ciento. *Cien veces*. Cent fois.

Santo, saint, perd sa dernière syllabe devant les noms des saints au singulier masculin. *San Juan*, *san Antonio*. Saint Jean, saint Antoine.

Excepté les suivans :

Santo Domingo, saint Dominique ; *santo Tomas*, saint Thomas ; *santo Tomé*, saint Thomé ; *santo Toribio*, saint Thuribe.

Grande, grand, grande, perd la dernière syllabe devant un substantif qui commence par une consonne, comme *Gran Dios*! Grand Dieu! *Una gran ciudad*. Une grande ville. Mais il ne

la perd pas ordinairement si le substantif qui le suit commence par une voyelle ou un *h*. *Mi grande amigo*, mon grand ami ; *grande odio*, grande haine ; *grande hombre*, grand homme.

II. Les adjectifs relatifs, c'est-à-dire, qui ont un complément, ne se construisent pas toujours avec la même préposition dans les deux langues. Les exemples suivans présentent quelques-unes des différences les plus notables à cet égard.

Prêt à tout.	*Pronto para todo.*
Exact à son devoir.	*Puntual en su deber.*
Le premier à prendre.	*El primero en tomar.*
Le dernier à donner.	*El último en dar.*
Malheureux au jeu.	*Desgraciado en el juego.*
Il n'est bon à rien.	*No es bueno para nada.*
Propre à la guerre.	*Idoneo para la guerra.*
Bon à manger.	*Bueno de comer.*
Facile à digérer.	*Fácil de digerir.*
Reconnoissant des bienfaits.	*Agradecido á los beneficios.*
Content de peu.	*Contento con poco.*
Capable d'êtré général.	*Capaz* ou *hábil para el empleo de General.*
Incapable de nuire.	*Incapaz para hacer daño.*

III. En parlant des souverains, nous disons en françois : Louis onze, George trois, Pie sept. L'espagnol emploie l'adjectif ordinal : *Luis undécimo*, *Jorge tercero*, *Pio séptimo*.

ADJECTIFS INDICATIFS OU ARTICLES.

I. L'art. *le*, *la*, *les* qu'on met en françois après les mots *monsieur*, *madame*, etc., suivis d'un nom de dignité, d'office, etc, doit se placer devant en espagnol, quand on parle de la personne.

Voici monsieur le président.

Aquí está el señor presidente.

Je le dirai à madame la marquise.

Se lo diré á la señora marquesa.

Mais il faut observer que si au lieu de *señora*, on dit *mi señora*, l'article se place comme en françois.

Pónga me Vm. á los pies de mi señora la marquesa. Mes respects, je vous prie, à madame la marquise.

L'article se supprime lorsqu'on adresse la parole à ces personnes.

Que dites-vous, M.r le capitaine? *Que dice Vm., señor capitan?*

J'ai l'honneur de vous saluer, M.e la duchesse. *A los pies de Vuesencia mi señora duquesa.*

Señor, *señora*, doivent être précédés de l'article *el*, *la*, lorsqu'on parle de quelqu'un qu'on nomme par son nom.

C'est M.e de Gomez. *Es la señora de Gomez.*

A M.r Joseph Ximeno. *Al señor don Josef Ximeno.*

Ces mots sont aussi précédés du même article, quand on les emploie pour désigner poliment une personne. *He visto al señor en alguna parte.* J'ai vu Monsieur quelque part.

La señora vino esta mañana. Madame est venue ce matin.

II. L'article *le, la, les*, se supprime en espagnol,

1.° Après un verbe de mouvement * suivi des mots *maison*, *palais*, *promenade*, *messe*, *chasse*, *pêche* et autres.

Je sors de la maison. *Salgo de casa.*

Nous allons à la messe. *Vamos á misa.*

En revenant de la promenade nous irons au palais.

En volviendo de paseo irémos á palacio.

2.° Devant les noms de royaumes et provinces où il est employé en françois.

La France est un bon pays. *Francia es buena tierra.*

L'Espagne est riche. *España es rica.*

L'Allemagne est en guerre avec l'Angleterre. *Alemania está en guerra con Inglaterra.*

La rivière du Tage. *El rio Tajo.*

Excepté quelques noms où l'article est en usage dans les deux langues, comme : Le Pérou, la Martinique. *El Perú, la Martinica.*

3.° Dans les phrases suivantes, qui peuvent servir de modèle pour toutes celles du même genre.

Le chemin le plus court. *El camino mas corto.*

C'est la coutume dans ce pays de.. *Es costumbre en esta tierra de..*

A trois pieds les uns des autres. *A tres pies unos de otros.*

Par le moyen de. *Por medio de.*

Avoir la fièvre. *Tener calentura.*

En l'honneur des saints. *En obsequio de los santos.*

En l'absence du maître. *En ausencia del maestro.*

A l'imitation des Grecs. *A imitacion de los Griegos.*

L'homme ! l'ami ! venez. *Hombre ! amigo ! venga Vm.*

Il eut le courage de répondre. *Tuvo valor de responder.*

Donner à l'épreuve. *Dar á prueba.*

Cet article se rend quelquefois par un adjectif possessif et par un adjectif démonstratif.

Il les chassa sans en mettre d'autres à la place. *Los despidió sin poner otros en su lugar.*

Pour le faire de la sorte. *Por hacerlo de esa suerte.*

D'autres fois on y substitue une préposition.

Il fait le gentilhomme. *Hace del caballero.*

Il se sent le courage de le faire. *Se siente con ánimo para hacerlo.*

Dans les exclamations il se supprime, ou il se remplace par un *que.*

Le beau raisonnement ! *Buen raciocinio !*

Les heureuses gens ! *Que dichosas gentes !*

ADJECTIF

ADJECTIFS POSSESSIFS.

I. Ces adjectifs se retranchent lorsque la clarté le permet, et surtout devant les noms de parenté.

Mon frère, as-tu vu mon père? *Hermano, has visto á padre.*

Ecoute, mon fils. *Escucha, hijo.*

Ma mère, que me voulez-vous? *Que me quiere Vm., madre?*

Adieu, mon ami. *Adios, amigo.*

II. Ces expressions françoises, *un de mes parents; deux de tes lettres; plusieurs de vos amis*, et autres semblables, doivent se traduire en espagnol de cette manière:

Un pariente mio; dos cartas tuyas; varios amigos suyos ou *de Vm.*

ADJECTIFS NUMÉRIQUES.

I. Lorsque l'adjectif numérique *un* n'exprime pas l'unité d'une manière précise et directe, il se supprime souvent en espagnol.

Le Ferrol est un port de mer. *El Ferrol es puerto de mar.*

Un temps a été que... *Tiempo hubo que...*

Dans un demi-siècle. *En medio siglo.*

Il a un droit sur ce fonds. *Tiene derecho sobre este caudal.*

C'est une femme de mérite. *Es muger de prendas.*

Une entreprise si difficile. *Tan ardua empresa.*

II. *Un* ne s'exprime jamais devant *otro*,

Esta es otra historia. C'est une autre histoire.
Las obras de otro. Les ouvrages d'un autre.

ADJECTIFS CONJONCTIFS.

I. *Quelque .... que*, séparés par un substantif, se rend par *por mas que*, si la chose peut se dire grande, ou si le substantif est un nom de choses qui se comptent.

Quelque soin qu'on ait de cacher ses défauts.

Por mas cuidado que uno tenga en ocultar sus defectos.

Quelques services que tu lui rendes.

Por mas favores que le hagas.

Quelque .... que, avec un adjectif, se rend de la même manière, ou simplement par *por.*

Quelque prudent qu'il soit.

Por mas prudente ou *por prudente que sea.*

II. *Quel que soit*, *que fût*, etc. s'exprime par *qualquiera que sea*, *que fuese*, ou autrement, par *sea el que fuere*, *fuese el que fuera*, en changeant l'art. et les verbes suivant le genre, le nombre, etc.

Quelle que soit votre intention.

Sea la que fuere vuestra intencion.

Quels que fussent les motifs.

Fuesen los que fueran los motivos.

Traduisez de même *qui que ce soit*, en substituant *quien* à *el que.*

III. Quelque part que ce soit. *Esté donde estuviere. Donde quiera que esté.*

Quoi que ce soit. *Sea lo que fuere. Como quiera que sea.*

Quoi qu'on dise. *Por mas que digan.*

REMARQUES SUR LES VERBES.

I. Les pronoms sujets des verbes se suppriment le plus souvent en espagnol de la même manière qu'en latin. C'est-à-dire, qu'on ne les exprime guère que pour donner de la clarté ou de la vivacité au discours, et pour marquer quelque diversité d'action ou d'affection, comme quand on dit :

Il rit et je pleure. *El rie y yo lloro.*

Tu ne veux pas le faire, eh bien, moi je le ferai. *Tú no quieres hacerlo, pues lo haré yo.*

II. *Ello*, *esto*, il, ce, se suppriment aussi presque toujours.

Il convient, il est important de le faire. *Conviene, importa hacerlo.*

Il ne s'exprime jamais devant les verbes qui marquent le temps qu'il fait.

Il pleut, il grêle, il tonne, il fait beau. *Llueve, graniza, truena, hace buen tiempo.*

Ni devant un verbe suivi de son sujet.

Il arrivera de grands malheurs. *Sucederán grandes desgracias.*

Il est une heure, deux heures, midi. *Es la una, son las dos, las doce.*

INFINITIF.

I. L'infinitif s'emploie très-souvent en espagnol comme substantif avec l'article *el.*

El cantar y el baylar quieren gracia. Le chant et la danse demandent de la grace.

No me gusta el cenar tan tarde. Je n'aime pas à souper si tard.

II. Le présent de l'infinitif, étant précédé de l'article composé *al* ou de la préposition *con*, avec, équivaut au gérondif.

Al entrar en su casa encontró á un ladron. En entrant chez lui, il rencontra un voleur.

Todo está compuesto con decir que se engañó. Tout est arrangé en disant qu'il s'est trompé.

Le premier s'emploie avec un temps passé, le second pour désigner la manière, le moyen.

III. Le présent de l'infinitif s'emploie dans le style familier d'une manière elliptique à la place de l'impératif.

Pasarlo bien, mandar, estudiar. Portez-vous bien, votre serviteur*, étudiez.

GÉRONDIF.

La préposition *en* se supprime ordinairement devant le gérondif espagnol : on l'emploie très-bien lorsqu'on peut tourner par *après que*, *dès que*, avec un temps passé ou futur.

En acabando de comer, irémos á paseo. Dès que nous aurons fini de dîner, nous irons à la promenade.

En diciendo esto, se salió de la junta. Après avoir dit cela, il sortit de l'assemblée.

PARTICIPE DU PRÉSENT.

Le participe du présent joint aux verbes *estar*, être; *ir*, aller; *continuar*, *seguir*, continuer, et quelques autres, est d'un grand usage en espagnol, pour exprimer qu'une chose se

* Litter. : *donnez-moi vos ordres.*

passe en même temps qu'une autre, pour en marquer la continuation, ou pour donner plus de force et de précision à la phrase.

Yo estaba escribiendo quando él entró. J'écrivois *ou* j'étois à écrire quand il entra.

Estuvo lloviendo ayer todo el dia. Il plut hier toute la journée.

Que está Vm. mirando? Que regardez-vous?

Vaya Vm. escribiendo, yo le iré dictando. Écrivez, je vous dicterai.

Me fuí paseando toda la mañana. Je me suis promené toute la matinée.

Vamos andando. Allons, continuons, en avant.

Continuó hablando. Il continua de parler.

PARTICIPE DU PASSÉ.

I. Le participe du passé est toujours indéclinable en espagnol dans les temps composés où il est joint à l'auxiliaire *haber*.

Tu hermana ha venido. Ta sœur est venue.

Las casas que he comprado. Les maisons que j'ai achetées.

Mais si au lieu d'*haber* on se sert de *tener* * ou de *llevar*, *traer* et autres, qui se construisent avec le participe, celui-ci suit alors les lois des adjectifs.

Tienes empezada la obra? As-tu commencé l'ouvrage?

Las cartas que le llevo escritas. Les lettres que je lui ai écrites.

* *Tener* s'emploie souvent comme auxiliaire à la place d'*haber*, et c'est ordinairement pour donner plus de force à l'expression. Quant à *llevar*, *traer*, voyez les dictionn.

CONDITIONNEL.

I. La forme terminée en *ria*, s'emploie quelquefois quand on parle par conjecture d'une chose passée.

Ya que Vm. estaba allí, veria pues lo que pasó. Puisque vous y étiez, vous dûtes voir *ou* vous vîtes sans doute ce qui se passa.

Habria unas veinte personas. Il pouvoit y avoir vingt personnes. *

II. Après les verbes qui marquent promesse ou affirmation on use de la même forme en *ria.*

Il promit, il assura, il jura qu'il le feroit. *Prometió, aseguró, juró que lo haria.*

Il donnoit à entendre, il annonçoit que tout iroit bien. *Daba á entender, aseguraba que todo iria bien.*

IMPÉRATIF.

La deuxième personne de l'impératif, étant accompagnée d'une négative, doit se rendre en espagnol par la 2.e personne du présent du subjonctif.

Ne sois point si paresseux. *No seas tan perezoso.*

Mes amis, ne m'abandonnez pas. *No me abandoneis, amigos.*

---

* C'est ainsi qu'on emploie le futur de l'indicatif, quand on suppose qu'une chose est passée ou se passe au moment où l'on parle.

No le encuentro, le habré perdido.
Je ne le trouve pas, je l'aurai perdu.
Estará malo, pues no escribe.
Puisqu'il n'écrit pas, il doit être malade.

SUBJONCTIF.

I. Quoique le futur du subjonctif diffère de celui de l'indicatif, comme nous l'avons expliqué ailleurs (*page 28*), ce n'est guère que par élégance, et pour plus de précision, que le premier s'emploie à la place du second; et cette faculté lui est commune avec le présent du subjonctif.

Ainsi l'on usera fort bien du présent et du futur du subjonctif à la place du futur de l'indicatif, lorsque celui-ci n'annonce l'avenir que d'une manière contingente et suppositive. On peut remarquer que ces sortes de futurs sont toujours liés, par un mot conjonctif, à un futur positif et affirmatif, exprimé ou sous-entendu, ou bien, à un impératif.

Celui qui vous insultera aura à faire à moi.

El que le insulte, *insultare* (ou *insultará*) *à Vm.*, *las tendrá conmigo.*

Nous irons le voir quand, dès que, aussitôt qu'il sera arrivé.

Le irémos á ver, *quando*, *luego que haya*, *hubiere* (ou *habrá*) *llegado.*

Venez toutes les fois qu'il vous fera plaisir.

Venga Vm. siempre que le dé, *diere* (ou *dará*) *la gana.*

Ce que vous voudrez. *Lo que Vm. quiera*, *quisiere* (ou *querrá*).

Comme vous voudrez. *Como Vm. quiera*, *quisiere* (ou *querrá*).

Le futur du subjonctif espagnol se met aussi à la place du présent de l'indicatif après la conjonction conditionnelle *si.*

S'il vient, dis-lui que je suis sorti.

Si viene ou *viniere*, *dile que salí.*

II. L'imparfait du subjonctif s'emploie élégamment au lieu du conditionnel, après les mêmes mots conjonctifs qui se construisent avec le présent ou le futur du subjonctif.

Celui qui vous insulteroit.

El que, qualquiera que le insultase, insultara (ou *insultaria*) *á Vm.*

Ce que je voudrois. *Lo que yo quisiese, quisiera* (ou *querria*).

Une fois que, dès que, aussitôt qu'il seroit fait. *Una vez que, luego que estuviese, estuviera* (ou *estaria*) *hecho.*

III. Après un temps passé des verbes *penser*, *s'imaginer* et autres semblables, qui marquent du doute et de l'incertitude, l'imparfait de l'indicatif françois se rend en espagnol par celui du subjonctif.

Je pensois, je crus, je m'étois figuré que c'étoit une femme.

Yo pensaba, creí, me habia figurado que fuese una muger. *

Le conditionnel qui suit un temps passé de ces sortes de verbes peut être remplacé par l'imparfait du subjonctif.

Il supposoit, il s'imagina, il avoit présumé, espéré que je le ferois.

El suponia, se imaginó, habia presumido, esperado que yo lo hiciera, hiciese (ou *haria*).

Il le laissa dans l'espoir que son sort changeroit.

---

* *Croire* ne marque pas ici une persuasion intime.

Le dexó en esperanzas de que se mudase, mudara (ou *mudaria*) *su suerte.*

Emploi de divers temps.

I. L'espagnol préfère les temps simples aux composés.

Yo leí *no sé donde. J'ai lu* je ne sais où.

Le encontré *esta mañana y le* hablé *en el asunto.* Je l'*ai rencontré* ce matin et je lui *ai parlé* de l'affaire. *

Fué admirado de ver que prefiriese la vida campesina al noble estado en que le hizo *nacer la fortuna.*

Il fut étonné de voir qu'il préférât la vie champêtre à l'état de noblesse dans lequel la fortune l'*avoit fait* naître.

Si la buena suerte no hiciera *que en la mitad del camino tropezara y cayera Rocinante, lo* pasara *muy mal el atrevido mercader.*

(*Littéralement*). Si le bonheur n'*eût fait*, ou n'eût voulu, que Rocinante trébuchât et tombât à moitié chemin, le téméraire marchand *auroit été* mal à son aise.

II. L'imparfait de l'indicatif se met avec grace à la place du conditionnel ; ce qui est une imitation du latin.

Pues á tenerla yo, que me faltaba ? *respondió Don Quixote.*

---

* Le prétérit défini est de rigueur lorsqu'on parle d'un temps passé éloigné.

Il y a quatre ans que j'ai été à Séville. *Hace quatro años que estuve en Sevilla.*

On ne peut pas dire *he estado.*

Eh ! si je l'avois, que me *manqueroit-il ?* répondit Don Quichotte (en parlant du baume de Fier-à-bras).

III. Les exemples suivans indiquent encore quelques différences dans les deux idiomes à l'égard de l'emploi des temps.

Dites-moi quand il viendra. *Decidme quando viene.*

Ce n'est pas un sage qui a dit cela. *No fué un sabio quien lo dixo.*

Le plus savant qui soit au monde. *El mas sabio que hay en el mundo.*

Il y a bientôt six ans qu'il est mort. *Presto hará seis años que murió.*

Je ne sais que dire, que faire. *No sé que me diga, que me haga.*

Complément des Verbes.

I. Lorsqu'un verbe a pour complément primitif * un nom de personne ou un mot qui se rapporte à un nom de personne, ce complément doit être précédé de la préposition *á.*

Aimer Dieu et son prochain. *Amar á Dios y á su próximo.*

Je cherche mon ami. *Estoy buscando á mi amigo.*

C'est un homme que je hais. *Es un hombre á quien odio.*

---

* Il faut se souvenir que c'est ce que le commun des grammairiens appellent *régime direct.*

Ce qui vous amuse m'ennuye. *Lo que á Vm. le divierte á mí me fastidia.* *

Mais cette règle, quoique donnée par l'académie, n'est pas invariable : il est des cas où la préposition *á* se supprime, soit parce qu'elle ne s'adapte pas à toute sorte de verbes, soit parce qu'elle rendroit quelquefois la phrase équivoque ou peu coulante.

*Dichosos los padres que tienen buenos hijos.***
Heureux les pères qui ont de bons fils.

Le verbe *tener* l'admet rarement.

Comparo los hombres á las olas del mar.
Je compare les hommes aux flots de la mer.

On sent qu'on ne peut employer *á* avec un verbe qui exige déjà cette préposition.

D'un autre côté on trouve souvent *á* après un verbe à complément primitif, devant des noms de choses et d'êtres inanimés; mais particulièrement devant des noms de pays, de villes, etc.

El verbo rige al verbo. *** Le verbe régit le verbe.

Fernando sitió y tomó á Granada. Ferdinand assiégea et prit Grenade.

He visto á Madrid. J'ai vu Madrid.

Los gabinetes de Paris y de Lóndres tenian á la Europa suspensa. Les cabinets de Paris et de Londres tenoient l'Europe en suspens.

---

* Mot à mot. *Ce qui vous amuse vous, m'ennuie moi.* Ces pléonasmes sont très-usités en espagnol.

** *Gramática española de la Real Academia.*

*** *Idem.* On y trouve aussi le même verbe sans la préposition *á*.

II. Les verbes relatifs ne se lient pas toujours à leur complément au moyen de la même préposition dans les deux langues. On peut en juger par les exemples suivans :

S'accomoder au temps.	*Conformarse con el tiempo.*
Aller en manteau.	*Andar de capa.*
S'amuser à des bagatelles.	*Entretenerse en frioleras.*
S'approcher de la fenêtre.	*Acercarse á la ventana.*
——— du feu.	*Arrimarse á la lumbre.*
S'arrêter à des vétilles.	*Pararse en niñerías.*
Avoir peur de quelqu'un.	*Tener miedo á alguno.*
Consentir à quelque chose.	*Consentir en algo.*
Se contenter de peu.	*Contentarse con poco.*
Demander à juste titre.	*Pedir de justicia.*
Se découvrir à quelqu'un.	*Descubrirse con alguno.*
Donner à manger.	*Dar de comer.*
——— à parler.	*Dar que hablar.*
Être en sentinelle.	*Estar de centinela.*
——— en affaire.	——— *de negocio.*
——— en bonne humeur.	——— *de humor.*
——— en dispute.	——— *de pendencia.*
——— en vie.	——— *con vida.*
S'enflammer de colère.	*Encenderse en ira.*
Entendre à quelque chose.	*Entender de una cosa.*
S'essayer à quelque chose.	*Ensayarse en alguna cosa.*
Se fatiguer à quelque chose.	*Cansarse en algo.*
Se hâter de faire une chose.	*Darse priesa en hacer algo.*
Se laisser entraîner par le courant.	*Dexarse llevar de la corriente.*
S'occuper à quelque chose.	*Ocuparse en algo.*
Partir pour Madrid.	*Partir á Madrid* ou *para Madrid.*

Il paroît se fâcher.	*Parece que se enfada.*
Penser à quelqu'un, à quelque chose.	*Pensar en alguno, en algo.*
Il suffit de l'avertir.	*Basta con avisarle.*
Travailler à un ouvrage.	*Trabajar en una obra.*
Vivre en honnête homme.	*Vivir como hombre de bien.*

Il y en a qui n'admettent pas de préposition dans une langue et qui en prennent dans l'autre.

Affronter les dangers.	*Arrostrar á* ou *con los peligros.*
Demander quelqu'un.	*Preguntar por alguno.*
Idolâtrer quelqu'un.	*Idolatrar en alguno.*
Oublier le passé.	*Olvidarse de lo pasado.*
Proclamer quelqu'un roi.	*Proclamar* ou *alzar por rey á alguno.*
Sentir le vin, l'ail.	*Oler á vino, á ajos.* *

Construction des pronoms et du nom indéfini lo, *compléments du verbe.*

I. Ces mots se placent après le verbe au présent de l'infinitif, au participe du présent ou gérondif et à l'impératif sans négative.

Il faut lui parler avant de nous en aller. *Es menester hablarle ántes de irnos.*

Je ne veux pas le lui dire. *No quiero decirselo.*

En les appelant ils viendront d'abord. *Llamándolos vendrán luego.*

---

* Voyez plus bas les prépositions, et consultez surtout les dictionnaires et l'usage.

A le regarder de ce côté. *Mirándolo por este lado.*

Donne-moi de l'argent. *Dame dinero.*

Qu'on m'apporte une chaise. *Trayganme una silla*

On voit par ces exemples que les complémens dont nous parlons ne font qu'un mot avec le verbe : il en est de même dans tous les cas où ils sont placés après celui-ci.

II. Lorsqu'un verbe à l'infinitif est précédé d'un autre verbe dont il dépend, les mêmes complémens peuvent se placer avant ou après l'un ou l'autre des deux verbes.

On veut te tuer. *Te quieren matar; quiérente matar, quieren matarte.*

Je vais vous le raconter. *Se lo voy á contar; vóyselo á contar, voy á contárselo.*

La 2.e tournure est la moins usitée.

III. Dans tous les autres cas ces mots peuvent précéder ou suivre le verbe ; leur place cependant n'est pas toujours arbitraire. Par exemple, si le verbe est précédé d'un sujet, le complément ne peut pas être mis après le verbe, et ce seroit une mauvaise construction que de dire :

Los buenos ámanme y los malos aborrécenme. Les bons m'aiment et les méchans me haïssent.

Il faut dire : *los buenos me aman*, etc.

De même on dira fort bien en commençant la phrase.

Añádese á esto. On ajoute à cela.

Preguntaránme acaso. On me demandera peut-être.

Mais si l'on ne commence pas par le verbe, on ne peut pas dire : *á esto añádese, acaso preguntaránme.* Il faut tourner ainsi : *á esto se añade; acaso me preguntarán.*

L'usage apprendra à faire un choix convenable de ces combinaisons.

IV. Si les mots *le*, *la*, *los*, *las* et *lo* se rencontrent à l'impératif affirmatif avec *me*, *te*, *se*, *nos*, *os*, placez ceux-ci les premiers après le verbe.

Répète-le-moi. *Repitemelo.*

Qu'on me le donne. *Dénmele.*

V. Le pronom complément *nos*, étant placé après le verbe, fait perdre l'*s* finale à celui-ci à la première personne plurielle de tous les temps.

Asséyons-nous *Sentémonos.* Nous en irons-nous bientôt ? *irémonos pronto ?* au lieu de *sentémosnos*, etc.

Egalement, la 2.e personne plurielle de l'impératif perd le *d* final devant le pronom *os.*

Callaos, taisez-vous ; *deteneos*, arrêtez-vous ; *decidios*, décidez-vous ; au lieu de *callados*, *detenedos*, *decididos*, qu'on pourroit prendre pour des participes.

Excepté le verbe *ir* qui conserve le *d.* *Idos pronto.* Allez-vous-en vîte.

VI. Le présent de l'infinitif suivi de *le*, *la*, *los*, *las* et *lo*, changeoit anciennementt l'*r* finale en *l.* Cela se pratique encore en poésie où l'on dit quelquefois : *amalle* pour *amarle*, l'aimer ; *matallas* pour *matarlas*, les tuer ; *decillo* pour *decirlo*, le dire, etc.

REMARQUES SUR LES PRÉPOSITIONS.

I. La préposition françoise *à*, suivie d'un nom de ville, village, place, lieu quelconque, doit se traduire en espagnol par *en*, lorsqu'elle est construite avec un verbe qui ne marque point de mouvement.

Je l'ai vu à Tolède. *Le he visto en Toledo.*
Il a son bien à Séville. *Tiene su hacienda en Sevilla.*
J'ai vécu à la cour. *He vivido en la corte.*
Il étoit au jardin. *Estaba en el jardin.*
Qu'avez-vous à la main? *Que tiene Vm. en la mano?*

II. La préposition françoise *en* suivie d'un nom de pays se rend par *á*, quand le verbe marque mouvement.

Quand j'arrivai en Italie. *Quando llegué á Italia.*

Nous reviendrons en Andalousie. *Volverémos á Andalucía.*

Cette même préposition *á* s'emploie en espagnol après un verbe de mouvement suivi d'un autre verbe à l'infinitif.

Je viens vous donner une nouvelle. *Vengo á darle una noticia.*

Allons travailler. *Vamos á trabajar.*

On met aussi *á* devant un nom de quantité, après un verbe de prix ou d'estime.

Il se vend dix piastres. *Se vende á diez pesos.*

Ils

Ils sont estimés vingt quadruples. *Están tasados á veinte onzas.*

III. La préposition françoise *à* se traduit par *de* dans les expressions suivantes et autres semblables.

Moulin à vent, à huile. *Molino de viento, de aceyte.*

Arme à feu. *Arma de fuego.*

Maître à danser. *Maestro de danzar.*

Il est à croire, à craindre, à espérer.

Es de creer, de temer, de esperar.

Il est homme à se contenter de cela. *Es hombre de contentarse con esto.*

A qui est ce mouchoir ? *De quien es este pañuelo ?*

Il est à ma soeur. *Es de mi hermana.*

Il est mort à l'âge de vingt-cinq ans.

Murió de edad de veinte y cinco años.

Avoir mal aux yeux, à la jambe. *Estar malo de los ojos, de la pierna.*

Aimer à rire, à se promener. *Gustar de reir, de pasearse.*

On dit encore : une boîte à tabac, à mouches, etc. *Una caxa para tabaco para lunares*, etc.

IV. Les verbes *obliger*, *forcer*, *engager*, *disposer* et autres semblables, étant suivis de la préposition *à* et d'un verbe à l'infinitif, on peut mettre en espagnol le second verbe au subjonctif, précédé de la conjonction *que*, en conservant la préposition *á*.

Il l'obligea à le faire. *Le obligó á que lo hiciese.*

On dit aussi : Je le fis asseoir. *Hice que se sentase.* *

V. La préposition françoise *de* précédée des verbes *dire*, *prier*, *conseiller*, *ordonner*, *empêcher*, *permettre*, *défendre*, et autres semblables, et suivie d'un infinitif, se rend en espagnol par *que* et le second verbe se met au subjonctif.

Je vous dis d'étudier *Le digo á Vm. que estudie.*

Il vous prie de lui pardonner. *Suplica á Vm. que le perdone.*

Vous m'avez écrit de venir. *Me ha escrito Vm. que viniera.*

VI. La même préposition, suivie d'un infinitif, ne s'exprime pas en espagnol après les verbes *craindre*, *résoudre*, *promettre*, *jurer*, *entreprendre*, *tâcher*, *feindre*, *avoir besoin*; après *il faut*, *il importe*, *il est facile*, *il est doux*, et autres semblables.

Je crains de vous déranger. *Temo incomodarle.*

Il jura de lui être fidelle. *Juró serle fiel.*

Tâche de le dissuader. *Procura disuadirle.*

Il convient de le faire. *Conviene hacerlo.*

Il est honteux de mendier. *Es vergüenza mendigar.*

Le mieux est de se taire. *Lo mejor es callar.*

VII. *De* ne s'exprime pas après *plus* et *moins*,

* Il est aisé de voir que cette tournure ne peut avoir lieu que lorsque le sujet et l'objet de ces verbes sont de différentes personnes.

et ces mots se rendent en espagnol par des adjectifs indéclinables.

Plus d'argent. *Mas dinero.*

Plus d'amis. *Mas amigos.*

Moins de plaisir. *Ménos gusto.*

Moins de peines. *Ménos penas.*

Assez de, beaucoup de, peu de, tant ou *autant de, trop de, combien de, que de*, se rendent, sans exprimer la préposition, par des adjectifs déclinables.

Assez de richesses. *Bastantes riquezas.*

Beaucoup d'huile. *Mucho aceyte.*

Peu d'eau. *Poca agua.*

Tant *ou* autant de malheurs. *Tantas desgracias.*

Autant de têtes, autant d'opinions. *Quantas cabezas, tantas opiniones.*

Trop de bonté. *Demasiada* ou *mucha bondad.*

Il a trop de bon sens pour se conduire si mal. *Tiene mucho juicio para llevarse tan mal.*

Combien de fois. *Quantas veces.*

Combien de et *que de* s'expriment aussi par *que*, qu'on fait suivre du nom auquel il se rapporte.

Combien *ou* que j'ai de plaisir à vous voir! *Que gusto tengo en ver á Vm.!*

Ces mêmes mots devant un pluriel s'expriment quelquefois par *que de.*

Que *ou* combien de peines n'avons-nous pas endurées! *Que de trabajos no hemos pasádo!*

VIII. *De* ne se rend pas dans les expressions suivantes et autres semblables.

Rien de pareil. *Nada semejante.*

Quelque chose de bon. *Algo bueno.*

De signifie quelquefois *en qualité de.*

Il vint à Madrid en qualité d'ambassadeur. *Vino de embaxador á Madrid.*

IX. *Chez*, signifiant *dans la maison de*, se rend par *en casa de*, lorsqu'il n'y a pas de mouvement, et par *á casa de*, *de casa de*, lorsqu'il y en a ; et si *chez* est suivi d'un pronom, ce pronom se change en adjectif possessif.

J'étois chez mon oncle. *Estaba en casa de mi tio.*

Vous me trouverez chez moi. *Me encontrará Vm. en mi casa.*

Je vais chez ma voisine. *Voy á casa de mi vecina.*

Venez chez moi. *Venga Vm. á mi casa.*

Je sors de chez vous. *Salgo de casa de Vm.*

Chez signifiant *parmi* se rend par *entre.*

Il y avoit une coutume chez les Athéniens. *Habia una costumbre entre los Atenienses.*

Chez signifie quelquefois *dans le pays.*

Il arriva chez les Pygmées. *Llegó á la tierra de los Pigmeos.*

Chez employé dans le sens de *dans* se rend par *en.*

Cette expression se trouve quelquefois chez les poëtes.

Esta expresion se encuentra algunas veces en los poetas.

X. Les prépositions espagnoles *para* et *por* méritent une attention particulière. Parmi leurs diverses acceptions, toutes les deux signifient *pour*; mais elles ne peuvent pas s'employer

l'une pour l'autre sous ce rapport. Voici les principaux cas où *pour* se traduit par *por*.

1. Pour indiquer le but ou la cause.

Il travaille pour acquérir de la gloire.
Trabaja por (ou *para*) *alcanzar gloria.*
Il est malade pour avoir trop mangé.
Está malo por haber comido demasiado.

2. Pour marquer la durée du temps.

Je m'en vais de Madrid pour un an.
Salgo de Madrid por un año.

3. Pour marquer le prix d'une chose.

Je vous la donnerai pour cent piastres.
Se la daré á Vm. por cien pesos.

4. En parlant d'une chose troquée contre une autre.

Je te donne mon habit pour ton manteau.
Te doy mi casaca por tu capa.

5. Dans le sens de *par rapport à*, *en faveur de*, *au nom de*, *à la place de*, et autres qu'indiqueront les exemples.

Je le ferai pour vous. *Por Vm. lo haré.*
Mourir pour la patrie. *Morir por la patria.*
Acceptant pour lui et pour ses héritiers.
Aceptando por sí y por sus herederos.
Tu te présenteras pour moi.
Te presentarás por mí.
Pour moi (quant à moi). *Por mí (en quanto á mí).*
Pour peu que, *Por poco que.*
Je le tiens pour fou. *Le tengo por loco.*

Observez la différence qu'il y a entre *por* et *para* construits avec *estar.*

Estar para... Être prêt à, disposé, sur le point de, près de, etc.

Estoy para marcharme.

Je suis prêt, disposé à partir, sur le point de partir.

Estar por... Être à... *Está aun por pagarme.* Il est encore à me payer.

XI. *Par* marquant le moyen, l'instrument, se rend par *con*, avec.

Briller par son talent. *Lucir con su talento.*

C'est par sa vertu qu'il a gagné mon estime. *Con su virtud se ha grangeado mi estimacion.*

Par, suivi d'un nom qui marque le temps, se rend par *al*, par *cada*, chaque, par un adverbe ou un adjectif formé du nom du temps.

Je paye une piastre par jour, par mois, par an.

Pago un peso al dia, al mes, al año..; cada dia, cada mes, cada año..; diariamente, mensualmente, anualmente..; diario, mensual, anual.

XII. L'espagnol met la préposition *con* dans des phrases où nous sous-entendons *avec.*

Il vint les larmes aux yeux. *Vino con las lágrimas en los ojos.*

Il se tient les bras croisés. *Se mantiene con los brazos cruzados.*

Il entre l'épée à la main. *Entra con la espada en la mano.*

Liste, en forme d'exemples, des prépositions composées qui ne se correspondent pas dans les deux langues.

Après moi.	*Despues de mí.*
Auprès d'une fontaine.	*Junto á una fuente.*
Avant lui.	*Antes de él.*
Dans la maison.	*Dentro de casa.*
Dans un an.	*Dentro de un año.*
Derrière la porte.	*Detras de la puerta.*
Devant Dieu.	*Delante de Dios.*
Environ deux ans.	*Cerca de dos años.*
Jusqu'à la mort.	*Hasta la muerte.*
Malgré vous.	*A pesar de Vm.*
Outre cela.	*Ademas de eso.*
Sur le pont.	*Encima de la puente.*
Sous la table.	*Debaxo de la mesa.*
Touchant l'affaire.	*Tocante, concerniente, en quanto* ou *en órden al negocio, acerca del negocio.*
Vis-à-vis le collége *ou* du collége.	*Enfrente del colegio.*

REMARQUES SUR LES ADVERBES.

I. Les adverbes terminés en *mente* peuvent s'élever au degré de signification ampliative, en ajoutant *ísima* devant leur finale.

Santamente, saintement. *Santísimamente*, très-saintement.

II. Quand il y a de suite plusieurs adverbes en *mente*, on ne met ordinairement cette terminaison qu'au dernier.

Yo lo dixe buena y sencillamente. Je le dis tout bonnement et naïvement. *

III. L'adverbe françois *y* ne s'exprime pas dans ces gallicismes *il y a*, *il y avoit*, etc.

Nous avons déjà vu qu'on rend *il y a* par *hay*; il se rend aussi par *ha*; mais ce dernier ne s'emploie que lorsqu'il s'agit de l'espace de temps. On se sert encore dans le même sens du verbe *hacer*, dans ses différens temps.

Il y avoit long-temps. *Habia mucho tiempo.*

Il y a plus de deux ans que je ne l'ai vu; il y aura bientôt trois ans.

Hay mas de dos años, mas de dos años ha ou *hace que no le he visto*; *pronto habrá* ou *hará tres años.*

IV. *Y* et *en*, étant adverbes de lieu, se rendent, le premier par *ahí*, *allí* ou *allá*, et le second par *de allí*, *de allá.*

J'y vais. *Allá voy.*

Il y est. *Allí está.*

J'en viens. *De allá vengo.*

Y et *en* signifiant *à lui*, *à elle*, *à cela*, *de lui*, *d'elle*, *de cela*, doivent se décomposer de cette manière, pour être rendus en espagnol.

---

* Ceci se concevra aisément si l'on fait attention que les adverbes espagnols et italiens en *mente*, ainsi que les françois en *ment*, sont pris du nom latin *mente*, ablatif de *mens*, esprit, intention, et d'un adjectif. *Puramente*, purement, de *purâ mente*. *Altamente*, hautement, de *altâ mente*, etc.

Ne vous y fiez pas, ce sont des fourbes. *No se fie Vm. de ellos, son unos embusteros.*

Je m'y accoutume. *Me acostumbro á ello.*

Les bienfaits que j'en ai reçus. *Los beneficios que recibí de él* ou *de ella*, etc.

N'en parle à personne. *No hables de esto á nadie.*

Les charges : il y trouve de l'amertume. *Los puestos : les halla su amargura.*

En signifie quelquefois *son*, *sa*, *ses*, et il se rend alors par *su*, *sus*.

Expliquez-moi cette phrase : je n'en comprends pas bien le sens. *Explíqueme Vm. esta frase : no entiendo bien su sentido.*

En et *y* se rendent dans certains cas par *le*, *la*, *los*, *la* et *lo*.

Je voudrois acheter du drap. J'en ai de très-beau. *Quisiera comprar paño. Le tengo muy rico.* *

Veux-tu des oranges ? il y en a au marché. *Quieres naranjas ? en la plaza las hay.*

Il y répugnoit. *Lo repugnaba.*

N'en doutez pas. *No lo dude Vm.*

Je veux me marier. Penses-y bien auparavant. *Quiero casarme. Piénsalo bien ántes.*

En ne se rend pas lorsqu'il est joint à un mot qui exprime une quantité.

Combien d'enfans avez-vous ? J'en ai sept. *Quantos niños tiene Vm. ? Tengo siete.*

J'en ai perdu trois. *He perdido tres.*

---

* Communément et abusivement on dit *lo* et non *le* dans ces phrases.

Combien en avez-vous? *Quantos tiene Vm.?*

En voulez-vous davantage? *Quiere Vm. mas?*

J'en ai trop. *Tengo demasiado.*

Ce mot se supprime encore dans d'autres phrases, ou il se rend par divers mots.

Quant à la porcelaine, il s'en fait de très-belle en Saxe.

En quanto á porcelana, se fabrica muy hermosa en Saxonia.

Voilà l'entreprise, le succès en est douteux.

Aquella es la empresa, cuyo éxito es dudoso.

Il en vaut deux. *Vale por dos.*

Il y en a de cette couleur.

Algunos hay de este color.

En signifiant *pour cela*, se rend par *por esto, por lo mismo*, etc.

Quand je serois riche, en serois-je plus heureux?

Quando yo fuese rico, seria por eso mas feliz?

Son style est simple : il n'en est que plus sublime.

Su estilo es sencillo, y por lo mismo mas sublime.

V. *Tant* dans le sens de *tant il est vrai que* se traduit par *tanto* devant un verbe, et *tan* devant un adjectif ou un adverbe.

Tant je déteste les flatteurs.

Tanto detesto á los aduladores, ou bien, *tanto es lo que detesto*, etc.

Tant il étoit heureux dans ses entreprises.

Tan feliz era ou *tanto era feliz en sus empeños.*

VI. *Combien* et *que* admiratif se rendent par *quanto*, *lo que* devant un verbe, *quan*, *que*, *lo*...*que* devant un adjectif ou un adverbe.

Vous ne sauriez croire combien ce livre est mal écrit.

No pudiera Vm. creer quanto está mal escrito, lo que está mal escrito ese libro, ou bien, *quan mal escrito, que mal escrito, lo mal escrito que està ese libro.*

Que ce lieu est agréable!

Quan ou *que ameno es este sitio! lo ameno que es este sitio!* ou bien, *quanto es ameno, lo que es ameno este sitio!*

VII. *Plus* répété. *Quanto mas... mas* ou *tanto mas.*

Plus on étudie, plus on sent le besoin d'étudier.

Quanto mas se estudia, mas ou *tanto mas se conoce la necesidad de estudiar.*

Moins, répété. *Quanto ménos... ménos* ou *tanto ménos.*

Trop suivi de *pour* se traduit comme *beaucoup*, par *muy* devant un adjectif ou un adverbe, *mucho* devant un verbe.

Il est trop tard pour y aller.

Es muy tarde para ir allá.

Assez... pour.

C'en étoit assez pour... *Esto bastaba para...*

Qui seroit assez téméraire pour oser répondre?

Quien seria tan temerario que osase responder?

Il fut assez malheureux pour ne pas le trouver.

Fué tan desgraciado que no lo halló.

Nous ne sommes pas assez heureux pour que cela arrive.

No tendrémos la dicha ou *tal dicha que esto suceda.*

REMARQUES SUR LES CONJONCTIONS.

I. On met *é* à la place d'*y* (et) quand le mot qui suit commence par *i* ou *hi.*

Atrevido é insolente. Hardi et insolent.

Ella sabe coser é hilar. Elle sait coudre et filer.

Mais les mots qui commencent par *y* suivi d'une voyelle ne doivent pas être compris dans cette règle; l'*y* en pareil cas étant regardé comme consonne.

Vm. y yo. Vous et moi.

II. On met *ú* à la place d'*ó* (ou) lorsque le mot suivant commence par *o* ou *ho.*

Uno ú otro. Un ou autre. *Muger ú hombre.* Femme ou homme.

On met aussi *ú* après un mot terminé par *o.*

III. *Si* conditionnel demande le verbe au subjonctif, lorsqu'il est à l'imparfait ou au plusque-parfait.

Si tu étudiois, je t'aimerois bien davantage.

Si tú estudiaras ou *estudiases*, *yo te quisiera mucho mas.*

Si je l'avois su. *Si lo hubiese sabido.* *

---

* On emploie l'indicatif avec ces temps, lorsque *si* n'est pas conditionnel; ce que l'on connoît quand il peut

La même conjonction conditionnelle se rend en espagnol avec élégance en mettant le verbe qui suit à l'infinitif, précédé de la préposition *á*.

Si cela étoit ainsi, j'y consentirois. *A ser esto así, yo lo consentiria.*

Si je ne l'avois vu, je ne le croirois pas.

A no haberlo visto, no lo creyera.

Elle se rend encore avec élégance en mettant le verbe au conditionnel en *ra*.

Avisara Vm. que me hubiera ahorrado la mayor pesadumbre del mundo.

Si vous m'eussiez averti, vous m'auriez épargné le plus grand chagrin du monde. *

IV. *Aunque*, quoique, demande le verbe à l'indicatif lorsque la phrase n'exprime aucun doute.

Quoiqu'il ne m'ait rien fait, je ne l'aime pas.
Aunque no me ha hecho nada, no le quiero.

Je ne le vis pas quoique je fusse présent.

Aunque estaba presente no le vi.

Mais dans un sens douteux et incertain le verbe se met au subjonctif.

Je veux partir demain quoiqu'il pleuve à verse.
Quiero marcharme mañana aunque llueva á cántaros.

Il en est de même de *quand*, *quand même* dans le sens de *quoique*.

---

se tourner par *lorsque* et qu'il y a un autre imparfait ou plusqueparfait dans le second membre de la phrase.

* Il est vrai qu'on peut dire aussi : *Que ne m'avertissiez-vous donc? Vous pouviez bien m'avertir*, etc.

Quand cela seroit vrai.
Aunque, aun quando fuese esto cierto.

V. Ces phrases conjonctives *de ce que, à ce que* se rendent par *de que, á que*, sans exprimer *ce*.

Je me plains de ce que tu n'écoutes pas.
Me quejo de que no escuchas.
Il ne s'attendoit pas à ce que j'arrivasse sitôt.
No se aguardaba á que llegase yo tan pronto.

VI. L'espagnol met *á que, de que* dans le sens de *à ce que, de ce que*, dans des phrases où nous employons seulement la conjonction *que*.

Consiento á que se vaya.
Je consens qu'il s'en aille.
Estoy seguro de que no me engaña.
Je suis sûr qu'il ne me trompe pas.
A fin de que lo haga. Afin qu'il le fasse.

VII. La conjonction *que* après un verbe est quelquefois précédée de l'article *el* en espagnol.

Je serai bien aise que vous obteniez un bon emploi.
Celebraré mucho el que Vm. logre un buen empleo.

Que se supprime devant le verbe à l'impératif ou dans un sens optatif.

Castigue á sus hijos.
Qu'il punisse ses enfans.
Que je meure si cela n'est pas vrai.
Muera yo si no es verdad.

La même conjonction se sous-entend quelquefois entre deux verbes.

Suplico á Vm. me haga este favor. Je vous prie de me rendre ce service. *

Et quelquefois on met le second verbe à l'infinitif.

Viendo ser esta la órden del rector.

Voyant que c'étoit un ordre du recteur.

IX. *Que* se supprime en espagnol quand il est employé dans le second membre d'une phrase, pour éviter la répétition d'une autre conjonction.

Comme il étoit riche et qu'il avoit du crédit, il réussissoit en tout.

Como era rico y tenia crédito, todo lo alcanzaba.

Quand vous serez marié et que vous aurez des enfans.

Quando Vm. estará casado y tendrá hijos.

S'il ne pleut pas et qu'il ne fasse pas froid.

Si no lloviere y no hiciere frio.

Remarquez que le verbe du second membre de la phrase se construit en espagnol au même temps que celui du premier.

X. L'espagnol met *que* dans le sens de *parce que, car*, dans des phrases où nous supprimons ordinairement ces conjonctions.

Vámonos que no quiero aguardar mas.

Allons-nous-en, je ne veux pas attendre davantage.

---

* On supprime aussi quelquefois l'adj. conjonctif *que*. Les lettres que j'ai reçues. *Las cartas tengo recibidas.* Mais ce sont des licences, et il faut en user sobrement, surtout de cette dernière.

XI. Le *que* qui suit les mots *aussi*, *si* (*tan*), *autant*, *tant* (*tanto*), dans les comparaisons, se rend par *como*.

Pierre est aussi savant que Jean.
Pedro es tan docto como Juan.
Vous n'êtes pas si jeune que lui.
No es Vm. tan mozo como él.
Je n'en ai pas autant que vous.
No tengo tanto como Vm.

XII. *Que ... ne*, après *plus*, *moins*, s'exprime par *del que*, *de lo que*, etc.

Elle est plus savante que vous ne pensez.
Es mas docta de lo que Vm. piensa.

Ce fut en l'air (dit Sancho) et non pas sur la couverture que je fis des cabrioles; et j'en fis même plus que je n'aurois voulu.

En la manta no hice yo cabriolas (dixo Sancho); en el ayre sí, y aun mas de las que hubiera querido.

De même après *autre*.

Il est autre que je ne le croyois. *Es distinto del que yo pensaba.*

On dit aussi :

Il est tout autre que vous ne l'avez vu.
Es muy distinto de quando le visteis.
Tout autre que lui. *Otro qualquiera ménos él.*
Quel autre que vous?
Quien sino vos?
Le monde est pire qu'il n'étoit.
El mundo está peor que estaba.
Plus fins que ne l'étoient les Grecs.
Mas astutos que lo eran los Griegos.

XIII.

XIII. *Que...ne*, signifiant *seulement*, se rend par *sino.*

Il ne vient que rarement.
No viene sino raramente.

Signifiant *rien autre chose que*, il se rend par *sino* ou par *no mas que.*

Elle ne fait que chanter.
No hace mas que cantar, sino cantar.

XIV. *Que ne*, dans le sens de pourquoi, se rend par *porqué.*

Que ne le disiez-vous plutôt ?
Porqué no lo dixo Vm. mas pronto ?
On peut dire aussi :
Hubiéralo Vm. dicho mas pronto !

Dans une exclamation de désir, *que ne* s'exprime fort bien de la manière qu'indique l'ex. suivant :

Que ne suis-je dans les plaines riantes qu'arrose le Manzanarès !
Ay ! quien estuviera, ou *quien se viera*, *en los felices campos que riega el Manzanáres !*

XV. *Que...ne*, après les verbes qui marquent le doute, la crainte, l'incertitude, s'exprime par *que* sans négative.

Je crains qu'il ne meure.
Temo que muera.

Je ne doute pas qu'il ne le fasse.
No dudo que él lo haga.

Je lui demandai s'il ne me voyoit pas.
Le pregunté si me veia.

XVI. Les exemples suivans feront connoître la manière de rendre *que* dans plusieurs autres locutions.

A peine fut-il sorti que la maison s'écroula.
Apénas hubo salido quando la casa se cayó.

Il fut un temps que j'aurois pu le faire.
Hubo un tiempo en que hubiera podido hacerlo.

C'est en Dieu qu'il faut espérer.
Es en Dios en quien se ha de esperar.

C'est là que je le rencontrai.
Allí es donde le encontré.

C'est folie que de l'entreprendre.
Es locura el emprenderlo.

C'est ainsi que.. *Asi es como..*

S'il l'a fait, c'est que je l'ai voulu.
Si lo ha hecho, es porque yo lo he querido.

Mensonges que tout cela. *Todo son mentiras.*

Je lui fais autant de bien qu'il m'a fait de mal.
Le hago tanto bien quanto mal me ha hecho.

Victoire d'autant plus glorieuse que l'ennemi étoit plus nombreux.

Victoria mas gloriosa en quanto era mas numeroso el enemigo.

Telle qu'elle est. *Tal qual es.*

Tout barbare qu'il est. *Bárbaro como es.*

Je ne partirai point que tout ne soit prêt.
No pàrtiré sin que esté todo pronto.

Je ne serai tranquille que je ne l'aie trouvé.
No estaré tranquilo hasta que le habré encontrado.

Il n'a qu'à vivre pour jouir.
Solo con que viva goza.

Elles ne font que d'entrer.
No hacen mas que entrar.

Je cède, non que je craigne.
Cedo, no porqué tema.

On ne peut que l'aimer.
No se puede dexar de amar.

Malheureux que je suis!
Desdichado de mi!

REMARQUES DIVERSES.

REMARQUES SUR LES NÉGATIONS.

I. LA négation *no* se supprime lorsque le verbe est précédé d'un autre mot négatif; mais on doit l'exprimer, si le mot négatif est placé après le verbe.

Ninguno se lo dixo. Personne ne le lui a dit.

Nadie lo sabe. Personne ne le sait.

Nada le gusta. Rien ne lui plaît.

Nunca habia sucedido. Cela n'étoit jamais arrivé.

Jamas lo creyera. Je ne l'aurois jamais cru.

Yo tampoco le quiero. Je ne l'aime pas non plus.

Dites au contraire :

No se lo dixo ninguno... No lo sabe nadie.. No le gusta nada... etc.

II. La conjonction *ni*, se trouvant immédiatement devant le verbe, n'admet point la négation *no* après elle.

No como ni duermo. Je ne mange ni ne dors.

Mais si elle est séparée du verbe par un nom ou un pronom, on peut mettre *no* dans le second membre de la phrase.

Ni tú ni yo no lo sabemos.
Ni toi ni moi nous ne le savons point.

III. Le mot *no*, au lieu d'être une négation, sert à donner plus de force à l'affirmation après un comparatif.

Mejor es el trabajo que no la ociosidad.
Le travail vaut mieux que l'oisiveté.
Mas vale ayunar que no enfermar.
Il vaut mieux jeûner qu'être malade.

REMARQUES SUR LES INTERROGATIONS.

I. Cette manière d'interroger en françois : *Est-ce que, n'est-ce pas que, qu'est-ce que c'est*, etc., se rend en espagnol comme l'indiquent les exemples suivans.

Est-ce que vous le connoissez ?
Que le conoce, Vm.? Acaso le conoce Vm.?
N'est-ce pas, monsieur ? *No es así, señor?*
N'est-ce pas que je vous l'ai dit ?
No es verdad que se lo dixe á Vm. ?
Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est que tout cela ?
Que hay ? Que es esto ? Que es todo esto ?
Qu'est-ce que Dieu ? *Quien es Dios ?*

II. Il y a en françois certaines interrogations ou formes interrogatives que l'espagnol exprime par des tournures toutes différentes.

Le protecteur meurt-il, aussitôt les rivaux...
Muera el protector, al punto los rivales...
A-t-il la moindre douleur, il se met à pleurer.
Un dolor qualquiera le hace llorar.
Seroit-il déjà fatigué de marcher?
Si estará ya cansado de caminar?

REMARQUES SUR LES RÉPÉTITIONS.

Les articles et les adjectifs qu'on répète en françois dans certaines phrases ne s'expriment ordinairement qu'une fois en espagnol, quoique les substantifs auxquels ils se rapportent soient de différens genres.

De là dépend l'honneur, le repos et la vie.
De aqui depende el honor, quietud y vida.
Les longs tourmens et les longues fatigues.
Los largos tormentos y fatigas.

On ne répête pas non plus le pronom *se*.

Les sujets s'armèrent, se mutinèrent et refusèrent l'obéissance à leur souverain.
Los vasallos se armáron, amotináron y negáron la obediencia á su soberano.

En un mot, les espagnols évitent en général toute répétition, si ce n'est lorsqu'ils veulent donner plus d'énergie au discours.

Quoi! faut-il que j'abandonne ma cabane, mon troupeau, ma douce retraite!
Pues que! yo he de dexar mi cabaña, mi rebaño, mi dulce soledad!

REMARQUES SUR LES INVERSIONS.

L'ordre des mots dans la construction des phrases n'est pas toujours le même en espagnol qu'en françois. Aux nombreux exemples qu'on peut en avoir vu, nous allons ajouter les suivans.

C'est la bonté même.
Es la misma bondad.
C'est l'homme du monde le plus parfait.
Es el hombre mas perfecto del mundo.
C'est celui de tous à qui elle veut plus de mal.
Entre todos es á quien quiere mas mal.
Dans ces observations en grand nombre.
En el gran número de estas observaciones.
Il prit la patrie en horreur.
Tomó horror á su patria.
Il a tout donné. *Todo lo ha dado.*
En abordant pour la première fois aux Indes.
La primera vez que se arribó á las Indias.
Il est colérique de son naturel.
Es de un natural colérico.
Il a la tête dure. *Es duro de cabeza.*
Cela étant ainsi. *Siendo esto así.*
Ce fondement une fois détruit, tout tombe.
Una vez destruido este fundamento, todo se cae.
Je vois bien qu'il me trompe.
Bien veo que me engaña.
Ce qu'on inventa de mieux.
Lo mejor que se inventó.

J'avoue que voilà une chose bien étrange.

Ve allí, lo confieso, una cosa muy extraña.

Lorsqu'il parla pour la première fois.

La primera vez que habló.

J'aimerois mieux cent fois mourir.

Cien veces mas quisiera yo morir.

C'est ce que l'antiquité a eu de plus beau.

Es lo mas bello que ha tenido la antigüedad.

Qui est celui qui le premier inventa cet art?

Quien fué el primero que inventó esta arte?

C'est à celui qui a reçu des services à les récompenser.

Toca remunerar los servicios al que los recibió.

Il me tient lieu de père.

Le tengo en lugar de padre.

Son autre fils. *El otro hijo suyo.*

Fausse clé. *Llave falsa.*

Fausse monnoie. *Moneda falsa.*

Faux témoin. *Testigo falso.*

Fausse porte. *Puerta falsa.*

A la bonne heure. *En hora buena.*

Tôt ou tard. *Tarde ó temprano.*

Il se jeta à bas du lit.

Se echó de la cama abaxo.

LEÇONS
DE
LANGUE ESPAGNOLE.

TROISIÈME PARTIE.

Précis de la Prononciation et de l'Orthographe espagnole.

Alphabet espagnol, avec les noms des lettres.

A B C CH D E F G H I
a, *be*, *ce*, *che*, *de*, *e*, *efe*, *ge*, *ache*, *i*,

J K L LL M N Ñ
jota ou *ijota*, *ka*, *ele*, *elle*, *eme*, *ene*, *eñe*,

O P Q R S T U
o, *pe*, *qu*, *ere* ou *erre*, *ese*, *te*, *u vocal*,

V X Y Z
u consonante, *equis*, *y griega*, *zeda* ou *zeta*.

Toutes ces lettres sont du genre féminin. *La be*, *la ce*, etc.

Prononciation des Voyelles.

L'A, l'I et l'O se prononcent comme en françois.

L'E a le son de l'*e* latin, ou de notre *e* moyen. S'il est marqué d'un accent aigu, il a le son de notre *é* fermé.

U se prononce *ou*. Mais lorsque cette voyelle est précédée d'un *g* et suivie des voyelles *e*, *i*, ou précédée d'un *q*, et suivie des voyelles *e*, *i*, *o*, elle ne se fait pas sentir. Ainsi ces syllabes espagnoles *gue*, *gui*, *que*, *qui*, *quo*, se prononcent comme en françois : excepté lorsque l'*u* est marqué d'un diérèse ou tréma (*ü*), alors on prononce *goué*, *goui*, *coué*, *coui*, *couo* ; *agüero*, *argüir*, *qüestion*, *iniqüo*.

Prononciation des Diphtongues et des Triphtongues.

Toutes les voyelles doivent se faire entendre dans la prononciation des diphtongues et des triphtongues ; et néanmoins elles ne doivent faire qu'une syllabe.

Il y a seize diphtongues.

Ai ou *ay*, comme dans *Amais*, *bayle*.
Au. . . . . *Pausa*.
Ei ou *ey*. . . . . . *Veis*, *peyne*.

Ea,	comme dans	*Línea*, *Bórea*.
Eo.	. . . .	*Virgíneo*.
Eu.	. . . .	*Deuda*.
Ia.	. . . .	*Gracia*.
Ie.	. . . .	*Cielo*.
Io.	. . . .	*Precio*.
Iu.	. . . .	*Ciudad*.
Oe.	. . . .	*Héroe*.
Oi ou *oy*.	. . . . .	*Sois*, *voy*.
Ua.	. . . .	*Fragua*.
Ue.	. . . .	*Dueño*.
Ui ou *uy*.	. . . .	*Cuido*, *buytre*.
Uo.	. . . .	*Arduo*.

On compte sept triphtongues.

Eai.	. . . .	*Delineais*.
Iai.	. . . .	*Preciais*.
Iei.	. . . .	*Vacieis*.
Uai.	. . . .	*Santiguais*.
Uea.	. . . .	*Aqüea*.
Uei ou *Uey*.	. . .	*Averigüeis*, *buey*.
Ueo.	. . . .	*Terráqüeo*.

Parmi les seize combinaisons des voyelles ci-dessus, il y en a quelques-unes qui ne sont pas toujours diphtongues. Ainsi *ai* et *ei* forment une syllabe dans *amais*, *veis*, et deux dans *maiz*, *raiz*, et dans *leí*, *reí*. *Ia*, *io*, *ua*, qui sont diphtongues dans les mots *gracia*, *vicio*, *fragua*, ne le sont plus dans *varía*, *habia*, *temerias*, *brío*, *efectúa*. C'est ce qui sera expliqué en son lieu,

Prononciation des consonnes.

C, Z.

C devant *e* et *i*, et *z* dans toutes les combinaisons se prononcent en grasséyant. *

Cecilia, *cielo*, *zaquizamí*, *alcuzcuz.*

Le ç cédillé qui, dans l'ancienne orthographe, étoit souvent employé devant *a*, *o*, *u*, avec le même son doux que *c* devant *e*, *i*, a été supprimé par l'acad. espag. et remplacé par le *z*.

Le son de ces lettres ne peut bien s'apprendre que de la bouche du maître. **

CH.

Le *ch* se prononce comme le *ch* des anglois, le *ce*, *ci* des italiens, c'est-à-dire, comme s'il étoit précédé de *t*. *Chanza*, *muchacho*, prononcez *tchanza*, *moutchatcho*.

Ch a le son de *k* dans un très-petit nombre de mots dérivés du grec *chímera*, *chirógrafo.*

---

* Ce son est très-approchant du *th* des anglois.

** Les syllabes *ce*, *ci* s'écrivent toujours par *c*, à l'exception de quelques mots où l'usage a conservé le *z* de leur origine, comme *zelo*, *zizaña.*

Les mots terminés par un z au singulier le changent en *c* au pluriel et dans les dérivés. *Feliz*, *felices*, *felicidad*, *felicitar*. La raison en est que, la prononciation étant la même dans ces cas, l'usage de la langue espagnole réglé sur l'origine préfère le *c* au *z*.

Pour faire connoître ce son, on marque d'un accent circonflexe la voyelle qui suit le *ch*, comme on le voit dans les exemples ci-dessus. *

D.

Dans le discours familier cette lettre ne se fait pas sentir dans les terminaisons en *ado*, *ada*: *cuidado*, *nada* se prononcent *cuidao*, *naa*, surtout en Andalousie.

G, J, X.

Ces lettres ont un son guttural très-fort; la première devant *e* et *i*; la seconde devant toutes les voyelles, et la troisième dans les combinaisons que nous allons indiquer.

Ce son guttural est une aspiration qui se tire du fond du gosier, en le serrant un peu, mais sans aucun effort. On ne peut bien l'apprendre qu'en l'entendant prononcer. ** Exemples:

Ingenio, *gigante*, *baraja*, *Jeremías*, *pajita*, *viejo*, *jueves*; *xamuga*, *xeringa*, *mexilla*, *Quixote*, *xugo*; *almoradux*, *relox*, *fénix*, etc. ***

---

* L'académie espagnole vient de réformer cette orthographe. Le *ch* dans de pareils mots a été remplacé par *qu*. *Diccionario de la academ. quarta edicion.*

** Ce son guttural et aspiré est commun à la langue arabe, à l'allemande, à la russe, à quelque différence près.

*** On emploie *g* devant *e* et *i*, excepté dans quelques mots où l'usage et l'origine demandent un *J*, comme les noms propres *Jesús*, *Jerusalen*, *Jeremías*, et les dimi-

X a le son guttural généralement devant toutes les voyelles, et à la fin des mots.

Il a le son de *cs*, 1.° quand il est suivi d'une autre consonne, comme dans les mots *éxtasis, expresar, exceso ;* prononcez : *écstasis, ecspresar, ecsceso*; 2.° devant une voyelle dans beaucoup de mots dérivés du grec et du latin.

Ce son est indiqué dans l'écriture par un accent circonflexe sur la voyelle : *sintaxís, exêquias exîstir ;* prononcez : *sintac-sís, ex-sequias, ec-sistir.*

H.

H seule ne sert en général qu'à marquer l'étymologie, si ce n'est dans les mots *huevo* et *hueso* où l'aspiration est sensible, et même d'une manière si forte qu'il semble qu'on prononce *güevo, güeso.* Cette aspiration se fait sentir aussi quand l'*h* se trouve entre deux voyelles, comme *albahaca*, etc.

On ne met plus d'*h* après l'*r* et le *t*, ni après le *c* devant *r*, et l'on écrit *retórica*, *Tomas*, *Cristo*, au lieu de *rethórica*, *Thomas*, *Christo*.

L'*H* a été substituée à l'*f* dans beaucoup de mots pris du latin. C'est ainsi qu'on dit *hacer* de *FACERE*, *hermoso* de *FORMOSUS*, *hierro* de *FERRUM*, etc. Ces mêmes mots se trouvent encore écrits par *f* dans les anciens livres espagnols.

---

nutifs et dérivés des mots qui finissent en *ja, jo* : *ajito ajete* d'*ajo* ; *barajita* de *baraja*.

Ecrivez par un *x* tous les mots qui ont cette lettre dans leur origine et ceux ou l'*s* de leur racine latine s'est changée en *x* gutturale. *Alexandro ; xabon* de *SAPO ; inxerr* d'*INSERERE*.

L L.

Cette lettre double dans sa figure, mais indivisible dans sa prononciation, a toujours le son de *l* mouillée françoise. *Canalla*, *mellizo*, *bello*, *llave*, *lluvia*; prononcez : *canailla*, *meillizo*, *beillo*, etc. C'est le *gli* des italiens, le *lh* des portugais.

M. N.

Le son nasal que ces lettres communiquent aux voyelles, n'est pas le même en espagnol qu'en françois. Ce son en espagnol comme en latin, en italien, etc., est coupé net par l'articulation de l'*n* ou de l'*m*, au lieu que nous laissons retentir le son de nos nasales, jusqu'à ce qu'il expire; et l'articulation qui se termine est presque insensible à l'oreille. La différence est surtout remarquable dans les nasales *em*, *im*, *in*, *en*, que nous prononçons dans *empereur*, *impie*, *infini*, *sentence*, comme s'ils étoient écrits *ampereur*, *aimpie*, *ainfini*, *santance*. Les espagnols dans toutes les syllabes de ce genre conservent à l'*i* et à l'*e* le son qui leur est naturel et en détachent l'articulation qui le suit. En conséquence ils prononcent *em*, *im*, *in*, *en*, dans *emperador*, *impio*, *infinito*, *sentencia*, etc., comme nous les prononçons dans *JÉRUSALEM*, *HYMNE*, *INNOMBRABLE*, *AMEN*.

Ñ.

Ñ se prononce comme *gn* en françois dans *campagne*. *Hazaña*, *lampiño*; prononcez: *aza-*

gna, *lampigno*. Il s'ensuit de là que *gn* en espagnol se prononcent toujours séparément comme en françois dans les mots *stagnation*, *inexpugnable*, *Progné*, etc.

P.

Cette lettre est muette dans quelques mots dérivés du grec : *pneumático*, *pseudoprofeta*; prononcez : *neumático*, *seudoprofeta*.

Le *ph* a été remplacé par l'*f*, excepté dans quelques noms propres et dans quelques termes techniques, comme : *Pharaon*, *Joseph*, *Pharmacopea*. *

S.

L'*s* a toujours le son de deux *ss* en espagnol : on ne la double jamais dans la nouvelle orthographe. *Santísimo*, *sesos*; prononcez *santíssimo*, *sessos*. Il faut faire attention surtout à la prononcer ainsi à la fin d'un mot, lorsque le mot suivant commence par une voyelle. *Hombres ilustres*; prononcez : *hombress ilustress*.

L's, liquide au commencement d'un mot n'est pas en usage en espagnol, si ce n'est dans quelques noms propres étrangers comme *Stokolm*, *Spencer*, etc.; ainsi l'on écrit *ciencia*, *escena*, *estudio*, et non *sciencia*, *scena*, *studio*.

* L'académie espagnole vient d'abolir absolument le *ph* : voyez la quatrième édition de son dictionnaire, *Prólogo*.

T

T.

La seule remarque qu'il y ait à faire sur cette lettre, c'est qu'elle conserve toujours le son qui lui est naturel, et qu'elle ne prend jamais le son de *c* comme en françois.

V.

V se prononce aujourd'hui comme *b*. Cette lettre avoit autrefois le même son qu'en françois.

Usage de l'Y.

I. L'*Y* grec forme toujours syllabe avec la voyelle qui le suit, et il est alors considéré comme consonne. *Yo, ayo, (a-yo), leyera, (le-ye-ra).*

II. L'*Y* grec précédé d'une voyelle (sans en avoir d'autre à sa suite), forme une diphtongue avec elle. *Ay, muy, ayre, (ay-re).*

Ces propriétés de l'*y* grec en déterminent l'emploi, et le distinguent essentiellement de l'*i* latin, qui ne commence jamais une syllabe devant une autre voyelle, et qui forme un son détaché, une syllabe séparée, lorsqu'il est après une voyelle ou entre deux voyelles.

Cai, (ca-i); airado, (a-i-rado); reis, (re-is); leia, (le-i-a); oia, (o-i-a); huia, (hu-i-a).

Excepté les trois cas suivans où l'*i* latin remplace l'*y* grec après une voyelle.

1.° Dans les 2.es personnes plurielles des verbes *ais, eis, ois; amais, temeis, sois.*

Cette exception ne regarde pas les 2.[es] personnes plurielles du présent de l'indicatif des verbes en *eir*, *oir*, *uir*. *Ois*, *reis*, *instituis*, (*o-is*, *re-is*, *institu-is*).

2.° Dans les trois adjectifs numériques, *seis*, *veinte*, *treinta*.

3.° Dans la diphtongue *ui* au commencement et au milieu d'un mot, comme *cuidado*, *descuido*; (*cuy-dado*, *descuy-do*). Mais on écrit *buytre*. *

III. *Y* ne s'emploie jamais comme voyelle à la place d'*i* dans les mots dérivés du grec, comme *lira*, *mártir*.

Dans l'écriture à la main on met un *Y* à la place d'un *I* majuscule, *Yglesia*, *Ysla*. **

Redoublement des lettres.

On ne double d'autres lettres en espagnol, que les voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, et les consonnes *c*, *n*, *r*, comme *Saavedra*, *preeminencia*, *piisimo*, *loor*, *accidente*, *ennoblecer*, *barro*.

DE LA QUANTITÉ DES SYLLABES.

Les syllabes et les voyelles d'un mot sont brèves ou longues; on coule vite sur les brèves,

* Il paroît qu'il n'y a que les mots, *cuidado*, *cuita* et leurs dérivés et composés où l'*u* et l'*i* latin forment une véritable diphtongue.

** Les autres lettres dont nous n'avons point fait mention ne présentent aucune difficulté.

on pose ou l'on appuie sur les longues, mais d'une manière beaucoup plus marquée dans la langue espagnole que dans la françoise.

I. Chaque mot espagnol n'a qu'une syllabe longue qui est le plus souvent la pénultième.

Dans les mots où elle se trouve être l'antépénultième ou la quatrième, elle est indiquée par un accent aigu.

Si elle se trouve la dernière, on la marque du même accent, quand le mot finit par une voyelle.

Soldado, *filósofo*, *salud*, *café*, *javalí.*

Les mots terminés en *y* précédés d'une voyelle n'ont pas besoin d'accent, parce que la diphtongue que forment ces deux lettres est constamment longue. *Paraguay*, *Muley*, *comboy.*

II. Tous les mots qui finissent par une consonne ont la dernière syllabe longue, excepté les pluriels des noms, pronoms et adjectifs, et les personnes des verbes terminées en *s* et en *n.*

On marque de l'accent aigu les mots qui s'écartent de cette règle générale.

Fácil, *ántes*, *entónces*, *éxtasis*, *Aristóteles*, *Júpiter*, *amábamos*, *amábais*, *amaríamos*, *amaríais*, *amásteis*, *amáron*, *dígolo.*

Il y a des noms patronimiques terminés par une consonne, comme *Perez*, *Enriquez*, *Alvarez*, *Vargas*, *Covarrubias*, qui ne s'accentuent pas, quoiqu'ils aient leur pénultième ou leur antépénultième longue; parce que la prononciation de ces noms est trop commune.

On accentue au contraire toutes les personnes des temps des verbes qui ont la dernière syllabe

longue, quoique cette syllabe soit terminée par une consonne, comme : *amarás, seréis, vendrán*, etc.

III. Les mots de plus de deux syllabes terminés par deux voyelles dont la première est longue, doivent recevoir l'accent sur celle-ci : *filosofía, gradúo, desafío, provée, reditúe.*

On en excepte : 1.° les imparfaits et les conditionnels en *ia : decia, tomaria ;* parce que ces terminaisons ont constamment la pénultième longue.

2.° Les terminaisons en *ae, ao, au, ea, eo, oa, oe, oo : decae, bacalao, Busembau, hermosea, europeo, Aldecoa, linaloe, Feixoo.* L'accent n'est employé que dans les mots où ces finales font diphtongue : *línea, héroe, cesárea, etéreo.*

IV. On accentue aussi quelques monosyllabes qui, ayant différentes significations, ont la voyelle plus longue dans l'une que dans l'autre. C'est ainsi qu'on distingue *él, tú, mí,* (*IL, TOI, MOI*), de *el, tu, mi,* (*LE, TON, MON*) ; *dé,* (*QU'IL DONNE*), et *sé,* (*SOIS* ou *JE SAIS*), de la préposition *de* et du pronom *se ; sí,* (*SOI* et *OUI*), de *si* conjonction, et quelques autres.

Les voyelles *á, é, ó, ú,* reçoivent également l'accent, quand elles forment seules une partie de l'oraison, afin de les distinguer des voyelles qui peuvent les précéder ou les suivre.

V. Les personnes des temps des verbes qui sont terminées par une syllabe accentuée con-

servent l'accent, quoiqu'on leur ajoute une enclitique : * *hallèle*, *estáse*, *comerdnlo*.

VI. Les personnes des temps des verbes qui n'ont point la dernière syllabe longue, ni la pénultième accentuée, reçoivent un accent sur ces syllabes, quand elle sont suivies de plus d'une enclitique : *díxosenos*, *castiguesemele*.

VII. Tout adverbe terminé en *mente* qui dérive d'un adjectif accentué conserve l'accent de l'adjectif sur la même syllabe; comme : *fácilmente* dérivé de *fácil*, *pacíficamente* de *pacífico*.

VIII. Les pluriels des noms et des adjectifs suivent en général la règle de leur singulier ; de sorte que si quelque syllabe est accentuée au singulier, la même l'est aussi au pluriel, et le pluriel n'aura point d'accent si le singulier n'en à pas. Il faut excepter *carácter* dont l'accent passe à la syllabe suivante au pluriel, *caractéres*.

IX. Un mot, d'après les règles, peut demander à la fois un accent aigu et un accent circonflexe sur la même voyelle : tel est le mot *examen* dont la lettre *a* exige ces deux accents ; dans ce cas l'accent aigu doit être mis de préférence, et l'on écrira *exámen* plutôt qu'*exâmen*.

---

* Une enclitique est un petit mot que l'on joint au mot qui le précède, de manière qu'il semble n'en faire qu'un avec lui.

TABLEAU
De la
Prononciation Espagnole.

	Prononcez.
E	*e* moyen.
É	*é* fermé.
U	*ou.*
CE . . . . CI . . . . Z	en grasséyant.
GE . . . . GI . . . . J . . . . XA, xe, xi, xo, xu . . X final.	du fond du gosier.
xâ, xê, xî, xô, xû. . x suivi d'une consonne .	*cs.*
H	*h* muette.
CH	*tch.*
CHâ, chê, chî, etc. .	*ka*, *ke*, *ki*, etc.
LL	*l* mouillée.
Ñ	*gn* mouillé.
GN	*g* - *n* détaché.
S	*ss.*
TI	toujours fort comme dans *bastion*
V	*b.*
GUA, güe, güi, guo . QUA, qüe, qüi, qüo .	*goua*, *goué*, *goui*, *gouo.* *coua*, *coué*, *coui*, *couo.*
EM, im, en, in . . .	comme dans *Jérusalem*, *hymne*, *amen*, *innombrable.*

L'accent aigu sert à distinguer les voyelles longues, ou sur lesquelles il faut appuyer, dans les cas où elles ne sont pas déterminées par les règles générales.

PONCTUATION.

La seule remarque qu'il y ait à faire sur la ponctuation espagnole, concerne le point interrogatif et le point admiratif.

Lorsque les périodes dans lesquelles il y a interrogation ou exclamation sont un peu longues, l'académie veut qu'on prévienne du ton qu'il faut prendre en mettant un de ces points renversés, figurés ainsi ¿ ¡, à l'endroit où commence l'interrogation ou l'exclamation. Cela n'empêche pas qu'on ne doive mettre le point interrogatif ou admiratif à la fin de la période. Exemple :

¿ Como no te mueve la consideracion de los inminentes peligros á que está á todas horas expuesta tu infeliz y mal segura vida ?

A vista de la inconstancia con que la fortuna lo muda y trastorna todo ¿ es posible que perseveren todavía los mortales en sacrificar á un ídolo tan caprichoso, tan infiel ?

Doy que haya libros ; ¡ quan difícil es instruirse bien por ellos en qualquiera facultad, sin el auxílio de la viva voz del maestro !

DES ABRÉVIATIONS.

Les espagnols font un grand usage des abréviations dans l'écriture à la main. Il est indispensable de les connoître. Voici la liste des plus usuelles.

@.	*arroba.*
Adm.^{or}	*Administrador.*
Ag.^{to}	*Agosto.*
am.^{o}	*amigo.*
Ant.^{o}	*Antonio.*
A. R.	*Alteza real.*
art., art.^{o}	*artículo.*
Arz.^{po}	*Arzopispo.*
B.	*Bachiller.*
B. L. M.	*Beso ó besa la mano*
B. l. m.	*ó las manos.*
B. L. P.	*Beso, ó besa los*
Bl. p.^{s}	*piés.*
C. M. B.	*Cuyas manos beso.*
C. P. B.	*Cuyos piés beso.*
Cap.^{n}	*Capitan.*
Capp.^{n}.	*Capellan.*
Comis.^{o}	*Comisario.*
Comp.^{a}	*Compañía.*
Cons.^{o}	*Consejo, (tribunal).*
conv.^{te} conven.^{te}	*conveniente.*
corr.^{te}	*corriente.*

D. D.^{n}	*Don (tratamiento).*
D.^{a}	*Doña.*
D.^{r}	*Doctor.*
DD.	*Doctores.*
dho, dha.	*dicho, dicha.*
Dro.	*Derecho.*
Diz.^{re}	*Diciembre.*
Dom.^{o}	*Domingo.*
eccl.^{o}, eccl.^{a} . .	*eclesiástico, ca.*
En.^{o}	*Enero.*
Exmo, Exma . .	*Excelentísimo, ma.*
fho, fha.	*fecho, fecha.*
fol.	*folio.*
Fr.	*Fray ó frey.*
Fran.^{co}	*Francisco.*
Frnz.	*Fernandez.*
gue, gde.	*guarde.*
Genl	*General (dignidad).*
gral.	*general.*
gra	*gracia.*
Ill^{e}	*ilustre.*
Illmo, Illma . .	*Ilustrísimo, ma.*
Jhs.	*Jesus.*
Jph.	*Joseph.*
Ju	*Juan.*
Liz.^{do}	*Licenciado.*
M. P. S.	*Muy poderoso señor.*
M.^{e}	*Madre.*
M.^{r}	*Monsiur.*

m.^{or}	*mayor.*
m.^{s} a.^{s}	*uuchos, años.*
Man.^{l}	*Manuel.*
May.^{mo}	*Mayordomo.*
Mig.^{l}	*Miguel.*
Minro.	*Ministro.*
mrd.	*Merced.*
Mrn	*Martin.*
Mrnz.	*Martinez.*
Mro	*Maestro.*
mrs, m.^{s}	*Maravedis.*
N. S.	*Nuestro señor.*
N. S.^{ra}	*Nuestra señora.*
nro, nra.	*Nuestro, nuestra.*
Obpo	*Obispo.*
oz.	*onza* ou *onzas.*
orn	*órden.*
P. D.	*Posdata.*
p.^{a}	*para.*
P.^{e}	*Padre.*
P.^{o}	*Pedro.*
p.^{r}	*por.*
p.^{ta}	*plata.*
p.^{te}	*parte.*
p.^{to}	*puerto.*
pl.	*plana.*
pp.^{co}	*público.*
pral.	*principal.*
Pror.	*Procurador.*

Prov.^{or}	*Provisor.*
q.^{e}	*que.*
q.^{do}	*quando.*
q.^{n}	*quien.*
q.^{to}	*quanto.*
R. P. M.	*Reverendo Padre Maestro.*
r.^{l} r.^{s}	*real reales, moneda.*
R.^{l} R.^{les}.	*Real Reales, adj.° de rey.*
R.^{do} R.^{da}	*Reverendo, da.*
R.^{mo} R.^{ma} . . .	*Reverendísimo, ma.*
R.^{vi}	*Recibí.*
Seb.^{n}	*Sebastian.*
S.^{rio}, Secret.^{o} . .	*Secretario.*
Ser.^{mo}, Ser.^{ma} . .	*Serenísimo, ma.*
serv.^{o}	*servicio.*
serv.^{or}	*servidor.*
sig.^{te}	*siguiente.*
SS.^{mo}	*Santísimo.*
SS.^{no}	*Escribano.*
súp.^{ca}, supp.^{ca} .	*Súplica, suplica.*
Sup.^{te}	*suplicante.*
Super.^{te}	*Superintendente.*
Ten.^{te}	*Teniente.*
tpo	*tiempo.*
V. Ve V.^{ble} . . .	*Venerable.*
V. A.	*Vuestra Alteza.*
V. B.^{d}	*Vuestra Beatitud.*

V. E. V. Ex. . .	*Vuecelencia.*
v. g.	*verbigracia.*
Vm. Vmd. . . .	*Vuesamerced, ó usted.*
V.P.	*Vuesa Paternidad.*
V. R.ª	*Vuesa Reverencia.*
V. S.	*Vueseñoría ó Usía.*
V.S.^{d}	*Vuestra Santidad.*
V.S.I.	*Vueseñoría ó Usía Ilustrísima.*
v.^{n}	*vellon.*
vro, vra.	*vuestro, vuestra.*
x.^{mo}	*diezmo.*
Xptiano.	*Cristiano.*
Xpto	*Cristo.*
Xptóbal	*Cristóbal.*
Ygla	*Iglesia.*

TRAITÉ
DE LA
VERSIFICATION ESPAGNOLE.

DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE VERS ET DE LEUR STRUCTURE.

Les vers réguliers espagnols se composent de 11, de 7, de 8 et de 6 syllabes.

Vers de 11 syllabes.

Un verde prado en su florida alfombra,
Un fresco arroyo á su sonante orilla
Y árboles mil me hospedan á su sombra.

Arriaza.

Les vers de onze syllabes sont ordinairement appelés hendécasyllabes, *endecasílabos*. Ils portent encore le nom de vers italiens, parce qu'ils tirent leur origine d'Italie.

Vers de 7 syllabes.

Ó dulce tortolilla!
No mas la selva muda
Con tus dolientes ayes
Molestes importuna.

Melendez.

Le principal usage des vers de 7 syllabes est d'être mêlés aux hendécasyllabes.

Vers de 8 syllabes.

La muerte con piés iguales
Mide la casa pagiza
Y los palacios Reales.

Les espagnols appellent aussi ces vers, *versos de redondilla mayor.*

Vers de 6 syllabes ou de *redondilla menor.*

Dexóme mi padre
Lleno de amargura,
Niño delicado,
Pobre y sin ventura.

Les vers irréguliers et peu usités sont de 12, de 10, de 9 et de 4 syllabes.

Vers de 12 syllabes ou de *arte mayor.*

(Ils se composent de 2 vers de 6 syllabes).

¿No hemos de reirnos siempre que chochea
Con ancianas frases un novel autor?
Lo que es afectado juzga que es primor,
Habla puro á costa de la claridad,
Y no halla voz baxa para nuestra edad,
Si fué noble en tiempo del Cid campeador.

YRIARTE.

Vers de 10 syllabes ou décasyllabes.

La Avutarda mil aves convida
Por lucirlo con cria tan nueva:
Sus polluelos cada ave se lleva,
Y hete aquí la Avutarda lucida.

Idem.

Vers de 9 syllabes.

Si querer entender de todo
Es ridícula presuncion,
Servir solo para una cosa
Suele ser falta no menor. *Idem.*

Vers de 5 syllabes.

Vió en una huerta
Dos lagartijas
Cierto curioso
Naturalista.

Idem.

Vers de 4 syllabes.

A una mona
Muy taymada
Dixo un dia
Cierta urraca : *Idem.*

Il y a encore des vers de 14 syllabes : ils se composent de deux vers de 7.

Yo leí, no sé donde, que en la lengua herbolaria
Saludando al tomillo la hierba Parietaria,
Con socarronería le dixo de esta suerte :

Idem.

Des vers de 12 et de 13 syllabes *á la francesa*, qui sont nos vers alexandrins.

En cierto campanario una campana habia
Que solo se tocaba algun solemne dia ;
Con el mas recio son, con pausado compas
Quatro golpes ó tres solia dar, no mas.

Idem.

Enfin les espagnols imitent dans leur langue plusieurs espèces de vers latins, tels que les hexamètres les pentamètres et surtout les saphiques. Voici un exemple de ces derniers, dans lequel pourtant on ne s'est point astreint à toute la rigueur du mètre latin.

Cantad ufanos, paxarillos blandos :
Henchid la selva de amoroso acento :
Y el vago viento vuestros picos y alas
Rápidos corten.

Saltad alegres, corderillos mios;
Corred jugando tras las madres blancas;
Y sin carlancas sueltos mis mastines
Júbilo muestren.

YGLESIAS.

Les vers saphiques sont de vrais hendécasyllabes.

Manière de mesurer les vers espagnols.

Pour mesurer les vers espagnols il faut avoir égard à la synalèphe ou élision, à la synérèse et à l'accent.

Synalèphe.

La rencontre d'une voyelle finale avec une voyelle initiale produit l'élision de celle-ci.

A - la o - ri - lla - de un - ri - o,
Al - pié - de un - sau - ce um - bro - so.

Quand il se trouve trois voyelles de suite, l'usage des bons poëtes est de ne faire élider que les deux premières.

Un - per-ro y - un - bor-ri-co - ca-mi-na-ban,
Sir-vien-do á un - mis-mo - due-ño.

Si parmi les voyelles qui se rencontrent il y en a de brèves et de longues, ce sont les brèves qui s'élident, quelle que soit leur place.

On peut quelquefois ne pas faire d'élision, sur-tout lorsqu'il y a un repos naturel entre les deux voyelles, comme dans ces vers:

Q

O - al-ma - des-ven-tu-ra-da !...
Di-cho-so - hom-bre - que - vi-ves.

Synérèse.

La synérèse est la contraction de deux syllabes en une seule dans un même mot.

Il y a synérèse entre les voyelles qui font diphtongue ou triphtongue, comme *Dios*, *cuidado*, *glorioso*, *luego*, *buey*; excepté les diphtongues à la fin d'un mot dont l'antépénultième est accentuée, comme *héroe*, *linea*, qui font trois syllabes.

Les poètes s'écartent quelquefois de cette règle, en faisant deux syllabes de deux voyelles qui forment diphtongue, comme *triunfo*, *diálogo*, *gracioso*, *venéreo*, *Eolo*, *Etiope*, *Océano*; quelquefois ils contractent en une seule syllabe des voyelles qui en forment naturellement deux, comme *leer*, *caer*, *trae*, *poeta*, *real*.

Accent.

Dans chaque mot espagnol il y a une syllabe longue, c'est-à-dire, sur laquelle on appuie plus que sur les autres, et l'on dit que cette syllabe porte l'accent, quand même il n'y soit pas marqué. Les voyelles longues sont appelées aussi voyelles aiguës.

La mesure du vers dépend de la position de l'accent sur l'une des trois dernières syllabes.

Ainsi, par exemple, dans un vers hendécasyllabe si l'accent tombe sur la pénultième, comme c'est l'ordinaire, le vers aura réellement et visiblement onze syllabes.

Hendécasyllabes de 3 mesures.

1 6 10.
Ay ! que desatinado pensamiento !
2 6 10.
El dulce lamentar de dos pastores.
3 6 10.
Por debaxo de puentes cristalinas.

Hendécasyllabes de 4 mesures.

1 4 8 10.
Iba pensando y discurriendo un dia.
1 6 8 10.
Vamos á defender honor y vida.
2 4 7 10.
Oid, pastores, oid mis querellas.
2 4 8 10.
Amor que pudo derribar al fuerte.
2 6 8 10.
Queriendo Amor disparar su flecha.

On peut encore faire tomber les accents sur les syllabes 1, 6, 7, 10; 2, 6, 7, 10; ou 3, 6, 7, 10, en plaçant après le 6.e une pause bien marquée égale à 2 syllabes sans accent.

Hendécasyllabes de 5 mesures.

2 4 6 7 10.
O dulces prendas, quando Dios queria !
1 4 6 8 10.
Como al partir del sol la sombra crece.

Ou bien, 1, 4, 7, 8, 10; 2, 4, 7, 8,

10, avec la même pause que ci-dessus après le 7.e *

---

* Telles sont les règles des hendécasyllabes exposées par *Rengifo* dans son *Arte poetica española*, avec quelques modifications que nous a fournies l'ingénieux système de *Biagioli* sur la poésie italienne. Mais il y a d'autres manières de considérer ces vers.

Don J.f M.a Vaca de Guzman, célèbre poète espagnol, les traite comme des vers latins, en supposant que la quantité est suffisamment déterminée pour cela dans sa langue.

L'hendécasyllabe, dit-il, se compose de 5 pieds, dont 4 de deux syllabes et un de trois. Les pieds dissyllabes peuvent être spondées, trochées, iambes ou pyrrhiques, suivant la nature de l'idée qu'on veut peindre. Le trissyllabe doit être en général dactyle, ou bien anapeste, tribraque ou amphibraque, c'est-à-dire qu'il ne peut avoir plus d'une longue : il en est de même de toutes les espèces de vers qui demandent un pied trissyllabe. Ce pied peut prendre toutes les places, excepté la dernière; et c'est en cela que le vers hendécasyllabe diffère essentiellement du saphique latin qui demande le dactyle au 3.e pied : en sorte que tout vers saphique est bon hendécasyllabe, mais tout hendécasyllabe n'est pas saphique. Il faut encore observer que si le pied trissyllabe se trouve le 4.e, le 3.e ne peut être que spondée ou iambe, c'est-à-dire qu'il doit finir par une longue, etc.

Masdeu, auteur d'un nouvel Art poétique, suppose que les vers espagnols se divisent en simples et en composés; que les plus simples sont de deux pieds, et que les composés se forment des simples de diverses mesures et diversement combinés, suivant qu'ils sont *llanos*, *agudos* ou *esdrúxulos*. Ainsi l'hendécasyllabe en petits vers *llanos* peut se composer de trois petits vers, l'un de 3 syllabes et les autres deux de 4.

1 2 3 1 2 3 4 1 2 3 4
Salicio juntamente y Nemoroso.
1 2 3 4 1 2 3 1 2 3 4
Nemoroso y Salicio juntamente.

Le vers de 3 syllabes ne peut être placé qu'au com-

appelle vers héroïques. Ce sont presque toujours des hendécasyllabes, lorsqu'ils ne sont pas mêlés. Toute espèce de consonnance à la fin du vers y est interdite.

Les vers assonnants *versos asonantes*. Ce sont des vers dont les rimes ont des voyelles semblables et des consonnes différentes. Ainsi *Romà* est rime assonnante de *sola* et même d'*historia*, d'*apoya*; *Dios* est assonnant de *corazon*, de *sol*, de *llegó*, d'*estoy*, d'*amor*; *estímulo*, de *vínculo*; *bárbaro*, de *sábado*, etc.

Il est nécessaire que les consonnes soient différentes, et une rime consonnante ne peut trouver place parmi les assonnantes. Cependant lorsque le mot est terminé par une voyelle aiguë, il est permis de lui donner pour assonnant un mot terminé de la même manière : *café* peut être assonnant de *saldré*, de *fé*, etc.; *colmar*, de *tomar*, etc. *

Les vers assonnants sont toujours mêlés avec des vers blancs, en sorte que le 2.e est assonnant du 4.e, tandis que le 1.er et le 3.e sont *sueltos*. Mais ce qui rend ce genre un peu difficile, c'est que l'assonnance doit être la même dans toute la pièce, c'est-à-dire qu'elle doit être composée des mêmes voyelles. On la varie seulement dans les pièces de théâtre en changeant de ton ou de sujet, tout comme on y varie aussi le mètre.

---

* M.r Beauzée s'est étrangement mépris dans l'explication qu'il a donnée des assonnants des espagnols. *V. l'Encycl. méth. v.* assonnant.

Les assonnants servent ordinairement pour des poésies légères en quatrains, pour des couplets détachés ou suivis, et sur-tout pour les romances; de là vient qu'on les appelle aussi *versos de romance*.

Les compositions en vers assonnants doivent tirer tout leur mérite de la beauté des idées et du choix, de l'élégance des expressions et de la douceur du mètre. (Voyez à la fin N.° 9).

DES OUVRAGES EN VERS.

Les stances des espagnols ont ordinairement depuis 4 vers jusqu'à 10.

Les stances en vers de 8 et de 6 syllabes s'appellent *redondillas*.

Les *redondillas* qui ont des noms particuliers sont les suivantes :

Quatrain, *quarteta*, *quartilla*, ou simplement *redondilla*. (V. N.° 1).

Stance de 5 vers, *copla redondilla* ou *quintilla*.

Huitain, *octava en verso de redondilla*.

Stance de 9 vers, *redondilla mixta de 9 versos*.

Dizain, *décima*, et *copla real*, quand la stance est composée de deux *quintillas*. (V. N.° 2).

Voici les noms des stances en vers hendécasyllabes.

Quatrains, *quartetos.*

Certains s'appellent *serventesios.*

Stances de 5 vers, *quintillas en verso italiano.*

Sixains, *sextinas* ou *sextas rimas.*

Huitains, *octavas rimas.* (V. N.° 3).

Il n'y a point d'autres espèces de stances en vers hendécasyllabes.

Quant à l'arrangement des rimes, elles s'entrelacent à peu près comme en françois. Cet arrangement est tout-à-fait arbitraire dans les stances de plus de 8 vers.

On mêle souvent ensemble dans les poëmes espagnols, des vers de différentes mesures.

Les vers de 11 syllabes se mêlent ordinairement avec des vers de 7 syllabes, (V. N.° 4). et ceux de *redondilla*, avec des vers de 4 syllabes : ces petits vers ainsi mêlés s'appellent *quebrados*, vers coupés, et quelquefois aussi *cola* queüe.

Les stances en vers mêlés n'ont point de mesure fixe. On en voit d'hendécasyllabes mêlés de *quebrados* qui ont jusqu'à vingt vers.

Il est permis de mêler dans les longues stances non-seulement des *esdrúxulos* et des *agudos*, mais encore des vers blancs avec des vers rimés. (V. N.° 5).

Les stances espagnoles n'exigent pas toujours des repos comme les nôtres. Il n'y en a que dans les stances composées de deux, comme le huitain, quand on le forme de deux quatrains liés entr'eux par les rimes ; la *copla real*, composée de deux *quintillas* ; la *redondilla*

mixta, qui est formée d'un quatrain et d'une *quintilla*, et le dizain, lorsqu'il est composé d'un sixain et d'un quatrain.

Outre les stances dont nous venons de parler, les espagnols ont de tercets, *tercetos*. Ce sont trois vers dont deux riment ensemble et l'autre rime avec un vers du tercet suivant. Les tercets peuvent former des stances; mais ordinairement ils ne sont séparés par aucun repos. (V. N.° 6).

Sonnet.

Le sonnet, dont on ne parle presque plus chez nous, se soutient encore assez en Espagne tout comme en Italie.

Il y en a de plusieurs espèces, savoir : *soneto simple*, *doblado*, *terciado*, *con cola*, *con repeticion*, *retrógrado*, etc. Mais on ne connoît guère que le simple : il se compose de deux quatrains appelés *piés* et d'un sixain divisé en deux tercets qu'on appelle *vueltas*. Les deux quatrains se font sur les mêmes rimes. Dans l'un et l'autre le 1.er vers rime avec le 4.e et les deux intermédiaires ensemble. Les vers du sixain riment ordinairement ainsi : le 1.er avec le 4.e, le 2.e avec le 5.e et le 3.e avec le 6.e; ou bien, le 1.er avec le 3.e, le 2.e avec le 4.e, etc. (V. N. 7).

Silvas. Silves.

La silve est un mélange de vers hendécasyllabe et de *quebrados* de 7, dans lequel on n'observe aucun ordre pour la distribution des

vers ni des rimes, et qui souvent ne forme point de stances; ce qui ressemble assez à nos vers libres. (V. N. 8).

On trouve aussi des compositions semblables en vers de 7 syllabes.

Romances.

La romance se compose de quatrains en vers assonnants, de la manière que nous l'avons expliqué en parlant de ces sortes de vers.

Les romances sont ordinairement en vers de 8 syllabes, quelquefois en vers de 6. On en voit en vers hendécasyllabes : elles portent alors le nom de *romance heroyco.* Il y en a en vers mêlés de *redondilla* et d'hendécasyllabes. Il y en a enfin en vers de 7 syllabes : elles sont plus particulièrement connues sous le nom d'*Endechas* qui veut dire *chants funèbres*, parce qu'elles servent ordinairement pour des élégies et autres sujets pareils. Ces dernières ont quelquefois un ou deux hendécasyllabes à chaque quatrain. On les appelle alors *endechas Reales*; il y a aussi des *endechas* rimées.

Seguidillas.

Les *seguidillas* sont des petits couplets en vers assonnants qui se chantent pour l'ordinaire; le plus souvent ces couplets sont détachés et alors l'assonnance peut changer. La *seguidilla* se compose d'un quatrain en vers de 7 syllabes et de 5, placés alternativement. A la suite du quatrain il y a trois vers qu'on appelle *estribillo*: le 1.er et le 3.e sont de 5 syllabes et le 2.e de 7.

Quelquefois le sens finit avec le quatrain; dans ce cas le chant exige qu'on y adapte l'*estribillo* de quelque autre *seguidilla*, ou que l'on répète le quatrain. (V. N. 10).

Liras.

Les *liras* sont des petits poèmes faits pour la musique, qui se composent de *quintillas* ou de *sextillas* en hendécasyllabes mêlés de *quebrados*. On en voit qui ont pour *quebrados* des vers de deux syllabes.

Letrillas.

Les *letrillas* sont aussi des petits poèmes pour être chantés: ils se font en vers courts et dans un style simple et gracieux. (V. N.° 11).

Copla de arte mayor.

Poème très-ancien et qui n'est plus en usage depuis long-temps. Il se compose de vers de 12 syllabes ou *de arte mayor*, en stances de 8 vers pour l'ordinaire.

Canciones.

Voici encore des compositions poétiques un peu anciennes.

Cancion est un terme générique qui peut s'appliquer à tout ouvrage en vers, propre au chant. On comprend ordinairement sous ce nom trois espèces de compositions, savoir: la *cancion seguida*, ou simplement *cancion*, la ballade, *ballata* et le madrigal.

La *cancion seguida* est un petit poème dans le genre de l'ode. Elle se divise en plusieurs stances, *estanzas* ou *estancias*, toutes égales entr'elles pour le nombre, la mesure et l'arrangement des vers. Ces vers sont des hendécasyllabes mêlés de *quebrados*. La *cancion* ne passe pas pour l'ordinaire de 10 à 12 stanees. Le poème finit souvent par une stance plus courte que les autres appelée *remate* ou *represa*. Cette stance s'adresse ordinairement à la chanson même.

Il y a de ces *canciones* dont les rimes de la première stance sont répétées dans toutes les suivantes et dans le même ordre; d'autres dans lesquelles cet ordre change d'une stance à l'autre. Il y en a encore qui ont pour rimes six mots divers de deux syllabes répétés à chaque stance dans un ordre différent. Ces dernières *canciones* s'appellent plus particulièrement *sextinas* parce que les stances sont de 6 vers. (V. N.° 12).

La ballade, *ballata*, commence par une reprise, *represa* ou *cabeza* qui se répète, en tout ou en partie, à chaque couplet ou à la fin de toute la pièce. Après la *cabeza* vient un couplet divisé en trois parties. La 1.re et la 2.e de ces parties ont ordinairement un vers de moins que la *represa* : elles s'appellent *1.ra y 2.da mudanza* et sont semblables l'une à l'autre. La 3.e est appellée *vueltas*, celle-ci doit être semblable à la *represa*. Il y a plusieurs espèces de ballade, nous n'en citerons qu'un exemple. (V. N.° 13).

Le *madrigal* espagnol se compose de plusieurs couplets de trois vers chacun. Il y a des madrigaux qui ont un *remate*. Les vers sont de 11 ou de 7 syllabes.

Villancicos.

Les *villancicos* ont beaucoup de rapport avec les ballades pour la composition. Ils commencent par une *cabeza* ou *represa* qui se répète d'ordinaire après chaque couplet. La *cabeza* est un espèce d'introduction qui renferme quelque sentence. Les couplets qu'on appelle *piés* en sont la glose; ils se font de six vers avec des *mudanzas* et des *vueltas* comme la ballade. Les *villancicos* se font presque toujours en petits vers. Ce genre de poésie est très-varié.

Nous ne parlons point de plusieurs autres compositions en vers qui sont presque oubliées en Espagne : telles que les échos, les salades, les labyrinthes, le poème cubique, etc., etc. Le mauvais goût joint à la difficulté de ces sortes d'ouvrages, les ont fait proscrire depuis long-temps en Espagne, comme en France et ailleurs.

(N.° 1.)

Quartetas en verso de redondilla menor.

Cristalino rio,
Manso y sosegado,
Mil veces turbado
Con el llanto mio;
Oye mis querellas
Amorosamente,
Sin que tu corriente
Se turbe con ellas.

D. F. de la Torre.

Quartetas en verso de redondilla mayor.

Al infierno el tracio Orfeo
Su muger baxó á buscar,
Que no pudo á peor lugar
Llevarle tan mal deseo.
Cantó, y al mayor tormento
Puso suspension y espanto
Mas que lo dulce del canto
La novedad del intento.
El Dios adusto ofendido
Con un extraño rigor,
La pena que halló mayor
Fué volverle á ser marido.
Y aunque su muger le dió
Por pena de su pecado,
Por premio de lo cantado
Perderla facilitó.

Quevedo.

(N.° 2.)

Décima de redondilla mayor.

Aquí la envidia y mentira
Me tuviéron encerrado.
¡Dichoso el humilde estado
Del sabio que se retira

De

De aqueste mundo malvado,
Y con pobre mesa y casa
En el campo deleytoso
Con solo Dios se compasa,
Y á solas su vida pasa,
Ni envidiado, ni envidioso!

F. L. de Leon.

(N.° 3.)

Octavas en versos endecasilabos.

Extrait du fameux discours de Colocolo dans l'*Araucana.*

¿Que furor es el vuestro, ó Araucanos,
Que á perdicion os lleva sin sentillo?
¿Contra vuestras entrañas teneis manos
Y no contra el tirano en resistillo?
¿Teniendo tan á golpe los cristianos
Volveis contra vosotros el cuchillo?
Si gana de morir os ha movido,
No sea en tan baxo estado y abatido.

Volved las armas y ánimo furioso
A los pechos de aquellos que os han puesto
En dura sujecion, con afrentoso
Partido á todo el mundo manifiesto.
Lanzad de vos el yugo vergonzoso;
Mostrad vuestro valor y fuerza en esto;
No derrameis la sangre del estado
Que para redemirnos ha quedado.

No me pesa de ver la lozanía
De vuestro corazon; ántes me esfuerza;
Mas temo que esta vuestra valentía
Por mal gobierno en buen camino tuerza;
Que, vuelta entre nosotros la porfía,
Degolleis vuestra patria con su fuerza.
Cortad pues, si ha de ser desa manera,
Esta vieja garganta la primera.

Don Alonso de Ercilla.

(N.° 4.)

Estanzas en versos endecasílabos con quebrados de siete.

¡ Quan bienaventurado
Aquel puede llamarse
Que con la dulce soledad se abraza,
Y vive descuidado,
Y léjos de empacharse
En lo que al alma impide y embaraza!
No vé la llena plaza,
Ni la soberbia puerta
De los grandes señores,
Ni los aduladores
A quien la hambre del favor despierta:
No le será forzoso
Rogar, fingir, temer y estar quejoso.
A la sombra holgando
De un alto pino ó robre,
O de alguna robusta y verde encina,
El ganado contando
De su manada pobre,
Que por la verde selva se avecina,
Plata cendrada y fina,
Oro luciente y puro
Baxo y vil le parece,
Y tanto le aborrece
Que aun no piensa que dello está seguro:
Y como está en su seso
Rehuye la cerviz del grave peso.
Convida á dulce sueño
Aquel manso ruido
Del agua que la clara fuente envía:
Y las aves sin dueño,
Con canto no aprendido,
Hinchen el ayre de dulce harmonía:
Háceles compañía
A la sombra volando
Y entre varios olores

Gustando tiernas flores
La solícita abeja susurrando :
Los árboles y el viento
Al sueño ayudan con su movimiento....

GARCILASO, égloga 2.a, imitacion de la oda de Horacio :
Beatus ille qui procul negotiis.

(N.° 5.)

Quintillas en versos endecasílabos y septenarios, con un solo verso suelto, que es el 2.°

ODA

A un amigo en la muerte de una hermana.

Ay ! con que voces en tu amargo duelo
Alentarte podré ! donde palabras
Hallará de consuelo
Mi musa dolorida
Para tan cruda herida !
De pena mudo en lágrimas bañado
Y el pecho en mil sollozos oprimido,
Tú ruegas angustiado
A la muerte inhumana
Por la inocente hermana, etc.

Melendez, VALDES.

Quartetas del mismo metro con dos versos sueltos.

ODA

Del mismo poeta, en la elevacion de un amigo.

Rápida vuela por el aura leve
Musa feliz, hasta el ilustre amigo
En el glorioso dia
Que ya predixo fiel la amistad mia.
De alegres *vivas*, que la fama lleve
Por todo el ancho suelo
Y encumbre presta al rutilante cielo, etc.

(N.° 6.)

Tercetos.

Fortunate senex, hîc inter flumina nota, etc.

Dichoso poseedor, aquí tendido,
De fresco gozarás junto á la fuente,
En la márgen del rio do has nacido.

Las abejas aquí continuamente
Deste cercado, hartas de mil flores,
Te adormirán sonando blandamente.

Debaxo el alta peña sus amores
El leñador aquí cantando al viento
Esparcirá, y la tórtola dolores.

La tórtola en el olmo haciendo asiento
Repetirá su queja, y tus queridas
Palomas sonarán con ronco acento.

F. L. de Leon.

(N.° 7.)

Soneto.

O dulces prendas por mi mal halladas
Dulces y alegres quando Dios queria!
Juntas estáis en la memoria mia,
Y con ella en mi muerte conjuradas.
¿Quien me dixera, quando las pasadas
Horas en tanto bien por vos me via
Que me habíais de ser en algun dia
Con tan grave dolor representadas?
Pues en una hora junto me llevástes
Todo el bien que por términos me dístes,
Llevadme junto el mal que me dexástes.
Sino, sospecharé que me pusístes
En tantos bienes, porque deseástes
Verme morir entre memorias tristes.

Garcilaso.

(N.° 8.)

Silva al Jazmin.

¡ O en pura nieve y púrpura bañado,
Jazmin, gloria y honor del cano estío !
¿ Qual habrá tan ilustre entre las flores,
Hermosa flor, que competir presuma
Con tu fragante espíritu y colores ?
Tuyo es el principado
Entre el copioso número que pinta
Con su pincel y con su varia tinta
El florido verano.
Naciste entre la espuma
De las ondas sonantes,
Que blandas rompe y tiende el ponto en Chio ;
Y quizá te formó suprema mano,
Como á Vénus tambien de su rocío :
O si no es rumor vano
La misma blanda diosa de Citera,
Quando del mar salió la vez primera,
Por dó en la espuma el blando pie estampaba
De la playa arenosa
Albos jazmines daba,
Y de la tersa nieve y de la rosa
Que el tierno pié ocupaba,
Fiel copia apareció en tan breves hojas....

F. de Rioja.

(N.° 9)

Oda en versos asonantes ó de romance.

Les voyelles qui font l'assonnance sont *i*, *o*.

La noche de invierno.

Oh ! quan horridos chocan
Los vientos ! ó que silvos
Que cielo y tierra turban
Con soplo embravecido !
Las nubes concitadas
Despiden largos rios

Y aumentan pavorosas
El miedo y el conflicto.
La luna en su albo trono
Con desmayado brillo
Preside á las tinieblas
En medio de su giro;
Y las menores lumbres,
El resplandor perdido
Le esconden á los ojos
Que observan sus caminos.
Del Tórmes suena léjos
El desigual ruido
Que forman las corrientes
Batiendo con los riscos:
O invierno! ó noche triste!
Quan grato á mi tranquilo
Pecho es tu horror! tu estruendo,
Quan plácido á mi oido!
Así en el alta roca
Cantando el pastorcillo
Del mar alborotado
Contempla los peligros.
Tu confusion medrosa
Me eleva hasta el divino
Ser, adorando humilde
Su inmenso poderío:
Y ante él absorto y ciego
Me anego en los abismos
De gloria que circundan
Su solio en el empíreo, etc.

Melendez Valdes.

(N.° 10.)

Seguidilla.

Dixó la Zorra al busto,
Despues de olerlo:
Tu cabeza es hermosa,
Pero sin seso.

Como éste hay muchos
que, aunque parecen hombres,
Solo son bustos.

Fáb. de Samaniego.

Otra sin estribillo.

¿Que te han hecho mis ojos;
Pues no los miras
Con aquel cariñito
Qué ántes solias?

(N.° 11)

Letrilla.

No alma primavera
Bella y apacible,
O el dulce favonio
Que ámbares respire;
No rosada aurora
Tras la noche triste
Ni el pincel que en flores
Bello se matize:
No nube que Febo
Su pabellon pinte,
O álamo que abrace
Dos émulas vides;
No fuente que perlas
A cien caños fie,
Ni lirio entre rosas,
Clavel en jazmines;
Al romper el dia
Son tan apacibles
Como el pastorcillo
Que en mi pecho vive.

Yglesias.

(N.° 12.)

Cancion traducida del Petrarca.

Las bellas flores y hojas olorosas,
La hierba y ayre causan alegría;
La música suspende los sentidos:
Ver armas, y arcos entretiene el dia;
La sombra es dulce entre las frescas rosas,
Los ramos de los árboles floridos
Y los arroyos frescos divididos
De la fontana clara dan contento;
Mas ay! que mi accidente es de tal arte
Que todo quanto veo ya no es parte
A mitigar la pena y el tormento,
Que en mis entrañas siento:
Flor, hojas, ayre, hierbas, armas, canto,
Fuente y sombra acrecientan mas mi llanto.

(N.° 13.)

Ballata.

Represa.
Tras su manada Elisio lamentando
Mil veces este verso repetia:
Ay! quien se viera qual se vió algun dia!

1.a Mudanza.
Víme yo tan señor de mi fortuna,
Tan libre de dolor, tan prosperado,

2.a Mudanza.
Que no temí jamas mudanza alguna
De aquel primero y venturoso estado;

Vuelta.
Ya toda mi ventura se ha trocado;
No soy ni ya seré quien ser solia:
Ay ¡ quien se viera qual se vió algun dia!

SUPPLÉMENT.

THÊMES

SUR LES DIFFICULTÉS

DE LA

LANGUE ESPAGNOLE.

SUR LE GENRE DES NOMS.

(Voyez Page 1 et suiv.)

Les belles fleurs que vous avez à la main exhalent
tener en exhalar
une odeur délicieuse. Quelles couleurs si vives! Cueillez
olor que tan coger
quelques légumes dans mon potager. Prenez ce chou-fleur.
en mi huerta. Tomar

L'aigle est le roi des oiseaux.
Águila ser ave.

Ce vieillard avoit un grand front chauve et un peu
anciano tener gran y un poco
ridé; son teint étoit encore frais et vermeil. Le
se mantenia todavía fresco y encarnado.
miel sembloit découler de ses lèvres quand il parloit.
parecer fluir de sus labios hablar.

Les beaux arts sont frères. Il y a un art admirable
bello son Hay . admirable

dans cet ouvrage.
en obra.

Le lait que je prends tous les soirs.
tomar

Cette eau-de-vie est bien bonne.
muy

Otez le sel et l'huile.
Quitar aceyte.

Comme elle a perdu toutes ses dents; son nez long et
Como perder largo

recourbé se baise avec son menton.
encorvado se besar con su barba.

Avez-vous payé l'ouvrage à la couturière?
Habeis pagar labor costurera?

Depuis l'origine du monde jusqu'à la fin des siècles.
Desde origen mundo hasta siglo.

C'est passer les bornes de la modestie.
Esto es pasar limites.

Un serpent monstrueux mordit hier un enfant sur les
serpiente morder ayer á un niño en

bords de la Guadiana, près du pont. Il étoit tard et les
márgen cerca Era tarde

portes de la Ville étoient déjà fermées. Cependant quelques
puertas Villa estar ya cerrado. Sin embargo alguno

personnes charitables parlèrent à la sentinelle qui étoit
persona caritativo hablar á la centinela que estar

sur le rempart et le Commandant de la place donna
encima de la muralla Comandante plaza dar (irr.)

l'ordre de faire baisser le pont-levis. Un chirurgien alla
órden hacer baxar cirujano fué

porter du secours à ce malheureux; mais il n'étoit
á dar — asistencia á aquel infeliz pero ya no era*

plus temps: le pauvre enfant avoit déjà perdu tout son
mas tiempo: el pobrecito haber perder su

sang.

(*) Les mots soulignés ne doivent pas se rendre.

SUR LE NOMBRE.

(*Page 5.*)

J'ai vu de belles Villes dans mes voyages.
He visto hermoso ciudad en mis viage.

Il y a ici un marché tous les mercredis. J'y achetai
Hay aquí mercado todo En él comprar
ces jours passés des bœufs et des chevaux pour plus de
pasado — caballo por mas de
deux mille doublons.
doblon

Avez-vous une carte de France où se trouvent mar-
Tiene Vm. en que se hallar seña-
qués les diocèses?
lar

Ces chasseurs ont tué deux sangliers, six beaux lièvres
Estos cazador matar dos jabalí seis
et une grande quantité de perdrix et de cailles.
gran cantidad perdiz — codorniz.

Les juges ordonnèrent qu'on lui liât les mains et les
juez mandar que le atasen
pieds.

Vous ne trouverez point de sofas ni de canapés dans
No encontrará Vm. — ni — en
les cafés de cette Ville.
los de esta ciudad.

J'ai acheté une superbe édition des métamorphoses
comprar magnífica edicion de las
d'Ovide.
de Ovidio.

Il ne connoît ni les dièses ni les bémols.
No conoce ni

SUR LES DIMINUTIFS ET AUGMENTATIFS.

(Page 6...)

Jeunes bergères de ce vallon, que vous êtes heureu-
de este valle, quanto sois fe-

ses ! Simples comme les petites fleurs des champs, vous
liz ! Sencillo como campos, no

n'avez d'autres amours que vos tendres agneaux.
teneis otro amor que vuestro

Quel plaisir d'écouter les concerts des petits oiseaux
Que gusto de escuchar los conciertos

dans l'ombre d'un bosquet paisible, ou de sommeiller
en la sombra de un quieto ó de dormitar

au doux murmure d'un petit ruisseau qui coule sur un
al suave mormullo de un que correr sobre un

lit de petits cailloux !
lecho de

J'entends trois coups de fusil ou de pistolet : aussitôt
Oygo tres ó al punto

un homme terrible s'avance vers moi, précédé de deux
se adelanta acia mí, precedido de dos

chiens énormes. Je n'avois d'autre arme qu'un gros bâton.
Yo no tener mas armas que un

J'appelle deux gros garçons qui travailloient tout près de
Llamar á que trabajar muy cerca de

là : ils accourent, tuent les chiens à coups de sabre et
allí : acudir matar á y

l'homme disparut.
el desaparecer.

SUR ON ET CE.

(Page 56...)

Peut-on savoir ce qu'on vous a dit ce matin au café?
Poder (irr.) *saber* *dicho esta mañanà en el.*

Comment se porte-t-on chez vous?
Como *estàr* *en su casa de Vm.*

On dit souvent ce qu'on ne pense pas.
Decir (irr.) *muchas veces lo que* *no pensar* (irr.)

Quand on se conduit bien, on s'attire l'estime de tout le monde.
Quando *portarse bien*, *grangearse* *la estimacion de* *todo el mundo.*

On n'auroit jamais cru une pareille chose.
jamas creido — *semejante cosa.*

On est trop porté à trouver mauvaises les coutumes des étrangers.
muy inclinado á *reprobar* *los usos* *de los extrangeros.*

Ce n'est pas moi, qui l'ai dit.
yo quien lo

Est-ce ainsi qu'on traite un honnête homme?
tratar á *hombre de bien.*

C'etoit à vous qu'on vouloit parler.
querer hablar.

C'est lui qu'on cherche. C'est de nous que cela dépend.
buscar *en* *pender.*

SUR LES PRONOMS.

(Pag. 9... 58... 67... 77...)

Evoque devant moi les grands hommes. Je veux les voir et converser avec eux, disoit un jeune prince à
Evocar delante de *á los grandes hombres* *Querer* (irr.) *ver y conversar con* *decir,* *jóven príncipe á*

SUR LES ADJECTIFS.

(*Page 19 .... 60 ....*)

Vous êtes bien heureuse, Madame : vous êtes la plus
Vm. es
heureuse de toutes les femmes.
muger.

Vous avez un bon père, le meilleur des époux, des
esposo,
enfans très-aimables.... Votre sort est digne d'envie;
hijos su suerte invidiable;
mais personne n'est content de son sort.
pero nadie está.

St. Ferdinand fut un grand saint et un grand héros.
Fernando ser (irr.) héroe.

Je recevrai quelque argent à la St. Thomas.
recibir dinero el dia de

Est-il arrivé quelque bâtiment de St. Domingue ? il
Ha llegado bastimento? no
n'en est arrivé aucun.
ha.

C'est un homme très-méchant; c'est le plus grand coquin
Es
qu'on puisse voir.
poder (irr.) ver.

Le projet est difficile à exécuter, et vous êtes inca-
proyecto executar,
pable de vous tirer d'une pareille entreprise. = Je suis
salir — semejante empeño.
propre à cette affaire, et vous serez le premier à avouer
confesar
que je suis bon à quelque chose quand vous m'aurez
vu travailler.
ver (irr.) trabajar.

SUR

SUR LES ADJECTIFS INDICATIFS OU ARTICLES.

(Page 15.... 62....)

Les arbres, les arbrisseaux, les plantes sont la parure
árbol arbolillo, planta adorno
et le vêtement de la terre. Rien n'est si triste qu'une
vestido tierra. Nada - es tan triste como
campagne qui n'étale aux yeux que des pierres, du limon
campaña que ostenta ojo sino piedra barro
et du sable.
arena.

Les Portugais tirent du Brésil de l'or, du sucre, du
Portugues sacar Brasil oro, azucar,
tabac, du safran, de la cannelle, des singes, des
tabaco, azafran, canela, mona,
perroquets.
papagayo.

L'éclat de l'or, la cherté du sucre, l'odeur du tabac;
brillo carestía
l'adresse des singes.
dexteridad

La guerre fut suivie de la famine et de la peste.
seguir hambre peste.

Si tout meurt avec le corps, les maximes de l'équité,
morir (irr.) con cuerpo, máxima equidad,
de l'amitié, de l'honneur, de la bonne foi, de la
amistad, honor buena fe,
reconnoissance, ne sont donc plus que des erreurs
gratitud pues sino error
populaires; puisque nous ne devons rien à des hommes
popular; ya que deber nada á
qui ne nous sont rien, auxquels aucun nœud commun de
que ningun vínculo

de culte et d'espérance ne nous lie, qui vont demain
culto — unir, mañana

retomber dans le néant et qui ne sont déjà plus.
van á recaer en y que ya no existen mas.

Des fontaines coulant avec un doux murmure sur des
fuente manar con suave mormullo

prés semés d'amaranthes et de violettes formoient en
praderas sembrado amaranto viola formar en

divers lieux des bains aussi purs et aussi clairs que le
varios sitios baños tan puro y claro como

cristal.
cristal.

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable;
— sino la verdad,

Nous devons préférer l'utile à l'agréable.
anteponer

L'aigle est tombé dans l'eau.
águila se ha caido en

L'amitié est une des plus douces consolations de l'ame.
amistad dulce consuelo

Dites-moi, M.r le chanoine, avez-vous vu madame la
canónigo, á

marquise? on dit qu'elle est arrivée avec madame de Lara.
ha llegado

Vive M.r le gouverneur!
Viva gobernador!

Je viens de la maison; je sors de la ville pour aller à
venir (irr.) salir (irr.) para ir

la promenade.
paseo.

Je partirai bientôt pour l'Italie; de-là je m'embarquerai
partir pronto á ou para desde allí embarcarse.

pour l'Amérique, et dans deux ou trois mois je vous
dentro de

écrirai de la Martinique ou de la Jamaïque.
escribir

Les peuples les plus grossiers et les plus barbares
pueblo grosero bárbaro

entendent le langage des cieux.
entender (irr.) lenguage cielo.

La bonne femme! écoutez. La fille! descendez.
oir (irr.) *baxar.*

La belle journée qu'il a fait aujourd'hui.
dia *hacer* (irr.) *hoy.*

Le pauvre homme!

SUR LES ADJECTIFS POSSESSIFS.

(Pag. 15 et 65.)

O mon fils! s'écria Philoctète, je te conjure par les
exclamó Filoctetes *conjúrote*

mânes de ton père, par ta mère, par tout ce que tu as
manes *lo que. mas*

de plus cher sur la terre, d'avoir pitié de mes maux.
estimas sobre *que te apiades de* *mal.*

Ma femme est morte, mes enfans sont malades, les
ha muerto, *hijo. estar malo*

voisins me refusent leur secours, j'ai recours à votre
vecino *negar* (irr.) *asistencia,* *recurrir.*

bonté.
bondad.

Mon maître ne doit pas être loin; voilà son chien.
amo *estará* *léjos; hé aquí* *perro.*

Ces enfans ont perdu leur père. Leurs oncles leur
niño *perder á* *tio*

laisseront leur bien.
dexar *hacienda.*

Notre cousin vient de vendre ses chevaux et ses mules;
primo acaba de vender *mula;*

il va vendre sa maison. Il dit que ce champ est à lui:
va á

il sera à lui après la mort de tes frères et de tes sœurs.
despues de *muerte* *hermano* *hermana.*

Nos voisins sont nos amis et les vôtres.
amigo

Ce chapeau-là est à vous, monsieur. Il n'est pas à moi;
Ese sombrero —.

j'ai le mien, et c'est sans doute le vôtre; chacun a le sien
tener (irr.) *y sin duda que es* *cada qual*

Ma femme, dites à mon père de descendre, parce
decir (irr.) *que* *baxe*

qu'un de ses compatriotes veut lui parler.
que *paisano* *querer* (irr.) *hablarle.*

O mon fils! ô mon fils! ô mon cher Pisistrate!
querido

SUR LES ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

(*Page 17.*)

Jetons les yeux sur cette terre qui nous porte.
Echar *llevar.*

Regardons cette voûte immense des cieux qui nous
mirar *bóveda* *cielo*

couvre, ces abymes d'air et d'eau qui nous environnent
cubrir, *abismo* *ayre* *rodear*

et ces astres qui nous éclairent.
astro *alumbrar.*

Vous souvenez-vous de cette belle glace qui étoit ici
acordarse (irr.) *espejo* *aquí*

dans cette chambre? elle me fut vendue par ce mar-
quarto *vender* *mer-*

chand que vous voyez.
cader *ver.*

Dans ces temps-là, cette coutume dont nous parlons
En *costumbre de la qual*

n'étoit pas encore établie.
estar *aun establecer.*

Je viens de Séville: je partis le 16 de cette ville et
Sevilla:

je suis entré le 25 dans celle-ci. Dites-moi ce qui se passe
entrar *en* *pasar*

dans celle où vous êtes et s'il se fait quelque commerce
donde *estar* *hacer* *comercio*

dans ce pays.
tierra.

Ce n'est ni à celle-ci, ni à celle-là, ni à cette autre que je le donnerai.

Nous aimons toujours ceux qui nous admirent, mais
á admirar,
nous n'aimons pas toujours ceux que nous admirons.
á

Celui dont je parle n'est pas celui de votre pays.

Ce qui me plaît en lui, c'est son ingénuité.
gustar ingenuidad.

Si vous quittez cet appartement, ce que je vous conseille,
quarto aconsejar,
prenez celui que j'occupois auparavant.
tomar yo ocupar ántes.

SUR LES ADJECTIFS CONJONCTIFS.

(Page 19.... 66....)

Qui vous a dit que ma sœur se marioit ? = Une personne
sugeto
qui le sait fort bien, et à qui votre sœur même l'a
saber su misma etc.
avoué. = De qui voulez-vous parler ? dans quelle rue
confesar. en calle
demeure cette personne ? quel est son nom sa profession ? =
vivir nombre oficio ?
Que vous importe ? quelle curiosité ! Ce sont des choses
importar ? curiosidad ! unas
que je ne puis vous dire et qui d'ailleurs ne font rien à
poder (irr.) por otra parte
l'affaire.
asunto.

Le même orgueil qui nous fait blâmer les défauts
orgullo vituperar defectos
dont nous nous croyons exempts, nous porte à mépriser
creer exênto, llevar despreciar
les bonnes qualités que nous n'avons pas.
prenda

Eh quoi ! vous vous plaignez ! mais de quoi ? == De
Pues *quejarse !*

l'ingratitude : voilà un homme que j'ai retiré chez moi,
ingratitud : hé aquí á *recoger en mi casa,*

que j'ai nourri, à qui j'ai fait tant de bien et qui n'est
mantenido *hecho tanto*

pas à mon égard tel qu'il devroit être.
conmigo

Heureux le roi qui est soutenu par de sages conseils,
sostener *sabios consejos,*

qui sent son bonheur et qui sait en profiter par le bon
sentir (irr.) *aprovecharse de ellos con*

usage des sages conseils ! Car souvent il arrive qu'on
uso *Pues muchas veces suceder*

éloigne de sa confiance les hommes sages et vertueux
apartar *confianza á*

dont on craint la vertu, pour prêter l'oreille à des
dar *oidos*

flatteurs dont on ne craint point la trahison.
adulador *traicion.*

C'est un jeune homme dont on dit beaucoup de bien,
mozo

dont les mœurs sont irréprochables.
costumbre *irreprehensibles.*

Un mortel tiré de la fange, un vermisseau oseroit-il
sacar *lodo,* *gusanillo* *se atreveria*

lever sa tête de la poussière et murmurer contre celui
levantar cabeza *polvo* *murmurar* *contra*

dont la sagesse infinie gouverne les cieux, aux yeux de
sabiduría *gobernar* (irr.) *ojo*

qui tout le labyrinthe de notre destin est ouvert ; qui
laberinto *destino está* *abierto ;*

connoît ce qui est, ce qui sera ?..
conocer

Quelque temps qu'il fasse il faut que je parte.
hacer (irr.) *es preciso*

Quelques secrets que soient les mouvemens de l'ame,
secreto *ser* (irr.) *movimiento*

et quelque soin qu'on prenne de les cacher, ils ne sont
tener (irr.) *en*

pas plutôt formés qu'ils se montrent sur la figure.
apénas están formados quando manifestar (irr.) *en*

Quelque peu que vous donniez à un homme reconnaissant
dar (irr.) *reconocido*

il vous en remerciera.
le dará à Vm. las gracias.

Quelles que soient vos raisons on ne les écoutera point.
razon escuchar

Ne laissez entrer qui que ce soit; quel que soit son rang,
dexar carácter,

quels que soient ses titres.
título.

SUR LES ADJECTIFS NUMÉRIQUES.

(*Pag.* 24, 60 *et* 65.)

De sept enfans que j'avois, il ne m'en reste qu'un;
hijo tener; — queda mas que

oui, un seul.
sí,

Avec un sou j'ai gagné cent vingt-un franc.
con sueldo ganar

Soixante-onze et quatre-vingt-dix font cent soixante-un.

Cent piastres fortes valent à-peu-près cinq cents francs.
pesos duros valer poco mas ó ménos

Le Pape Innocent X, succéda à Urbain VIII, en
Pápa Inocencio suceder Urbano

seize cent quarante-quatre, à l'âge de soixante-douze ans.
de edad de

Osman II, monta sur le trône en 1754, son règne
subió al trono reynado

finit en 1757.
finalizar.

Vous me prenez pour un autre.
tener (irr.)

C'est un homme de bien et un homme de peu de talent.

SUR L'EMPLOI DES VERBES
ESTAR ET *SER*.

(*Pag.* 51.)

Où êtes-vous? êtes-vous mort?
Donde *muerto?*

Béni soit le Seigneur! soyez le bien venu.
Bendito —

Je suis bien malade, je suis accablé.
postrado.

Il y a deux heures que je suis levé.
dos horas ha *levantado.*

Dans ce fauteuil vous serez plus à votre aise.
silla poltrona *con mas comodidad.*

Il est toujours à jouer et à s'amuser.
jugando y divirtiéndose.

C'est un bon enfant, et quoi qu'il soit un peu étourdi
atolondrado

Je ne suis pas mécontent de lui.
descontento

Êtes-vous malade? êtes-vous le malade?
enfermo?

Je suis jeune, il est vrai; mais je ne suis pas poltron.
jóven, *verdad;* *cobarde.*

Il est bien avec cet habit d'uniforme.
vestido de uniforme.

Tout est-il là? Ce lit est bien dur. Qui est-là? Je suis
aquí? *cama* *quien*

à vous dans le moment, je suis tout à vous. Je ne suis
con *el instante,* *de*

ni tailleur ni cordonnier.
sastre *zapatero.*

SUR LES PARTICIPES ET LE GÉRONDIF.

(*Pag. 68...*)

Heureux vieillard, quelle est ton allégresse! lorsque sur la fin d'un beau jour tu arrives à pas tardifs des champs
al caer *con paso lento*

long-temps cultivés par tes mains, suivant avec des yeux
largo tiempo cultivar *seguir*(irr.) *con*

attendris les enfans de tes fils; les uns chargés des trésors
enternecido *hijitos* *unos* *cargar* *tesoros*

de Pomone te prennent les mains en souriant et les
Pomona *tomar* *sonreirse* (irr.)

remplissent de fruits,... les autres conduisent devant toi
llenar *fruta,...* *otros* *delante de*

tes nombreux troupeaux qui descendent en bêlant de cette
numeroso *rebaño* *baxar* *balar*

colline verdoyante: ils t'invitent à caresser leur chien
verde colina *convidar* *acariciar* *perro*

vigilant qui vient de sauver leur mouton le plus beau
vigilante *acaba* *salvar* *carnero*

en l'arrachant avec ardeur d'entre les dents ensanglantées
arrancar *ardor* *de entre* *diente ensangrentado*

du loup affamé.
lobo hambriento.

Je dormois tranquillement lorsqu'un grand bruit m'a
dormir *tranquilamente* *ruido*

éveillé tout-à-coup. C'étoit la maison voisine qui s'écrouloit.
despertar *de repente.* *caerse.*

Que faites-vous actuellement? = J'étudie tandis que vous
actualmente? *miéntras*

jouez. Travaillez toujours, continuez et laissez-moi faire.
jugar(irr.) *Trabajar* *siempre,* *dexar*

Les cailles que vous nous avez envoyées ont été
codorniz *enviar*

emportées par les chats, qui les ont mangées.
llevar *gato,* *comer.*

Vous vous êtes trompée, madame.

Le Bailli, qui avoit bien pris ses mesures, fit arrêter
Alcalde *tomar* *medida, mandó*

et conduire en prison ceux qui mettoient le trouble
llevar presos á la cárcel á *traer* *revuelto*

dans le village.
— *aldea.*

SUR LE CONDITIONNEL, L'IMPÉRATIF ET LE SUBJONCTIF.

(*Page 70...*)

Vous étiez donc là (dit monsieur de Pourceaugnac)
Pues Vm. etc.

quand mon cousin fit tenir son enfant à M.r notre
hacer padrino de *á nuestro S.or*

gouverneur. = Oui, vraiment. = Vous vîtes donc aussi
gobernador. *Sí, por cierto.* *igualmente*

la querelle que j'eus avec le gentilhomme Perigourdin.
pendencia *tener (irr.)* *caballero* *Perigordin.*

Dieu dit à Adam qu'il mangeroit le pain à la sueur de
comer *pan con* *sudor*

son visage, et à Eve qu'elle enfanteroit avec douleur;
rostro, *Eva* *parir*

qu'ils seroient sujets tous deux à toutes les maladies du
sujetos *ámbos* *enfermedad*

corps et à la mort.
cuerpo *muerte.*

Crois-moi, ne t'expose pas.
Creer *exponer (irr.)*

Venez mes enfans, ne craignez rien, n'ayez pas peur.
venir muchachos, *miedo.*

Qu'on dise ce qu'on voudra.
querer (irr.)

Si cela arrive ainsi, nous prendrons le parti que nous
suceder así, *tomar* *partido*

dictera la prudence.
dictar

Tant que je vivrai je me souviendrai de vos bienfaits.
miéntras vivir acordarse (irr.) *favores.*

Punissez ceux qui viendront tard. C'est ce que je voudrois.
Castigar

J'avois toujours soupçonné que vous ne travailliez qu'à
recelar de que trabajar sino en

me nuire.
dañar.

SUR LE COMPLÉMENT DES VERBES.

(*Pag.* 74... 77....)

On prit hier un voleur et on le mena en prison.
prender ladron

Envoyez-moi votre domestique s'il n'est point occupé
estar ocupado

à quelque chose de pressant.
cosa urgente.

On dit que vous donnez votre fille à un officier.
oficial.

Hâtez-vous de faire ce mariage; vous connoissez le
matrimonio;

proverbe qui dit: marie ton fils quand tu voudras, et
refran

ta fille quand tu pourras.

Vous êtes bien malheureuse, madame, vous avez perdu un époux qui vous idolâtroit; mais enfin il faut se con-
es preciso

former à la volonté de Dieu. D'ailleurs vous avez des
voluntad

enfans qui peuvent vous consoler de cette perte et vous
poder (irr.) *consolar perdida*

la faire oublier en quelque sorte.
manera.

Il n'est point de danger qu'il n'affronte.
No hay —

Contre un tel ennemi le vrai courage consiste à crain-
enemigo verdadero valor consistir

dre et à fuir; mais à fuir sans délibérer.
huir *sin deliberar.*

Daignez consentir à ce que je parte pour l'Amérique.
Dignarse —

Exprimez-lui le désir que vous avez de la voir, de lui
Expresar *deseo* *ver,*
parler, d'être sans cesse auprès d'elle, de vous dévouer
hablar, estar siempre junto á sacrificar
entièrement à son service.
enteramente servicio.

Ce n'est qu'en lui manifestant de tels sentimens et qu'en
manifestar tal sentimiento
vous humiliant ainsi, que vous pourrez la fléchir et la
humillar así, aplacar
toucher.
mover.

Croyez-le : il faut le faire. Occupons-nous des moyens
es menester Ocupar medios
de lui faire tenir une lettre.
entregar carta.

O mon fils ! mon cher fils, soulagez mon cœur ; ren-
aliviar corazon ; vol-
dez-moi ce qui m'est plus cher que mes entrailles, ren-
ver lo que amo con mas ternura entrañas ;
dez-moi Télémaque que j'ai perdu ; rendez-vous à vous
restituir
même.

Ayez la bonté de nous faire un petit mémoire pour le
bondad
Gouverneur en lui exposant tout ce qui s'est passé : j'irai
exponer ha pasado : ir á
le lui remettre moi-même.
entregar

Vaillants guerriers, levez-vous, armez-vous, ou ser-
Valiente guerrero, levantar armar ó ser-
vez en esclaves.
vir como esclavos.

Instruisez-vous, arbitres du monde.
árbitro

Recommandez-le-lui. Qu'on me le châtie comme il le
Encomendar — *castigar*

mérite. Vous souvenez-vous de me l'avoir dit?
merecé.

SUR LES PRÉPOSITIONS.

(*Pag.* 80...)

Mon père se distingua au siége de Gibraltar; il fut
distinguir *sitio*

blessé à la tête et à la jambe gauche. Je me trouvois
herir *cabeza* *pierna izquierda.* *encontrar*

alors à Paris, et mes parents m'envoyèrent en Espa-
entónces *enviar*

gne, à l'âge de 22 ans.

Nous allons savoir à qui appartient le sabre qu'on trouva
es *sable*

hier au jardin.
ayer *jardin.*

Ce moulin à vent que vous voyez sur cette colline
ver *cerro*

est à M. le Marquis. Allons le voir. = Je ne puis, j'ai
poder (irr)

mal à la tête et d'ailleurs je n'aime pas à me fatiguer.
ademas de eso

Il est à présumer que nous le trouverons chez lui.
presumir

Je vous promets de vous apporter tout ce qu'il sera
traer

possible de me procurer.

Je vous conseille de lui défendre de venir.
aconsejar *prohibir*

Il est aisé de voir qu'il craint de vous déplaire.
disgustar.

Vous m'avez versé trop de vin, je vous prie de me
echár

verser un peu d'eau.

Avez-vous assez d'argent ? = Ah ! Monsieur, vous avez bien de la bonté.

J'ai beaucoup plus de livres que lui ; mais j'ai moins
libro *pero*
de talents.

A combien de dangers n'as-tu pas été exposé pour
peligro *expuesto*
n'avoir pas voulu suivre mes conseils.
querer *seguir* *consejo.*

On ne peut rien voir de si beau.
cosa

A quelle heure vous trouverai-je chez vous ? = Venez à l'heure que vous voudrez : si je ne suis pas chez moi, je serai chez le voisin.

C'est l'usage de ce pays-ci ; mais chez nous cela se fait autrement.
de otro modo.

Il n'est rien que je ne fasse pour vous plaire ; pour
hay *cosa* *hacer* (irr.) *dar gusto ;*
vous je donnerai ma vie.

Pour moi je suis disposé à le faire.

Pour combien de temps l'avez-vous loué ? = Pour 6 mois.
alquilar ?

Rendez-les moi plutôt. = Suffit qu'ils soient reçus, je
Volver (irr.) *ántes.* *Basta*
ne les donnerai pas parbleu ! pour cent écus.
pardiez ! *escudo.*

Votre manteau est fait ; mais votre habit est encore à faire.

J'étois sur le point de lui arracher le masque.
caráatula.

On obtient souvent par la douceur et par la patience
conseguir (irr.) *blandura*
ce qu'on ne peut obtenir par la force.
fuerza.

Je vais gager (dit Harpagon) qu'en perruques et en
apostaré *peluca*

rubans il y a du moins vingt pistoles; et vingt pistoles
cinta por lo ménos doblon ;

rapportent par année dix-huit livres six sous huit deniers
dar libra sueldo dinero

à ne les placer qu'au denier douze.
— puestos solo á ocho por ciento.

Il se promène un livre à la main.

Il s'avance vers moi les yeux égarés, le visage en feu
adelantar acia — despavoridos, rostro encendido

et me dit d'une voix menaçante.
con voz terrible.

Cela se passa dans l'église devant le curé.
párroco.

J'aurai fini dans une heure.

Il loge vis-à-vis le pont, derrière la cathédrale.
vivir

Cela arriva cinq cent quarante-deux ans avant la
suceder

venue de J. C.
venida Cristo.

Auprès de la rivière est un bois touffu.
rio hay bosque frondoso.

Asseyons-nous sous cet arbre : je vais vous dire ma
árbol :

façon de penser sur ce mariage.

Ne vous jetez pas sur moi.
echar

Je réussirai malgré tous les obstacles.
Lo conseguir

Outre toutes ces politesses, il m'accompagna jusqu'à
cortesía ,

la porte de la rue.
puerta calle.

SUR LES ADVERBES.

(Pag. 87.)

Comment vont les affaires ? = Très-mal.
ir (irr.)

Les miennes vont très-heureusement, parce que je tâche toujours d'agir sagement et secrétement.

Y a-t-il quelqu'un là-haut ? = Je n'en sais rien : il
arriba? *no lo sé*

n'y a qu'un moment que je suis arrivé.
sino *rato*

Combien de lieues y a-t-il d'ici à Madrid ? = Il doit

y avoir cinquante lieues. = Y a-t-il long-temps que vous
(futur) *unas* *leguas.*

en êtes sorti ? = Il y a dix jours.
salir ?

J'aime beaucoup ma maison de campagne : j'y allai hier,
campo *ir* (irr.) *ayer,*

j'en suis revenu ce matin. J'y retournerai demain
volver (irr.) *mañana por*

matin : je crois que j'y passerois ma vie.
la mañana:

La chose est difficile, appliquez-vous-y sérieusement ;
aplicar

occupez-vous-en sans relâche.
intermision.

Pour de l'argent, il en a tant qu'il ne sait qu'en faire.

Qu'allez-vous faire ? y avez-vous bien réfléchi.
ir (irr.) *á* *reflexionar.*

Il s'en est trouvé quelqu'un d'assez bon.
encontrar

Il y a des gens bien malheureux ; mais en est-il de plus
hombre *haber*

malheureux que moi ?

Cette

Cette lettre envoyée, Selmours n'en passa pas une
Dirigida esta carta *Selmur*

meilleure nuit.
noche mas quieta.

Tant elle aime ses enfants.

Tant est rare une amitié fidelle.
amistad fiel.

Que tout ce qui m'environne est beau! que l'aurore
rodear

brille agréablement !

Je ne puis dire combien je vous plains, ma fille, com-
tener lástima,

bien je vous loue, combien je vous admire.
alabar,

Oh ! combien il souffrit constamment !
sufrir

Plus tu grandis et plus tu deviens bête.
crecer *volverse* (irr.) *tonto.*

Moins on travaille, moins on a envie de travailler.
trabajar, *gana*

Il en sait trop pour se laisser tromper. Seriez-vous
assez fou pour le faire ?
loco

SUR LES CONJONCTIONS.

(Pag. 92).

Cela ne seroit pas arrivé, si j'avois été averti à temps.
suceder *avisar con*

Si je me conduisois ainsi, c'est que j'y étois forcé.

Si je l'avois su je serois venu plutôt.
saber *mas pronto.*

Quoiqu'il soit bien savant, il ne sait pas tout.

Je ne le croirois pas, quand même l'évêque me le diroit.
obispo

Je me réjouis de ce que vous avez recouvré la santé.
alegrarse *recobrar* *salud.*

Soyez persuadé que je ne vous trompe pas.

Veillez à ce que le travail se fasse avec soin.
Atender (irr.) *cuidado.*

Quand même je le voudrois et que cela fût possible.

Puisque cela vous convient et que vous le souhaitez,
convenir (irr.) *desear,*
j'y consens.

Je ne puis m'arrêter, je suis pressé.
poder (irr.) *detenerse,* *ir* (irr.) *de priesa.*

Il n'a pas autant d'esprit que son père; mais il a beau-
talento
coup de jugement et plus qu'on n'a coutume d'en avoir
juicio *soler* (irr.)
à son âge.

Il est aussi présomptueux qu'ignorant.
ignorante.

Tout autre que vous se seroit corrigé.
enmendar.

Il sont tout autres qu'ils ne paroissent.

Je ne viendrai que lorsque vous m'avertirez.

Je n'ai que cet argent à vous donner.

Je ne puis que me plaindre de sa conduite.

¿Vous méritez bien votre sort: que n'êtes vous plus sage?
prudente?

Aimable Daphné, que ne suis-je beau comme Apollon,
lorsqu'il gardoit ses troupeaux! Que mes chants ne sont-
rebaño!
ils aussi mélodieux que ceux du rossignol! et que n'ai-je
ruiseñor!
toutes les vertus pour mériter ton amour!

Je tremble de peur qu'il ne vienne quelque voleur.
temblando estoy *miedo* *ladron.*

A peine eûmes-nous fait une demi-lieue que nous le
andar *legua*
rencontrâmes.

Ma tante, toute avare qu'elle étoit, me donna une jolie
tia *avaro* *dar* (irr.)
montre d'or.

Cela m'étonne d'autant plus qu'on m'avoit assuré tout
admirar *asegurar*
le contraire.

Si je ne l'aime pas, c'est qu'elle n'est pas aimable.

Ne faites rien qu'on ne vous l'ordonne.
hacer (irr.) *mandar.*

Il n'a qu'à demander pour obtenir tout ce qu'il veut.
pedir (irr.) *alcanzar*

J'y consens, non que je compte sur ses promesses, mais
parce qu'il n'y a point d'inconvenient.
inconveniente.

SUR LES NEGATIONS, LES INTERROGATIONS, LES REPÉTIONS ET LES INVERSIONS.

(Pag. 100.)

Non, je ne vous abandonnerai jamais.

Est-ce que cela n'étoit jamais arrivé ?

N'est-il venu personne pendant mon absence ?

C'est ce qu'on peut voir de plus beau.

C'est un arbre qui a l'écorce très-dure.

Est-ce que mon père seroit arrivé?

Mais regardons encore une fois ces voûtes immenses où brillent les astres, et qui couvrent nos têtes. Si ce sont des voûtes solides, qui en est l'architecte? Qui est-ce qui a attaché tant de grands corps lumineux à certains endroits de ces voûtes de distance en distance? Qui est-ce qui fait tourner ces voûtes si régulièrement autour de nous?

J'ai tout perdu, je n'ai plus rien. Non, il ne me reste aucun espoir.

A-t-elle envie de quelque chose? on le lui donne. Veut-elle aller au bal? elle y va. Veut-elle aller à l'opéra? elle y va aussi. En un mot, on ne lui refuse rien.

Tout étant ainsi disposé, il vendit sa maison, ses champs et ses vignes, et partit avec sa mère, sa femme et ses enfants.

C'étoit le meilleur homme du monde, franc, généreux par caractère, mais un peu capricieux.

Qu'est-ce que cela veut dire? Auriez-vous envie de nous quitter après tous les soins et tous les égards qu'on a eus pour vous. Vous vous en repentirez tôt-ou-tard.

Dieu nous garde d'un faux témoin!

Je voudrois bien voir ma fille mariée à son goût et au mien.

Souvenez-vous, Athéniens, que la patrie a des droits imprescriptibles et sacrés sur vos talents, sur vos vertus, sur vos sentiments et sur toutes vos actions!

DIALOGUES FAMILIERS.

I.

Pour saluer et s'informer de la santé.	**Para dar los buenos dias y preguntar por la salud.**
Bon jour, monsieur.	*Buenos dias, caballero,*
J'ai l'honneur de vous saluer.	*Beso á Vm. la mano.*
(je vous baise les mains).	*(ó las manos).*
Comment vous en va?	*Como lo pasa Vm.?*
Comment va l'état de votre santé?	*Como está Vm. de salud?*
Fort bien, Dieu merci, à votre service; et vous, M.r, comment vous portez-vous?	*Muy bien, á Dios gracias, para servir á Vm.; y Vm., como va?*
A merveille, à vous rendre mes devoirs.	*Perfectamente, para lo que se le ofrezca.*
Je vous suis obligé. (vivez longues années).	*Viva Vm. muchos años.*
Je suis bien aise de vous voir en bonne santé.	*Me alegro de ver á Vm. bueno.*
Comment se porte M.r votre père?	*Como está su señor padre?*
Assez bien: vous lui faites beaucoup d'honneur.	*Bastante bueno: le hace Vm. mucho favor.*
Et madame votre mère?	*Y la S.ra madre?*
La la, tout doucement.	*Así, así, tal qual, poco á poco.*
Tant-pis, j'en suis fâché, et qu'a-t-elle donc?	*Malo, lo siento, y que tiene?*
Un peu de migraine.	*Un poco de xaqueca.*

Je désire que cela n'ait pas d'autres suites.	*Me alegraré de que esto no tenga mayores consequencias.*
Oh, ce n'est rien de sérieux.	*Vaya, que no es cosa de entidad.*
J'aurai l'honneur d'aller la voir.	*Tendré el honor de ir á verla.*
M.r, vous avez bien de la bonté. Vous êtes bien honnête.	*Señor, esta es mucha bondad. Es Vm. muy cumplido.*
Je vous prie de lui présenter mes très-humbles respects.	*Sírvase Vm. ponerme á sus piés.*
Je ne manquerai pas de lui faire part de votre honnêteté.	*Quedará Vm. servido, sabrá el favor que Vm. le hace.*
Faites mes complimens à M.r votre père, et mille choses agréables à votre petite sœur.	*Muchos recados á su S.r padre, y á la hermanita tantas expresiones.*
Rappelez-moi dans le souvenir de madame Françoise quand vous lui écrirez.	*Memorias á mi S.ra D.a Francisca quando Vm. le escriba.*
Adieu, M.r, adieu.	*Adios, S r; ahur ou agur; mande Vm.*
Je suis votre serviteur. (Allez avec Dieu).	*Vaya Vm. con Dios.*
Je suis le vôtre. (et vous avec la Ste. Vierge).	*Y Vm con la Virgen.*
Au revoir.	*Hasta la vista. Hasta mas ver.*
Portez-vous bien.	*Que Vm. lo pase bien.*
Faites-en de même.	*Haga Vm. lo propio.*

II.

POUR faire une visite.	PARA hacer una visita.
	AVE, María purísima.
PEUT-ON entrer ?	*Sin pecado concebida.*
	Hay licencia ?
Entrez.	*Adelante.*
M.r N. votre serviteur.	*S.or D.n Francisco, á la órden de Vm.*
Ah, ah ! M.r N., c'est vous : comment vous portez-vous, mon ami.	*Ola ola ! S.or D.n Andres, Vm. por aquí : como vamos, amigo.*
Bien, bien, à votre service.	*Bien, bien, para servir á Vm.*
Mais vraiment, vous vous portez divinement bien.	*Hombre ! está Vm. famoso.*
Et vous si frais et si gaillard !	*Y Vm. tan bizarro !*
Ayez la bonté de vous asseoir: j'ai beaucoup de plaisir à vous voir.	*Sírvase Vm. sentarse : tengo muchísimo gusto en ver á Vm.*
Je vous remercie.	*Viva Vm. muchos años.*
Qu'y a-t-il pour vous faire plaisir ? Vous savez que je vous suis tout dévoué et que cette maison est à votre disposition.	*Que se le ofrece á Vm. amigo ? Vm. sabe que soy todo de Vm. y que esta su casa está á su disposicion ; que puede mandar en esta su casa.*
Bien obligé : je ne suis venu que pour m'informer de l'état de votre santé et avoir un moment de conversation avec vous, si cela ne vous dérange pas.	*Viva, viva : yo no vine sino á saber de su salud y tener un rato de conversacion con Vm., si no es incomodarle.*
Comment me déranger ! je vous en suis au contraire bien reconnoissant.	*Como incomodarme ! ántes se lo estimo muchísimo.*

Allons, laissons-là les complimens.	*Vaya, dexémonos de cumplimientos.*
Vous prendrez un peu de chocolat.	*Vm. tomará un poco de chocolate.*
Je vous rends graces. Je viens de le prendre tout-à-l'heure.	*Se aprecia. Ahora mismo acabo de tomarle.*
Eh bien! nous fumerons au moins une petite cigarre.	*Echarémos siquiera un cigarrito.*
Quant à cela, à la bonne heure.	*Esto sí, vamos en hora buena.*
N. apporte-nous du feu.	*Muchacho, trae lumbre.*
Non M.r, j'ai ici mes ustensiles; une bonne pierre et du bon amadou.	*No señor, aquí tengo mis trastos; buen pedernal y buena yesca.*
En effet il a déjà pris. Ce tabac est excellent.	*En efecto ya pegó. Excelente tabaco es este.*
Mais quelle heure est-il?	*Pero que hora tenemos?*
Midi juste.	*Las doce en punto.*
Ah mon Dieu! mon cher! je dois sortir nécessairement tout de suite. Excusez, j'en suis bien mortifié.	*Hombre! válgame Dios! que he de salir de preciso al instante. Vm. perdone, lo siento mucho.*
Il n'y a pas de quoi. Je vais vous accompagner, si vous me le permettez.	*Amigo, no hay de que. Voy á acompañarle á Vm., si me lo permite.*
Vous me ferez beaucoup d'honneur.	*Vm. me honrará mucho.*
Faut-il que je prenne mon manteau? quel temps fait-il?	*Será caso de tomar la capa? que tiempo hace?*
Il ne fait pas froid; mais le temps est couvert et il paroît qu'il bruine, s'il ne pleut déjà.	*No hace frio; pero está nublado y parece que llovizna, si no llueve ya.*
Partons vîte.	*Vámonos pronto.*

III.

Pour arrêter une voiture.

Para ajustar un carruage.

VOITURIER !

CALESERO !

Que souhaitez-vous, Monsieur ?

Manda Vm., Señor?

Avez-vous un bon carrosse pour Valence.

Tiene Vm. un coche bueno para Valencia ?

Je n'ai point de carrosse, mais si vous voulez une place dans une calèche.

No tengo coche, pero si Vm. quiere un asiento en una calesa.

Voyons.... combien me ferez-vous payer ?

A ver.... quanto me llevará Vm.?

Quel équipage avez-vous ?

Que equipage tiene Vm.?

Une malle et un portemanteau.

Un baul y una maleta.

Eh bien, Monsieur, le prix ordinaire : vous le ferez vous-même.

Pues, S.or, el precio regular : Vm. mismo lo dirá.

Non, M.r, dites-moi le plus juste prix

No, Señor, diga Vm. el precio mas equitativo.

Allons, si vous ne voulez pas marchander, ce sera dix piastres fortes.

Vaya, si Vm. no quiere regatear, serán diez pesos duros.

Comment ! êtes-vous dans votre bon sens ? dix piastres fortes pour une si petite distance !

Hombre ! está Vm. en su juicio ? para tan corta distancia diez duros !

Mais, M.r, faites attention que l'avoine a beaucoup enchéri, et qu'il faut tant de journées pour ce voyage.

Pero considere Vm. que la cebada se ha encarecido mucho, y que se necesitan tantos dias para este viage.

Allons, ce sera cinq piastres.

Vaya, serán cinco duros, no mas.

Comment 5 piastres ! vous vous moquez.

Que 5 duros ! Vm. se burla.

Je ne me moque point, et c'est bien payé.	*No me burlo, que ya es bien pagado.*
Ajoutez encore deux piastres. Observez que j'ai une mule excellente.	*Añada Vm. un par de duros mas. Mire Vm. que tengo una mula excelente.*
Comme je n'aime pas à marchander, je vous donnerai six piastres.	*Como no soy amigo de regatear le daré seis duros.*
C'est trop peu.	*Es muy poco.*
C'est cent vingt réaux.	*Son ciento y veinte reales.*
Allons, me donnez vous des arrhes ?	*Vaya, me dá Vm. prenda?*
Je veux bien: voilà une petite piastre d'or.	*Eso sí : aquí tiene Vm. un durillo.*
Il faut que nous partions de bonne heure.	*Hemos de salir tempranito.*
Oui, grand matin. Y a-t-il de bonnes auberges sur cette route ?	*Sí, por la madrugada ¿Hay buenas posadas en esa carrera ?*
Il y en a ; mais nous trouverons aussi quelque cabaret où il n'y a que ce qu'on apporte.	*No faltan ; pero encontrarémos alguna venta en donde no hay mas que lo que uno trae.*
Bon, bon, cela m'est bien égal; j'ai un petit lit de voyage et je ferai mes provisions.	*Pues bien, poco se me da ; yo tengo una camita de viage y haré mis prevenciones.*
Ou êtes-vous logé?	*Donde posa Vm.*
A l'hôtel du Soleil.	*En la fonda del Sol.*
C'est fort bien ; à demain, s'il plaît à Dieu.	*Está muy bien ; hasta mañana si Dios quiere.*
Bon soir. (Dieu soit avec vous.)	*Quede Vm. con Dios.*
Dieu vous conduise.	*Vaya Vm. con Dios.*

I V.

Dans une auberge, à la dînée.

DIEU soit loué. Je vous salue, Messieurs.

Bon jour Monsieur.

Je vous souhaite bien le bon jour.

M. l'aubergiste, avez-vous quelque chose pour dîner ?

Nous aurons ce qu'il faudra, s'il plaît à Dieu. Voulez-vous vous reposer un moment ; le dîner sera bientôt prêt. N. fais voir une chambre à ces Messieurs.

Messieurs, quand vous voudrez : le dîner est prêt.

Allons dîner. Qui dit le bénédicité ?

Madame, asseyez-vous ici, vous serez mieux.

Il manque une serviette et une fourchette

Voulez-vous de la soupe ou du riz ?

Un peu de riz, je vous prie, s'il est aux tomates.

Voyons l'oille (le bouilli): elle n'a pas mauvaise mine. Qui veut un peu de choux ou de pois chiches ?

Tenez, voici un morceau de saucisse.

Faites-moi passer la sauce

Para hacer medio dia en una posada.

ALABADO sea Dios. Dios guarde á Vm.ˢ S.ʳᵉˢ

Buenos dias, caballero.

Téngalos Vm. muy felices.

S.ᵒʳ posadero, tiene Vm. algo para comer?

No faltará, si Dios quiere. Gustan Vm.ˢ de descansar un rato ; luego estará lista la comida. Muchacha, enseña un quarto á estos Señores.

Vamos, Señores, quando Vm.ˢ gusten, que ya está la comida.

Vamos allá. Quien echa la bendicion?

Señora, siéntese Vm. acá, que estará mejor.

Falta una servilleta y un tenedor.

Quiere Vm. sopa ó arroz?

Un poco de arroz si es con tomates, y Vm. perdone.

A ver la olla; no tiene mala traza. Quien quiere verdura, ó garbanzos?

Tome Vm. una tajadita, de chorizo.

Hágame Vm. el favor de

s'il vous plaît. Qu'est-ce que cette sauce, la fille?	*la salsa ¿ Que salsa es esta, muchacha?*
Comment, vous ne le savez pas? c'est la sauce de tomates, avec du cumin, du safran et les autres ingrédiens.	*Que, no lo sabe Vm? de tomates, comino, azafran y demas ingredientes.*
Les côtelettes m'engagent.	*Yo me tiro á las chuletas.*
Et moi les andouillettes.	*Y yo á las albondiguillas.*
Mais personne ne boit?	*Pero nadie bebe?*
Qu'est-ce que c'est que ce vin?	*Que vino será este?*
C'est du Val-de-pegnas, je crois.	*De Valdepeñas, me parece.*
Oui, mais il n'a rien à craindre de l'inquisition, car il est bon catholique.	*Ya, pero bien seguro está del S.to oficio, que ya es buen católico.*
N'y mettez pas plus d'eau.	*No le eche Vm. mas agua.*
Madame, j'ai l'honneur de boire à votre santé.	*Señora, brindo á su salud.*
Je vous remercie, grand bien vous fasse.	*Viva, buen provecho le haga.*
Ote ce ragoût, personne n'en veut, et apporte le rôti avec la salade.	*Quita este guisado, que nadie le quiere, y trae el asado, con la ensalada.*
Une assiette et un couteau.	*Un plato limpio y un cuchillo.*
Qu'est-ceci? une poule?	*Que es esto? una polla?*
Je crois que c'est le coq de la passion, tant c'est dur.	*Yo creo que será el gallo de la pasion, segun lo duro que es.*
Voulez-vous ce morceau de blanc, Madame, ou bien l'aîle ou le croupion?	*Quiere Vm. esta pechuguilla, Señora, ó bien el ala ó el obispillo?*
Non, Monsieur, je vous rends graces.	*Muchas gracias, caballero.*
Apportez le dessert.	*Vengan esos postres.*
Des olives, des amandes, des cérises, des pommes, des prunes, tout cela est bon.	*Aceytunas, almendras, cerezas, manzanas, ciruelas, todo esto es bueno.*
La fille, va-t-en dire à ton	*Muchacha, anda, vete y*

maître qu'il te donne une bouteille de vin de Malaga ou de Xerez, ou bien un flacon de liqueur pour nous dédommager de ce mauvais vin rouge qu'il nous a donné.	*dile á tu amo que te dé una botella de Málaga ó de Xerez, ó bien un frasquito de rosoli en compensacion del mal vino tinto que nos ha dado.*
Voici les préposés de la Douane.—	*Hé aquí al Resguardo.*—
Bon jour, Messieurs, grand bien vous fasse.	*Dios guarde á V.s m.s S.res. Buen provechito.*
Bon jour.	*Buenos dias.*
Portez-vous quelque chose contre les ordonnances de S. M. ?	*Traen V.s m.s algo contra las órdenes de Su Magestad?*
Je ne porte que mes hardes. Voulez-vous le vérifier?	*Yo no traygo mas que mi ropa. Si Vm. quiere registrarlo.*
Monsieur, il suffit que...	*S.or, basta que....*
Allons, tenez, M.r le brigadier.	*Vaya, tome Vm., S.or cabo.*
Monsieur, considérez que nous sommes quatre; encore une petite pièce de vingt sous.	*S.or, que somos quatro hombres; vaya esa pesetita mas.*
Tenez en voilà une de dix.	*Tome Vm. este real de plata.*
Dieu vous le rende.	*Dios se lo pague á Vm.*
Nous vous souhaitons un bon voyage...un heureux voyage.	*Que lleven Vm.s buen viage... feliz viage.*
Dieu vous conduise.	*Vayan V.s m.s con Dios.*
Dieu vous garde de tout funeste accident.—	*Vayan V.s m.s en hora buena.*—
Allons faire un peu de méridienne.	*Vamos á hacer un rato de siesta.*
Voiturier, à quelle heure partons-nous?	*Calesero, á que hora hemos de marchar?*
A deux heures précises.	*A las dos en punto.*
M.r l'aubergiste, combien faut-il vous donner?	*S.or huesped, quanto se le debe?*
Seize réaux par tête.	*Diez y seis reales por cabeza.*

Tenez. | *Tome Vm.*

Y a-t-il quelque chose pour la servante? | *Hay algo para la moza?*

Tiens voilà pour tes épingles, mon enfant. | *Niña, toma para alfileres.*

V.

Couchée dans une mauvaise hôtellerie.	Para hacer noche en una venta.
M.r l'aubergiste, avez vous un logement à nous donner?	*Señor huesped, hay posada?*
Messieurs, je n'ai que deux lits, et vous êtes quatre.	*Señores, no tengo mas que dos camas, y Vmd.s son quatro.*
Nous coucherons deux à deux; comment faire! vous aurez bien un peu de paille pour nos domestiques?	*Dormirémos á dos; como ha de ser! bien habrá paja para nuestros criados?*
Oui, Messieurs.	*Sí, Señores.*
Cela suffit. Que nous donnerez-vous pour souper?	*Esto basta ¿Que nos dará para cenar?*
Si vous voulez de la viande, il faut aller la chercher à la boucherie.	*Si quieren Vm.s carne, se ha de ir por ella á la carnicería.*
Avez-vous du bon vin?	*Tiene Vm. buen vino?*
Nous ne vendons point de vin, Monsieur; mais il y a tout près d'ici un cabaretier qui en a de toutes sortes.	*No vendemos vino, Señor, pero hay un tabernero cerca de aquí que le tiene de todas suertes.*
Aurez-vous du pain blanc?	*Tendrá Vm. pan candial?*
Vous avez là le boulanger qui vous en donnera de bien bon.	*Allí está el panadero que se les daré muy bueno*
Vous n'avez donc rien du tout?	*Pues no tiene Vm. nada?*
Il nous est défendu de vendre des comestibles.	*Nos está vedado el vender comestibles.*

Envoyez donc chercher ce donc nous avons besoin; tenez voici de l'argent.	*Envie Vm. pues por lo que hemos menester; tome Vm. dinero.*
N'avez-vous pas quelque poulet à nous donner?	*No tiene Vm. algun pollo que darnos?*
Pour cela oui; je vais vous tuer une couple de poulardes qui sont là-bas sur ce figuier.	*Eso sí; voy á matarles un par de pollas que están allí en aquella higuera.*
Comment ferez-vous pour les prendre?	*Como hará para cogerlas?*
Je les abattrai toutes les deux d'un coup de fusil.	*De un escopetazo las derribaré ámbas.*
Fort bien! les voilà par terre.	*Muy bien! ya cayéron en el suelo.*
Elles sont grassettes, mais elles ne seront pas mortifiées.	*Gorditas son, pero no estarán manidas.*
Il n'y a qu'à les rôtir, avant qu'elles se refroidissent.	*No hay mas que asarlas ántes que se enfríen.*
Voiturier, venez aider l'aubergiste. Vous direz votre chapelet, quand le souper sera cuit.	*Calesero, venga á ayudar al huesped, que rezará Vm. el rosario quando esté cocida la cena.*
Voyez donc comme il a enfilé ces poulardes avec les pieds tendus; quand la broche tournera elles prendront de la cendre et s'en couvriront.	*Miren como espetó aquellas gallinas con los piés estirados; en volviendo el asador, tomarán ceniza y se cubrirán de ella.*
Ce sera bon pour le rhume.	*Bueno será para el resfriado.*
Il n'y a pas mis de lard.	*No gastó tocino en ellas.*
Sans doute que cela lui est aussi défendu.	*Esto tambien le estará vedado.*
Messieurs, le souper est servi, quand vous voudrez.	*Señores, la cena está en la mesa, quando Vm's. gusten.*
Allons, car j'ai assez d'appétit.	*Vamos, que tengo bastante gana.*
Il n'y a point de neige ni de glace et nous boirons chaud	*No hay nieve ni yelo, y beberémos caliente.*
Je vous demande pardon, les bouteilles sont dans une fontaine très-fraîche.	*Perdone Vm. que las redomas están en una fuente muy fria.*

Voilà une bonne salade.	*Linda ensalada es esta.*
Qui découpera ? allons, vous, Monsieur.	*Quien trincha ? vaya, Vm. Señor.*
Buvons.	*Bebamos.*
N'y a-t-il que cela? est-ce que vous n'avez rien trouvé à la boucherie ?	*No hay mas que esto ? No hallaste nada en la carnicería ?*
Pardonnez-moi : il y a une fricassée de foie et un quartier d'agneau.	*Perdone Vm. : hay una pepitoria de hígado y un quarto de cordero.*
Fais-nous faire une omelette avec le rognon.	*Mándanos hacer una tortilla de huevos con el riñon.*
Eh bien, ce n'est pas un si mauvais ragoût.	*Ea pues, no es tan mal guisado.*
Je ne sais si c'est pour avoir marché que j'ai tant d'appétit, mais je trouve tout excellent.	*Yo no sé si es el haber caminado que me dió tanto apetito, pero todo lo encuentro famoso.*
Y a-t-il du dessert?	*Hay postres?*
Il y a des figues et du raisin : par ici on ne trouve ni poires, ni pêches, ni melons.	*Hay higos y uvas : por acá no se hallan peras, ni melocotones, ni melones.*
Mouchez les chandelles et allez-vous-en souper.	*Muchachos, despavilad las velas y á cenar.*
Allons-nous promener encore un peu.	*Vamos á pasear aun un poco.*
Je suis fatigué, et je vais me coucher. Messieurs, bonne nuit.	*Yo estoy cansado, y voy á acostarme. Tengan Vm.s buenas noches.*
Je vous souhaite un bon repos.	*Y Vm. un buen descanso.*
Jusqu'à demain, s'il plaît à Dieu.	*Hasta mañana, si Dios quiere.*
Allons donner à manger aux punaises.	*Vamos á dar de comer á los chinches.*

VI

V I.

Pour louer un appartement.	Para alquilar un quarto.
MADAME, avez-vous quelque appartement à louer?	*SEÑORA, tiene Vm. algun quarto de alquilar?*
Oui, Monsieur, vous avez pu voir l'écriteau sur la porte	*Sí, Señor, ya habrá Vm. visto el cartelon en la puerta.*
Ayez la complaisance de me faire voir ceux que vous avez	*Sírvase Vm. enseñarme los que tenga.*
Combien de pièces voulez-vous?	*Quantas piezas quiere Vm?*
Je voudrois une chambre à coucher, une salle à manger et un cabinet.	*Yo quisiera un quarto de dormir, un comedor y un gabinete.*
Vous voulez sans doute l'appartement meublé.	*Supongo que querrá Vm. los aposentos alhajados.*
Oui, Madame.	*Sí, Señora.*
S'il faut que ce soit au premier étage, je ne puis vous satisfaire; mais au second, j'ai ce que vous demandez.	*Si ha de ser en el primer piso, no puedo servir á Vm.; en el segundo sí que tengo lo que Vm. pide.*
Eh bien, n'importe; pourvu que ce soit un bon appartement.	*Vaya, no le hace; como sea buen quarto.*
Vous le verrez. Voulez-vous monter avec moi?	*Ya le verá Vm. Quiere Vm. subir conmigo?*
A la bonne heure, allons.	*Vamos en hora buena.*
Que vous en semble? n'est-ce pas un bon appartement? voyez quel bon lit à trois matelas! ces chaises, cette table, cette glace.	*Que tal? no es buen quarto? mire Vm. que buena cama con sus tres colchones! esas sillas, esta mesa, este espejo.*
Bon, bon, je le vois; je n'en suis pas mécontent. Et quel est le prix?	*Vaya, vaya, ya lo veo; no me disgusta. Y qual es el precio?*
Est-ce par mois, ou par an?	*Ha de ser al mes, ó al año?*

C'est par mois.	*Al mes.*
Vous payerez 8 piastres.	*Pagará Vm. 8 pesos.*
Mon Dieu ! c'est très-cher.	*Jesus ! es carísimo.*
Tout est cher, Monsieur, et vous ne savez pas combien je paye de loyer de cette maison ; mais observez que c'est ici le meilleur quartier de la ville, et que vous serez tout près du bureau de la poste, de la bourse, de la promenade.	*Todo va caro, Señor, y no sabe Vm. lo que pago yo de renta por esta casa ; pero considere que es este el mejor barrio de la ciudad, y que estará Vm. muy cerca del correo, de la lonja, de la alameda.*
Mais aussi, 8 piastres. Allons ce sera 5.	*Pero tambien, 8 pesos. Vaya serán 5.*
La différence, en effet, n'est qu'une bagatelle, de 8 à 5. Si vous ne voulez pas marchander ce sera 7 piastres.	*No es cosa la diferencia, de 8 á 5. Si Vm. no quiere regatear serán 7.*
Je vous en donnerai 6, et n'en parlons plus.	*Yo le daré 6 pesos, y no se hable mas de eso.*
La volonté de Dieu soit faite.	*Sea por Dios.*
Y a-t-il un bon traiteur par ici ?	*Hay alguna fonda buena por aquí ?*
Oui, Monsieur, prenez à droite, et au premier coin à gauche vous en trouverez un à la troisième porte.	*Sí, Señor, eche Vm. por la derecha, y á la primera esquina á mano izquierda encontrará Vm. una á la tercera puerta.*
Je vous remercie.	*Muchas gracias.*
Mais si vous vouliez manger ici, nous pourrions aussi nous arranger.	*Pero si Vm. quisiera comer aquí, tambien podríamos componernos.*
Oui-dà ; combien me ferez-vous payer ?	*Pues bien ; y quanto me hará Vm. pagar ?*
Quand vous aurez vu comment je vous traite, nous parlerons du prix.	*Quando Vm. haya visto como le trato, hablarémos del precio.*
C'est fort bien dit. Je vais chercher mes malles. En at-	*Dice Vm. muy bien. Voy por mis baules. Miéntras*

tendant je vous serai obligé d'envoyer quérir un barbier et une blanchisseuse.	*tanto hágame Vm. el favor de hacer llamar á un barbero y una lavandera.*
Oui, M.r, soyez tranquille.	*Sí, S.or, pierda Vm. cuidado.*
Jusqu'à tantôt.	*Hasta luego.*

VII.

Pour parler à un cordonnier.	Para hablar con un zapatero.
MONSIEUR le maître!	*SEÑOR maestro!*
Que souhaitez-vous, M r?	*Que se le ofrece á Vm., caballero?*
Voulez-vous me faire une paire de souliers et une paire de bottes?	*¿ Quiere Vm. hacerme un par de zapatos y unas botas?*
Oui, Monsieur, asseyez vous, je vais vous prendre la mesure.	*Sí, S.or, siéntese Vm., que voy á tomarle la medida.*
Voilà un tire-botte. Ayez la bonté d'ôter vos bottes.	*Aquí tiene Vm. un calzador. Sírvase Vm. quitarse las botas.*
Monsieur, c'est assez : attendez, je vous rechausserai. Garçon donne-moi les crochets.	*Basta, S.or; aguarde Vm. que se las calzaré otra vez. Muchacho dame los ganchos.*
Voulez-vous des souliers ou des escarpins?	*Quiere Vm. zapatos ó zapatillas?*
Faites-moi une paire de souliers avec des cordons et une paire d'escarpins avec des tirants pour boucles.	*Hágame Vm. un par de zapatos con cordoncitos y unas zapatillas con tirantes para hebillas.*
Vous les voulez sans doute carrés, à la mode	*Supongo que los querrá Vm. quadrados, á la moda.*
Bien entendu, et faites en sorte qu'ils ne me blessent pas, car j'ai des cors.	*Eso sí, y cuidado no me lastimen, que tengo callos.*

Les ferons-nous de peau de chèvre ou bronzés?

De peau de chèvre.

Comment voulez-vous les bottes, à la russe ou à retroussis?

A retroussis. Mais faites-les avec beaucoup de soin et de propreté, contre-pointées et se collant bien sur la jambe; que le veau des retroussis soit bien propre.

Voulez-vous essayer cette paire? il me semble qu'elles vous iront parfaitement.

Essayons-les. Mon ami, je ne puis pas y entrer.

Poussez un peu plus, elle entre. Donnez un coup de pied. Bon. Elle ne peut aller mieux.

Oui, mais elle est bien juste.

Laissez-moi y mettre l'embouchoir, et vous verrez.

Eh bien donc, apportez-les-moi demain matin à huit heures.

Je n'y manquerai pas.

¿ Los harémos de cabritilla ó tapetados?

De cabritilla.

¿ Como quiere Vm. las botas á la rusa ó con campana?

Con campana. Pero hágalas Vm. con mucha curiosidad, pespuntadas, que vayan bien ajustadas á la pierna, y que el becerro de las campanas sea bien limpio.

Quiere Vm. probar estas? me parece que le han de ir perfectamente.

Probémoslas. Amigo, no puedo entrar.

Apriete Vm. un poquito mas; ya viene. Dé Vm. una patada. Bueno. No puede ir mejor.

Sí; pero me viene muy estrecha.

Dexe Vm. que les meta el ensanchador, ya verá Vm.

Pues bien, tráygamelas Vm. mañana por la mañana á las ocho.

Quedará Vm. servido.

VIII.

Pour parler à un tailleur.	**Para hablar con un sastre.**
MONSIEUR le maître, pouvez-vous me faire un habit pour dimanche.	*SEÑOR maestro ¿ puede Vm. hacerme un vestido para domingo ?*
Oui, Monsieur.	*Sí, Señor.*
Prenez-moi donc la mesure.	*Pues tómeme Vm. la medida.*
Combien d'aunes de Sédan faut-il pour l'habit ?	*¿ Quantas varas de Sedan se necesitan para la casaca ?*
Tant d'aunes.	*Tantas.*
Non, Monsieur, vous pouvez le faire avec tant d'aunes.	*No, S.^or, con tantas varas se puede hacer.*
Vous vous trompez.	*Vm. se equivoca.*
Non, Monsieur, je n'y en ai jamais mis davantage.	*No, S.^or, nunca he gastado mas.*
Il sera bien difficile de l'en tirer. De quoi voulez-vous faire la veste et la culotte ?	*Habrá mucha dificultad en sacarla. De que quiere Vm. hacer la chupa y los calzones ?*
Faites-moi veste et culotte de satin noir.	*Hágame Vm. chupa y calzones de raso negro.*
Comment les voulez-vous ?	*Como quiere Vm. que se hagan ?*
A la mode.	*A la moda.*
Quels boutons voulez-vous ?	*Que botones quiere Vm. ?*
De soie.	*De seda.*
Et la doublure de l'habit ?	*Y los forros de la casaca ?*
De serge de soie. Pouvez-vous venir avec moi chez le marchand ?	*De sarga de seda ¿ Puede Vm. venir conmigo á casa del mercader ?*
Oui, Monsieur. Quel est votre marchand ?	*Sí, S.^or. Qual es su mercader ?*
Je n'en connois aucun.	*Yo no conozco á ninguno.*
Eh bien, je vous en indique-	*Pues bien yo le enseñaré*

rai un qui est très-bien assorti. | uno que está muy bien surtido.

Combien me prendrez-vous pour la façon ? | *¿ Quanto me llevará Vm. por las hechuras ?*

Tant pour l'habit, tant pour la veste, tant pour la culotte. | *Tanto por la casaca, tanto por la chupa, tanto por los calzones.*

Oh ! mais si vous voulez que je vous donne ma pratique, ne soyez point si cher. | *Hombre ! si quiere Vm. que yo sea su parroquiano, no sea Vm. tan caro.*

Vous serez content de moi. | *Quedará Vm. contento.*

A la bonne heure, parce que j'aurai bientôt besoin d'autres choses : un gilet, un habit-veste, un par-dessus, et un manteau. | *Vaya, que necesito luego otras cosas : chaleco, casaquilla, surtú, capa.*

C'est bon, tout cela se fera, s'il plaît à Dieu, la semaine prochaine. | *Bien, bien, todo esto se hará, si Dios quiere, la semana que viene.*

I X.

Pour parler à un médecin. | Para hablar con un Médico.

Je suis malade : qu'on fasse venir un médecin. | *Estoy malo : llamen á un Médico.*

Monsieur le médecin, je me trouve très-incommodé. J'ai la fièvre. | *S.r Médico, me hallo muy desazonado. Tengo calentura.*

Voyons votre pouls. En effet il est alteré. | *A ver el pulso. En efecto está alterado.*

J'ai bien mal à la tête, à l'estomac et au ventre. | *Me duele mucho la cabeza, el estómago y la barriga.*

Montrez-moi votre langue. | *Enséñeme Vm. la lengua.*

Tirez-la un peu plus en dehors. | *Sáquela Vm. mas á fuera.*

Elle est assez chargée. | *Está bastante sucia.*

Allez-vous à la selle ? | *Rige Vm. del cuerpo?*

Non, M.r, il y a quatre ou cinq jours que je n'y suis pas allé.

Et urinez-vous?

Très-peu.

Allons, ne vous effrayez pas; restez tranquille dans votre lit. Faites diète, et vers l'heure de l'angelus, vous prendrez un lavement. . . . . De la tisane. . . du bouillon. . Demain matin je passerai de bonne heure, et nous verrons ce qu'il y aura à faire.

M.r le Docteur, ne me faites point saigner, car je suis très-ennemi de la saignée.

N'ayez pas peur. Je ne crois pas que ce soit le cas. Selon toute apparence je vous ordonnerai l'émétique, ensuite une ou deux médecines, et votre serviteur de tout mon cœur. A demain.

No, señor, quatro ó cinco dias hace que no he regido.

Y orina Vm.?

Muy poco.

Vaya no se espante Vm.; estése quedito en la cama. Haga dieta, y á eso de las oraciones, tome Vm. una lavativa. . . . Tisana. . . . caldo. . . Mañana por la mañana yo daré una vuelta temprano, y verémos lo que haya que hacer.

S.r Doctor, no me haga Vm. sangrar, que soy muy enemigo de sangrías.

No tengo Vm. cuidado. No creo que sea caso de eso. Regularmente le recetaré á Vm. el emético, luego una ó dos medicinas, y santas pasquas. Hasta mañana.

X.

Pour parler à un libraire.

Je vous salue, Monsieur.

Monsieur, je suis votre serviteur. Que souhaitez-vous?

Je voudrois acheter quelques livres.

Quels livres voulez-vous? D'histoire, de littérature, de médecine, de droit?

Para hablar con un librero.

Dios guarde á Vm., S.r

Beso á Vm. las manos caballero. Que se le ofrece á Vm.?

Quisiera comprar algunos libros.

Que libros quiere Vm.? De historia, de literatura, de medicina, de derecho?

Je voudrois la grammaire et le dictionnaire de l'académie royale, celui de Capmany, françois et espagnol ; les synonymes espagnols de Huerta et ceux de Jonama ; le dictionnaire étymologique de Covarrubias.

Quisiera la gramática y el diccionario de la Real academia española, el de Capmany, frances y castellano ; los sinónimos castellanos de Huerta y los de Jonama ; el diccionario etimológico de Covarrubias.

Je vais vous donner tout cela.

Voy á servir á Vm.

Voici les dictionnaires.

Aquí tiene Vm. los diccionarios.

Quel est le prix de celui de l'académie?

Quanto vale el de la academia ?

Le voulez-vous broché, relié en parchemin, en basane, en veau?

¿ Le quiere Vm. á la rústica, enquadernado en pasta, en pergamino, badana, becerrillo ?

En basane.

En badana.

Il vous coûtera 120 réaux, et celui de Capmany 60 réaux, broché ; je n'en ai pas de relié.

Le costará á Vm. 120 reales, y el de Capmany 60 reales, á la rústica, que no le tengo enquadernado.

Oh ! comme c'est cher ! les livres sont aujourd'hui d'une cherté épouvantable.

Que caro ! que caro ! es horror lo que cuestan en el dia los libros.

Avez-vous quelque bon ouvrage de poésie ?

Tiene Vm. alguna obra buena de poesía ?

Voulez-vous le Parnasse espagnol ?

Quiere Vm. el Parnaso español ?

Non, Monsieur, parce qu'on a annoncé un autre recueil fait avec plus de goût.

No, Señor, que se ha anunciado otra coleccion hecha con mas gusto.

Voulez-vous le Boscan, Herrera, Quevedo, Villegas, Louis de Léon, Garcilaso, Melendez, Vaca de Guzman, Yglesias, Arriaza, Cienfuegos, Quintana ?

¿ Quiere Vm. el Boscan, Herrera, Quevedo, Villegas, Fray Luis de Leon, Garcilaso, Melendez, Vaca de Guzman, Yglesias, Arriaza, Cienfuegos, Quintana ?

Pourvu que ce soient de

Como sean buenas edi-

bonnes éditions de Madrid.
Oui, Monsieur, ce qu'il y a de mieux.
Eh bien, ayez la bonté de les chercher pendant que je m'en vais pour une affaire, et à mon retour nous traiterons du prix.
Ne voulez-vous rien autre? Solis, Mariana, Cervantes, Saavedra, Feijoo, Hervas?
Nous verrons tout-à-l'heure
N'auriez-vous pas besoin de quelque carte géographique de Lopez?
Peut-être bien, comme aussi de papier, de plumes et de pain à cacheter.
Pour ce qui est de ces articles, vous les trouverez là-bas vis-à-vis, chez le marchand de papier.

ciones de Madrid.
Sí, Señor, las mejores que hay.
Vaya, hágame Vm. el favor de sacarlos, miéntras voy á una diligencia, y á la vuelta tratarémos del precio.
No quiere Vm. otra cosa? Solis, Mariana, Cervantes, Saavedra, Feijoo, Hervas?
Luego lo verémos.
No necesita de algun mapa de Lopez?
Puede que sí, como tambien de papel, plumas, oblea.
Esto lo encontrará Vm. en casa del papelero allá en frente

X I.

Dans une salle de spectacles.

ALLONS à la comédie?
Allons.
Qu'est-ce qu'on donne aujourd'hui?
L'ENFANT GATÉ, avec intermède et *tonadille.* *
Où nous mettrons-nous?

En un corral de comedias.

VAMOS á la comedia?
Vamos allá.
Que se representa hoy?
EL SEÑORITO MIMADO, con saynete y tonadilla.
En donde nos meterémos?

* Scènes lyriques qui se chantent dans les entr'actes, ou à la fin du spectacle, sur le théâtre espagnol.

Au parquet.	*En la luneta.*
Il vaudra mieux que nous allions dans une loge : j'en ai une à ma disposition.	*Mejor será que vayamos á un palco (ó aposento) : yo tengo uno á mi disposicion.*
Oh mon Dieu ! comme tout est plein ! Il y a du monde à faire trembler. On ne mettroit pas une épingle dans le parterre.	*Hombre ! todo esta llenísimo. Es horror la gente que hay. En el patio no cabria un alfiler.*
Quel tapage au paradis !	*Que bulla en la tertulia!*
Oui, et sur-tout à la loge des femmes.	*Sí, mayormente en la cazuela (ó gallinero).*
On lève la toile.	*Ya corren el telon.*
Comment appelez-vous cette actrice ?	*Como llama Vm. á esa cómica?*
C'est la Ramirez, qui joue les rôles de jeune première.	*Esta es la Ramirez, que hace los papeles de primera dama.*
C'est une superbe femme.	*Arrogante moza !*
On dit qu'elle se marie avec le bouffon.	*Dicen que se casa con el gracioso.*
Ce père-noble me plaît.	*Me gusta ese barba.*
Oui, il représente avec beaucoup de naturel, et mieux que le jeune premier	*Sí, representa con mucha propiedad, mejor que el primer galan.*
Il est frère du directeur de la troupe.	*Es hermano del autor de la compañía.*
Que dites-vous de cette pièce ?	*Que le parece á Vm. de esta comedia ?*
Je dis que c'est une des bonnes que nous avons.	*Digo que es de las buenas que tenemos.*
Et ce nombre n'est pas considérable. Mais enfin la scène espagnole commence à suivre les règles du bon goût ; et graces à Montiano, Yriarte, Huerta, Cienfuegos, Lacruz, Moratin, *etc.* il faut espérer qu'on bannira entièrement du théâtre toutes ces anciennes comédies *fameuses* si extravagantes.	*Y estas son pocas. Pero por fin la escena española ya se va arreglando al buen gusto ; y gracias á Montiano, Yriarte, Huerta, Cienfuegos, Lacruz, Moratin,* etc. *hemos de esperar que se desterrarán enteramente del teatro todas aquellas comedias* famosas *tan desatinadas.*

Oui, Monsieur, ces comédies dont vous parlez sont ordinairement contre toutes les règles; mais au milieu de leurs défauts énormes, il y a des choses excellentes qui frappent et saisissent quelquefois le spectateur, au point de leur faire oublier ou excuser toutes les disparates qui ont précédé; et à l'exception des auteurs que vous avez cités et de quelques autres, Calderon, Solis, Roxas et Moreto, valent mieux, selon moi, quands ils délirent, que nos auteurs à la douzaine d'aujourd'hui, quand ils parlent raison.

Pues, Señor, esas comedias que dice Vm. suelen ser muy desarregladas; pero en medio de sus enormes defectos hay cosas excelentes que tal vez suspenden y conmueven al espectador en términos de hacerle olvidar ó disculpar quantos desatinos han precedido; y, excepto los autores que Vm. ha citado y algun otro, mas valen, á mi parecer, Calderon, Solis, Roxas y Moreto quando deliran, que nuestros autores adocenados de hoy dia, quando hablan con razon.

C'est fort bien dit. Mais vive notre intermède: quant à ce genre, je crois qu'aucune nation ne peut nous disputer l'avantage.

Dice Vm. muy bien. Pero viva nuestro saynete. En este sí, creo yo, que ninguna nacion nos lleva ventaja.

Il faut avouer que ces petites pièces sont ordinairement remplies de graces, de naturel, d'esprit, et qu'elles sont une vive peinture de nos mœurs.

Confieso, que estas composiciones están regularmente llenas de gracia, de naturalidad y de agudeza, y son una viva pintura de nuestras costumbres.

Elles plaisent beaucoup aux étrangers qui entendent bien notre langue.

Les gustan mucho á los extrangeros que entienden bien nuestro lenguage.

Mais écoutons; voilà l'intermède qui commence.

Pero escuchemos que ya empieza el entremes.

Quel est-il?

Qual es?

Le Tribunal aux doigts crochus.

El Tribunal con nuñas.

XII.

Sur la langue espagnole.

On m'a dit, Monsieur, que vous parliez bien l'espagnol.

Je commence à le parler; mais j'ai encore besoin de pratique.

Combien de temps y a-t-il que vous l'apprenez?

Il y a quatre ou cinq mois.

Vous avez fait bien des progrès en si peu de temps.

Ah, Monsieur, vous voulez me flatter.

Non, Monsieur; mais quelle méthode avez-vous suivie?

Je vais vous le dire. A la première leçon mon maître me présenta les règles de la prononciation réduites à un petit tableau.* Il me fit exercer un peu sur le *j* et le *z*, et aussitôt il me fit lire avec le tableau sous les yeux. Le lendemain, il me traduisit mot à mot environ une demi-page d'un livre castillan facile, en me faisant répéter en même-temps ce qu'il traduisoit. Il me fit porter par écrit ce morceau de lecture

Sobre la lengua española.

Señor, me han dicho que Vm. hablaba bien el castellano.

Empiezo á hablarle; pero todavía me falta la práctica.

Quanto tiempo ha que Vm. le aprende?

Habrá aquellos quatro ó cinco meses.

Pues, es mucho lo que Vm. ha adelantado en tan corto tiempo.

Es favor que Vm. me hace.

No, S.or; pero que método ha seguido Vm?

Yo le diré á Vm. En la primera leccion mi maestro me presentó las reglas de la pronunciacion reducidas en un quadrito; me hizo exercitar un rato en la jota *y la* zeta, *y luego me hizo leer teniendo el quadro á la vista. El siguiente dia, me traduxo literalmente y palabra por palabra como una media plana de un libro castellano fácil, haciéndome repetir al mismo tiempo lo que*

* Voyez page 118.

avec la version littérale interlinéaire. Nous continuâmes cet exercice, et dans peu de temps ma mémoire se trouva enrichie d'une ample provision de mots, de tours et de phrases espagnoles, sans avoir dû employer le moyen, aussi pénible que fastidieux, d'apprendre par cœur des vocabulaires insipides. Mon maître commença à me parler castillan et je commençai à l'entendre et à lui répondre. Ce fut alors qu'il me donna les règles grammaticales qui ne me coûtèrent pas beaucoup d'apprendre, parce que la pratique me les avoit déjà enseignées en grande partie. Je ne discontinuai pas cependant de traduire, quoique de vive voix seulement.

iba traduciendo, y me mandó le traxese por escrito aquel pedazo de lectura con su version palabra por palabra entre renglones. Seguimos con este exercicio, y en breve mi memoria se halló con un rico caudal de voces y de frases castellanas, sin darme el trabajo molesto y fastidioso de aprender insípidos vocabularios. Mi maestro empezó á hablarme castellano y yo empezé á entenderle y á contestarle. Entónces fué quando me dió las reglas gramaticales que poco me costáron de aprender, pues la práctica me las habia enseñado ya en mucha parte. No dexé por eso de traducir, aunque de viva voz solamente.

Ah! je ne suis pas étonné de vos progrès: vous avez pris la route la plus sûre, la plus courte et la plus agréable en même-temps, pour parvenir à la connoissance des langues. C'est-là la marche indiquée par Locke, Rollin, Dumarsais, Pluche, Radonvilliers, Luneau-de-Bois-Germain, et généralement suivie aujourd'hui par tous les bons maîtres de nos langues modernes.

Hombre! no me admiro de sus progresos, pues Vm. ha tomado el camino mas seguro, mas breve y mas ameno al mismo tiempo, para llegar al conocimiento de las lenguas. Esta es la marcha indicada por Locke, Rollin, Dumarsais, Pluche, Radonvilliers, Luneau-de-Bois-Germain, y generalmente seguida hoy dia por todos los buenos maestros de nuestras lenguas modernas.

Que dites-vous de la langue espagnole? N'est-elle pas bien belle?

Que dice Vm. de la lengua española? No es muy hermosa?

Aucune langue ne l'égale en richesse, harmonie, douceur, noblesse, majesté, grace et souplesse.

Ce n'est pas ce que disoit quelqu'un que j'ai rencontré hier au café; il prétendoit que la langue italienne l'emportoit de beaucoup sur la castillane.

Il est certain que ces deux idiômes ont une très-grande analogie entr'eux; mais l'espagnol, outre sa noblesse et sa majesté, est plus varié dans ses sons: le *jota* lui donne beaucoup d'énergie, le *z* beaucoup de douceur; ses mots sont d'une belle proportion; tandis que dans l'italien tous les sons sont doux, presque tous les mots finissent par une voyelle, et c'est ce qui lui donne cette mollesse et cette afféterie qu'on lui reproche.

Voilà précisément ce que je lui dis, et il me répondit, que si cela est un défaut dans la langue italienne, c'en est un plus grand dans la castillane d'être hyperbolique et emphatique.

Monsieur, ce langage hyperbolique, métaphorique, emphatique et ampoulé qu'on reproche aux Espagnols, n'est pas plus un défaut de leur langue que ne l'est de la langue italienne, ce qu'on appelle *concetti* et style marinesque. Ce sont des abus

Ninguna la iguala en riqueza, harmonía, dulzura, nobleza, magestad, gracia, y flexibilidad.

Pues no decia así un sugeto que encontré ayer en el café, y queria que la lengua italiana se aventajase mucho á la castellana.

Es cierto que las dos tienen muchísima analogía entre sí; pero la española, ademas de su nobleza y magestad, es mas variada en sus sonidos: la jota le da mucha energía, la zeta mucha dulzura; sus voces son de una bella proporcion; quando en la italiana todos los sonidos son suaves, todas las voces acaban regularmente con una vocal, y esto le da aquella molicie y afectacion que se le tacha.

Esto mismo le dixe yo, y él me respondió que si este es defecto en la lengua italiana, mayor lo es en la castellana el ser hiperbólica y enfática

S.or, este lenguage hiperbólico metafórico, enfático é hinchado que se reprehende en los Españoles, no es mas defecto de su lengua que lo es de la italiana lo que llaman concetti *y estilo marinesco. Son abusos que se han de atribuir*

qu'on doit attribuer uniquement aux mauvais écrivains, ou plutôt au mauvais goût qui a regné quelque temps chez diverses nations.

únicamente á los malos escritores, ó mas bien al mal gusto que reynó algun tiempo en varias naciones.

Nous parlâmes aussi de l'orthographe, et mon antagoniste affirma que l'italienne étoit plus facile et plus simple que l'espagnole, parce que dans celle-ci le *b* et le *v*, le *c* et le *z*, le *g*, le *j* et l'*x* se confondent dans la prononciation.

Tambien hablamos de la ortografía y mi antagonista afirmó que la italiana era mas fácil y sencilla que la española, porqué en esta la b *y la* v, *la* c *y la* z, *la* g, *la* j *y la* x *se confunden en su sonido.*

A la vérité pour bien employer ces lettres il faut avoir égard à l'étymologie et à l'usage; mais l'italien a ses *e* et ses *o* fermés et ouverts qui ne portent aucune marque, et il n'y en a point non plus pour distinguer la voyelle sur laquelle tombe l'appui de la voix; ce qui est évidemment un bien plus grand défaut. A la vérité, il seroit facile d'y remédier, et je ne sais comment on ne le fait pas.

Verdad es que para el buen empleo de estas letras se ha de atender á la etimología y al uso; pero el italiano tiene sus ees y oes cerradas y abiertas que no llevan señal alguna, ni la hay tampoco para distinguir la vocal en que carga la pronunciacion; lo que es evidentemente un defecto mucho mayor. A bien que lo pudieran remediar fácilmente, y no sé como no lo hacen.

Je voudrois savoir pourquoi l'on dit que la langue française est plus claire que les autres.

Yo quisiera saber porque se dice que la lengua francesa es mas clara que las demas.

C'est un préjugé national. On dit que c'est principalement parce qu'elle suit l'ordre naturel dans sa construction, que ces phrases sont courtes et détachées. Mais qu'on me dise si les Latins ne s'entendoient pas très-bien en-

Esto es preocupacion nacional. Dicen que es mayormente porque sigue el órden natural en su construccion, que sus frases son cortas y sueltas. Mas, que me digan si los Latinos no se entendian muy bien á pesar de sus in-

tr'eux, malgré toutes leurs inversions et les conjonctions qui lient leurs phrases; s'il n'est pas bien naturel d'exprimer d'abord les idées principales et qui affectent davantage; et si cela ne donne pas en même-temps plus de vivacité, d'harmonie, de variété et d'élégance au discours.

versiones y trabazon de conjunciones; si no es bien natural el exprimir primeramente las ideas principales que mas afectan; y si esto no da al mismo tiempo mas viveza, harmonía, variedad y elegancia al discurso.

Mais, Monsieur, les inversions des langues modernes sont en général assez simples et en petit nombre; le français n'en manque pas, et si quelquefois le style est obscur, ce n'est pas de-là que vient ordinairement ce défaut. Le français emploie peu de conjonctions; mais aussi est-il obligé d'exprimer toujours les pronoms sujets des verbes, et de répéter beaucoup de particules que l'espagnol supprime avec élégance.

Pero, Señor, las inversiones de las lenguas modernas son por lo general bastante simples y pocas; el frances no carece de ellas, y si alguna vez el estilo es obscuro no le suele venir de aquí. El frances emplea pocas conjunciones; mas tambien está obligado de exprimir los pronombres sugetos de los verbos y repetir muchas partículas que el castellano suprime con elegançia.

Cela est encore vrai; et si la langue française l'emporte sur les autres, cette supériorité incontestable est principalement due au grand nombre de bons écrivains que la France a produits, et au rôle que ce pays joue en Europe.

Esto tambien es cierto; y si la lengua francesa lleva ventaja á las demas, esta superioridad incontestable se debe mayormente al gran número de buenos escritores que la Francia ha producido y al papel que hace en Europa.

FIN.

TABLE

TABLE DES MATIÈRES.

SECONDE PARTIE.

TROISIÈME PARTIE.

NOTICE

De quelques livres espagnols de fonds et d'assortiment qui se trouvent chez J. Alzine, *Imprimeur-Libraire, à Perpignan.*

Coleccion de varias piezas, tanto en prosa como en verso, sacadas de los mejores autores españoles, como Cervantes, Yriarte, Quevedo, Torres, *etc.*, por Don Christoval Pla, *2 tom.* in-18 *bro.* 2 l. 10 s.

Dialogues français, anglais et espagnols, extraits des meilleures comédies de Molière, in-8.° à 3 colonnes, petit-texte, *bro.* 2 l.

El Evangelio en triunfo, ó Historia de un filósofo desengañado, 7a. edicion, *4 tomes* petit in-4.°, *bro.* 15 l.

Gonzalo de Córdoba, ó la Conquista de Granada, escrita por el caballero Florian, publicada en español, por D. Juan Lopez de Peñalver, *2 tomes* in-18 *bro.* 2 l. 10 s.

Novelas nuevas, escritas en frances por M.r de Florian, traducidas libremente por D. Gaspar de Závala y Zamora, in-18, *bro.* 1 l. 5 s.

Reflexiones político-morales, por D. Joaquin Acevedo, Teniente de Guardias españolas, in-12 *d'environ 200 p. bro.* 1 l. 10 s.

Galatea, por M.r Florian, traducida por D. Casiano Pellicer in-18, *bro.* 1 l. 5. s.

Numa Pompilio, del caballero Florian, puesto en castellano por el autor de las Veladas de la Quinta, *2 vol.* in-18 *bro.* 2 l. 10 s.

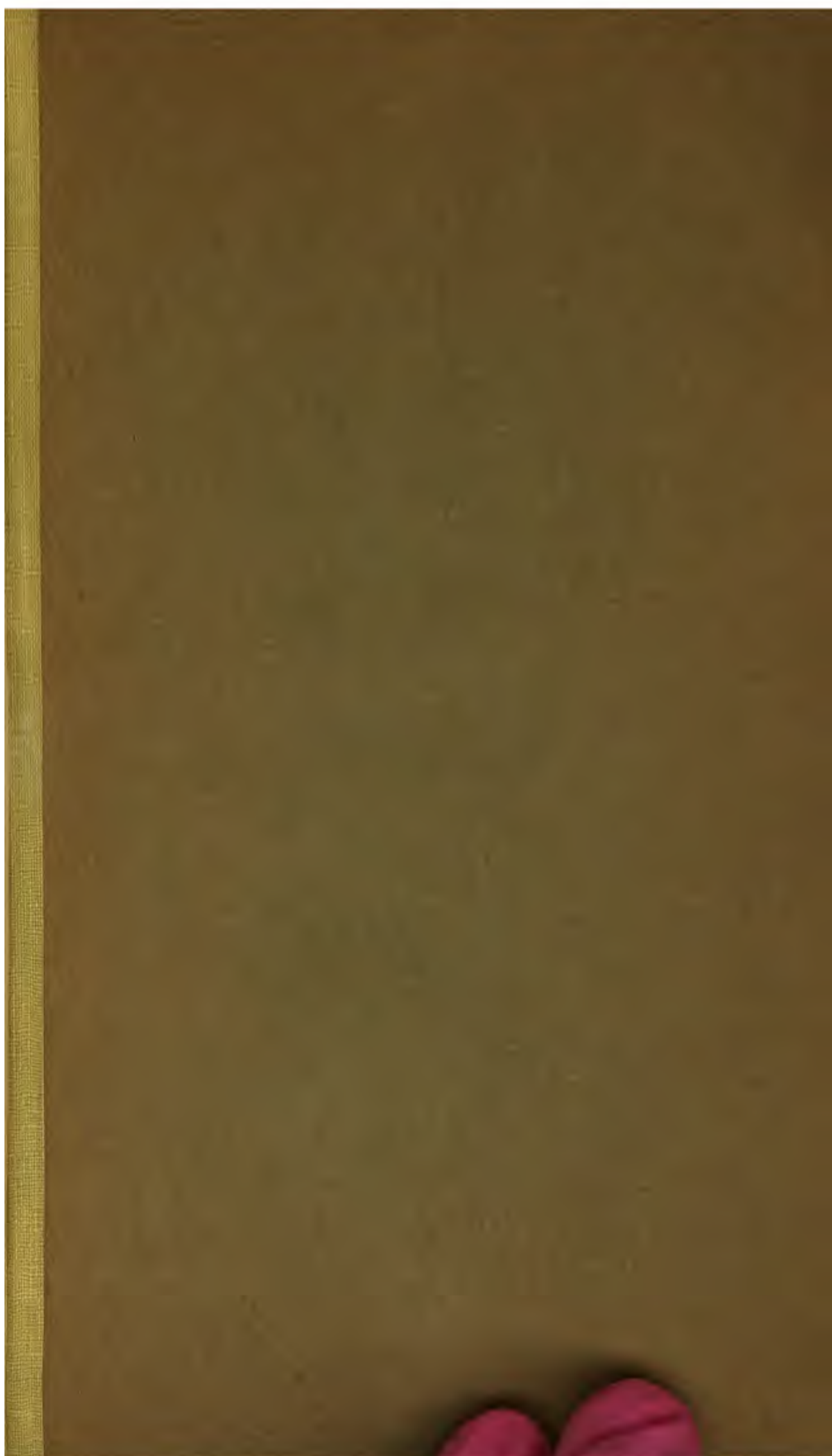
Pablo y Virginia, de M.r Bernardin de St.-Pierre, puesta en castellano por D. Miguel Aléa, in-18, *bro.* 1 l. 10 s.

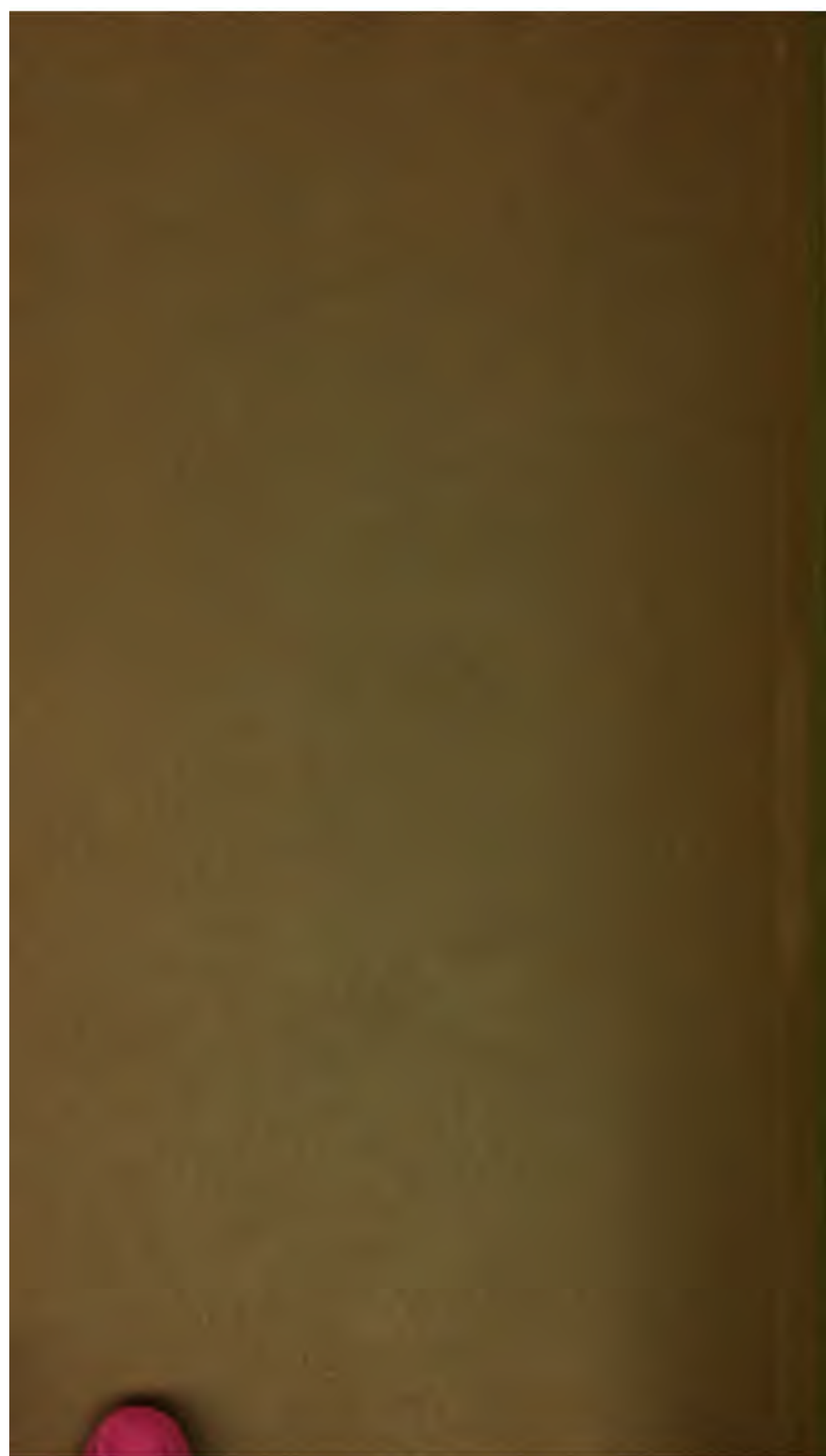
Estela, de M.r Florian, traducida por D. Vicente Rodriguez de Arellano, in-18, *bro.* 1 l. 5. s.

Eusebio, por D. Pedro de Montengon, *4 vol.* in-8.°, petit papier, 10 l.

Gil Blas de Santillana, *4 vol.* in-12, 10 l.

En outre, tous les Dictionnaires et livres classiques de cette langue.





OCT 7 - 19[illegible]

